HORS-SERIE
ici Paris

Spécial anniversaire 85 ans

Interview exclusive :
"Je continue de vivre comme si j'avais 40 ans !"

Le mythe BARDOT

Plus de 200 photos



Ici Paris Hors-série n°30H / France Métropolitaine : 5,90 € - BEL : 6,80 € / CH : 10,90 CHF / DOM : 6,90 € / ESP : 7 € / LUX : 6,80 € / PORT Cont : 7 €



SOMMAIRE

HORS-SERIE N°30 - SEPTEMBRE 2019

LE FILM DE SA VIE

BB ET LES HOMMES

TOUT SUR BB

Edito

Il y a cinq ans, nous avions déjà consacré un hors-série à Brigitte Bardot pour célébrer ses 80 printemps. Mais quand on aime, on ne compte pas ! Il était donc tout naturel pour l'équipe d'*Ici Paris* de lui consacrer un autre numéro collector à l'occasion de ses 85 ans. Un numéro de 100 pages enrichi de nouvelles photos, de nouveaux chapitres et surtout d'une interview exclusive que la star a bien voulu nous accorder cet été. Egale à elle-même, Bardot ne mâche pas ses mots et partage ses maux. Car la pasionaria de la cause animale continue plus que jamais à mener le combat de sa vie ! Une vie qui aurait pu perdurer longtemps encore en Technicolor dans l'œil de la caméra d'un Vadim ou d'un Lelouch. Oui, la solution de facilité aurait été de choisir le 7e art pour nous emmener toujours plus haut, au 7e ciel ! Mais c'est loin de la fiction qu'elle a préféré affronter un quotidien dans toute sa réalité crue. Les pieds sur terre et la tête sur les épaules, finalement Brigitte Bardot n'a jamais été une ravissante idiote. Il y avait même un peu de génie dans cette ingénue. Voilà pourquoi être la plus belle femme du monde n'aurait sans doute pas suffit à créer le mythe. Derrière les mensurations parfaites et la moue boudeuse, il fallait au moins l'étoffe d'une héroïne, la profondeur d'une belle âme. C'est à cette Bardot-là que nous rendons hommage aujourd'hui.
Un féminin pluriel dans toute sa contradiction avec ses forces et ses faiblesses, ses failles et représailles, ses doutes et ses certitudes. Ses « je t'aime »... moi non plus !



Stéphanie LOHR
Directrice de la rédaction

ici Paris HORS-SERIE

3-9 avenue André Malraux
Immeuble Sextant
92300 Levallois-Perret
Tél. : 01 87 15 46 54
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 87 15 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.

Directrice de la rédaction : Stéphanie Lohr (4652)
Rédactrice en chef : Anaïs Pacaud (4653)
Directeur artistique : Jean-Charles Audion (4656)
Maquette : Jean-Charles Audion (4656)
Photo : Carine Collet (4667)
Rédaction : Marie Carbonnier, Sarah Deutel, Stéphanie Lohr, Anaïs Pacaud, Thomas Promé, Betty Peyrade
Secrétariat de rédaction : Anaïs Pacaud (4653)

CMI MEDIA : 3-9 avenue André Malraux Immeuble Sextant, 92300 Levallois-Perret
Présidente : Valérie Salomon
Directrice commerciale : Florence Bastid-Cros
Directrice de publicité : Victoire Berger (4951)
Directrice de clientèle : Nathalie Mouillard (4948)
Assistante de publicité : Magalie Da Silva (4938)

Ici Paris publication hebdomadaire éditée par CMI Publishing
Siège social : 3-9 avenue André Malraux 92300 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319
Associé : International Media Invest A.S.
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost
Direction des ventes et promotion : Frédéric Loisy assisté de Sandrine Pangrazzi
Chargée de promotion : Marine Bos
Marketing direct : Armelle Colin

Imprimé par Imprimerie Rotofrance, 77185 Lognes
Chef de fabrication : Lallia Smati

N° CPPAP : 1122 K 82447 / **N° I.S.S.N. :** 0249-6054 /
Dépôt légal : septembre 2019 / **© CMI Publishing 2019**
CMI Publishing est une filiale de International Media Invest A.S.

PEFC — DIFFUSION — AUDIENCE

Imprimé sur du papier provenant majoritairement d'Italie issu de forêts gérées durablement (hors encarts)
0 % de fibres recyclées - Papier certifié PEFC
Eutrophisation : Ptot 0,012 kg/T



P.4 *L'interview EXCLUSIVE : "J'ai été très gâtée par la vie !"*

Interview exclusive

BB

A l'occasion de ses 85 ans, la star nous a fait l'honneur de répondre à toutes nos questions. Entretien vérité avec une légende plus vivante que jamais…

“J'ai été très gâtée par la vie !”

Ici Paris : Pour un précédent hors-série, sorti en 2014 à l'occasion de vos 80 ans, vous aviez répondu à nos questions : en cinq ans, que s'est-il passé dans votre vie ? Si vous deviez faire un bilan positif et négatif de ces cinq dernières années ?

Brigitte Bardot : D'abord, j'ai vieilli de cinq ans, ce n'est pas très positif… hélas ! Ensuite, nous sommes passés de Hollande à Macron ! Ce n'est pas non plus très positif…

Et puis rien n'a évolué en ce qui concerne l'amélioration de la condition des animaux. Au contraire, le gouvernement actuel est encore pire que les précédents. Et Macron accorde aux chasseurs des faveurs inadmissibles contestées par les commissaires de l'Union européenne. Par contre, en cinq ans, ma Fondation a pris une place prépondérante en France et à l'étranger, se battant sans relâche sur tous les fronts, sauvant des centaines de milliers d'animaux. Ça c'est positif… bravo !

Comment allez-vous passer cette journée du 28 septembre ? Fêtez-vous encore vos anniversaires ?

Je ne fais jamais de projets d'avance, mais je sais que ce jour-là, je recevrai beaucoup de courrier et que je passerai ma journée, aidée par mes amis, à ouvrir et classer les centaines de lettres que je recevrai. Pour mes 80 ans, j'en avais reçu dix mille ! On a mis un mois à toutes les ouvrir. Le soir, j'étais abrutie de fatigue.

Votre époux, Bernard d'Ormale, prévoit-il quelque chose de spécial ?

> « Je suis heureuse de ne pas avoir 20 ans actuellement »

Non, Bernard sait que j'ai horreur des fêtes sur commande, que j'aime l'imprévu. On boira un petit coup de champagne, sans lui car il ne boit pas.

Quel est le plus beau cadeau que la vie pourrait vous faire ?

Obtenir enfin, après 47 ans d'attente, les améliorations des conditions de vie et de mort des animaux ; je supplie le gouvernement de me les accorder. L'abolition de la dérogation donnée aux musulmans d'égorger rituellement les animaux sans l'étourdissement préalable exigé par les lois françaises et européennes. L'abolition de l'hippophagie et la fermeture des abattoirs à chevaux qui sont une honte ! Manger de la viande de cheval est la pire des hontes. L'abolition des élevages concentrationnaires, qui sont d'une inhumanité scandaleuse où les pauvres animaux sont engraissés, coincés dans des espaces de contention si petits qu'ils ne peuvent ni se lever, ni se retourner. Sans

> « Je suis végétarienne mais je fume et je bois des petits coups »

jamais voir la lumière du soleil, ni avoir le bonheur de courir dans l'herbe avant d'être envoyés à l'abattoir. Pareil pour les volailles, entassées par centaines de milliers dans des hangars avec de la lumière artificielle, jour et nuit, qui les oblige à pondre sans cesse dans des sortes de gouttières roulantes situées sous leurs cages grillagées ; les œufs allant directement de la production à la consommation. L'arrêt du broyage des poussins mâles vivants. La fine fleur du sadisme humain qui fait passer au broyeur des centaines de milliers de petits poussins vivants et effrayés. Il y a aussi les transports d'animaux vivants, entassés dans des camions, dans une chaleur torride ou un froid glacial. Transbahutés des heures sans boire ni manger, passant d'un pays à l'autre. Quelques-uns tombent de fatigue, de faiblesse, se font piétiner par les autres et arrivent à l'abattoir, incapables de se relever. D'autres succombent au cours du trajet. Les plus faibles sont piqués avec des pointes électriques qui leur apportent une souffrance supplémentaire ou alors on les traîne à l'aide d'une corde jusqu'au couteau qui mettra enfin un terme à leur agonie. Ah, c'est bien les échanges internationaux… ! Il y a aussi les cirques avec des animaux sauvages. Et les corridas, les expérimentations animales, les élevages d'animaux à fourrure. La chasse à courre, la chasse tout court ! Les zoos mouroirs, etc.

Quel est le plus beau cadeau que la vie vous a déjà faite ?

J'ai été très gâtée par la vie. Chaque jour, elle me fait encore le cadeau d'être en vie, en bonne santé. Elle me permet d'avoir la force de continuer à me battre et de profiter de tout ce que la nature peut offrir de merveilleux.

Pensiez-vous atteindre cet âge-là et êtes-vous heureuse de l'avoir atteint ?

Certainement pas. Ayant vu s'en aller la plupart de mes meilleurs amis, je ne pensais pas pouvoir survivre à tant de douleurs. Je remercie le Ciel de m'avoir épargnée pour le moment…

Aimeriez-vous être centenaire ?

Je m'en fous !

Je sais que vous ne regardez jamais en arrière alors qu'attendez-vous de demain ?

Demain, j'espère me réveiller ! Chaque jour est un miracle à mon âge.

Quand on a été l'une des plus belles femmes du monde, vieillir est-il encore plus difficile à accepter ?

Non, je n'y pense pas. Je continue à vivre comme si j'avais 40 ans. J'accepte le temps qui passe, c'est naturel. Les animaux m'aiment telle que je suis et certains êtres humains aussi. Et puis, je continue à me faire belle avec mes longs cheveux, et j'y arrive !

Qu'aimez-vous le moins dans la vieillesse ? Et au contraire que vous a apporté la maturité ?

C'est pas rigolo de vieillir, ça rapproche de la mort, mais d'un autre côté, vu le monde déboussolé dans lequel nous vivons, je suis heureuse de ne pas avoir 20 ans actuellement. J'ai connu la joie de vivre des années

> « Mon plus beau cadeau ? Obtenir enfin l'amélioration des conditions de vie et de mort des animaux »

60, la liberté, l'élégance, la folie. On avait le droit de vivre comme on voulait, on faisait l'amour sans la panique du sida, on roulait à la vitesse qu'on voulait sans ceinture, sans casques de moto, je n'avais besoin de personne en Harley Davidson ! Alors que maintenant, tout est étriqué, sale, triste, ordinaire, vulgaire, dangereux ; on n'a plus le droit de s'exprimer franchement, on a juste le devoir de filer doux, de se soumettre. Et tout ça me révolte !



> « Chaque jour est un miracle à mon âge »

Quels sont vos secrets pour survivre et rester en bonne santé ?

Je suis végétarienne. Je ne déjeune pas à midi. Le soir, je prends un repas léger. Je ne vois jamais de médecin. Je pense aux autres avant de penser à moi. J'aime les animaux et les arbres.

Quels sont les petits plaisirs interdits que vous vous accordez encore et surtout ?

Je fume, je bois des petits coups, du champagne.

Vous êtes une femme de combats, une passionaria des grandes causes : est-ce cela qui vous fait rester debout, droite et vaillante ?

Oui, j'ai une énergie démesurée pour le combat que je mène et qui est le but de ma vie. Je pense que malgré les difficultés quotidiennes, cela me force à rester debout dans mes bottes. Je n'ai pas un tempérament de ramollo !

Cet hiver, vous avez soutenu les Gilets jaunes : presque un an plus tard, que pensez-vous de tout ce qu'il s'est passé ?

Oui, je suis Gilet jaune, je les soutiens, ils ont raison. Leur courage me fascine.

J'aime la puissance de leur adversité. Malheureusement, ils n'ont pas été entendus ni compris. Macron est un type qui s'est fixé un objectif et qui ne changera jamais de cap.

Avec Bernard, vous fêtez cette année vos 27 ans de mariage : qu'a-t-il de plus que les autres pour être resté aussi longtemps près de vous sans vous lasser ?

Bernard est arrivé au bon endroit, au bon moment. Après sept années de célibat, qui ont failli me faire perdre la vie, je ne pensais pas refaire ma vie avec un homme. J'étais désabusée, écœurée. Et puis un miracle s'est produit… Par hasard, lors d'un cocktail chez des amis, au moment de partir, j'embrassais tout le monde, et en passant la porte, un type me dit : « Alors, j'ai pas le droit à un baiser ? ». Je l'ai regardé, il était beau et je l'ai embrassé. Il m'a dit : « Vous êtes douce et vous sentez bon ! » Mon cœur a bondi dans ma poitrine. Depuis, on ne s'est plus quittés.

> « Avec Bernard, ça fait 27 ans qu'on s'engueule mais on ne peut pas vivre l'un sans l'autre »

On n'arrête pas de s'engueuler mais on ne peut pas vivre l'un sans l'autre.

Que pensez-vous du cinéma et des actrices d'aujourd'hui ? Pourquoi le cinéma ne fait plus rêver comme avant ?

Parce que le cinéma est le reflet de la société actuelle. Les films sont tristes, avec beaucoup de sujets sociaux. Les actrices ne font plus rêver et les mecs sont barbus et mal fringués. Les dialogues sont lamentables et les histoires minables. C'est un cauchemar !

Comment vont vos animaux ? Combien y-en-a-t-il maintenant chez vous ?

Mes animaux meurent de vieillesse, me laissant orpheline de leurs tendresses. D'autres viennent prendre leurs places vacantes et m'apportent leur joie de vivre et leur soif de câlins. Actuellement, j'en ai une cinquantaine à Saint-Tropez.

Quel est votre animal préféré, celui à qui vous vous identifiez le plus ?

Je n'ai aucune préférence, ils sont tous mes petits et je les aime pareil.

Qu'aimeriez-vous que l'on retienne de vous ?

Cette passion, cet amour que l'on doit partager avec les animaux. Ce respect qu'on leur doit et aussi l'admiration pour leur courage, leur résignation face aux atrocités qu'on leur fait subir, et qui doivent être définitivement abolies !

On se donne rendez-vous dans cinq ans pour vos 90 ans, vous voulez bien ?

Pourquoi pas ? ●

Propos recueillis par Stéphanie Lohr
La Madrague, Juillet 2019

L'enfance

BB

28 septembre 1934, Brigitte pousse son premier cri d'amour. Une adorable petite fille alors que ses parents désiraient un fils…

Née sous une (bonne ?) étoile…

Mes parents voulaient que je devienne une jeune fille bien élevée, cultivée et je pense, assez ennuyeuse », dira adulte la star devenue sex-symbol. « J'étais un véritable petit monstre. Le fait de me sentir si laide explique peut-être mes tentatives pour sortir de ma chrysalide… » L'enfance… une période déterminante dans la vie de Brigitte Bardot. Elle va lui forger son caractère libertaire, sauvageon, rebelle, mais aussi révéler ses compétences artistiques, son amour pour les animaux, sa soif inextinguible de liberté. De profondes blessures, un mal-être né très tôt, une basse estime de soi, autant de complexes qui expliquent un destin hors norme et la nécessité vitale de briser le modèle initial… BB naît le 28 septembre 1934 au 5, place Violet, dans le XVe arrondissement de la capitale, dans la bourgeoisie parisienne. Son père, Louis Bardot, dit "Pilou", est un industriel originaire de Lorraine, propriétaire des usines Bardot (une entreprise de production d'air liquide et d'acétylène). Sa mère, Anne-Marie Mucel, dite "Toty", est une femme au foyer cultivée, férue de musique et de mode, qui a passé

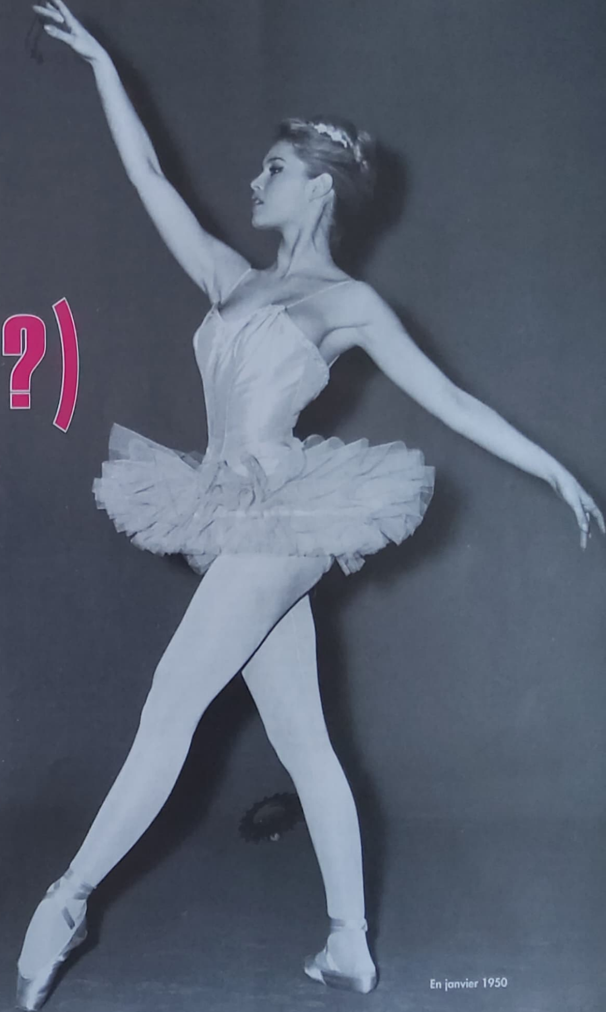
Une éducation stricte et rigoureuse qui lui pèse

son enfance en Italie. Fait courant à l'époque, la jeune femme a choisi d'accoucher à domicile. La délivrance est difficile, mais se concrétise par l'arrivée d'un bébé de 3,5 kg. Une fille que l'on prénomme Brigitte, et une déconvenue pour les parents, qui désiraient un garçon. « De cette déception, il m'est resté un caractère fort et la fragilité des gens qui arrivent à une soirée où ils ne sont pas invités », écrira plus tard l'enfant non désirée. La naissance est annoncée dans *Le Figaro*. Le bébé est baptisé. Peu après, la petite famille déménage dans le VIIe, au 76, avenue de La Bourdonnais.

Très vite, BB est confiée à une nounou, comme elle le sera à plusieurs reprises durant toute son enfance (avec « un défilé de bonnes », ajoutera-t-elle). Ses parents sortent beaucoup. Elle est prise en charge par "Dada", la femme de chambre italienne de sa grand-mère. C'est elle qui s'occupe de Brigitte la majeure partie du temps, lui donne amour, tendresse, lui enseigne l'italien… La petite est assez solitaire, elle s'ennuie, tente d'attirer l'attention, fait des bêtises (un jour, elle manque de s'électrocuter)… Pour briser la solitude, elle trouve des compagnons de jeu : un chat et deux oiseaux. En mai 1938, arrive une petite sœur, Marie-Jeanne, dite Mijanou. Comme toute aînée qui doit désormais partager l'amour parental, Brigitte connaît ses premiers sentiments de jalousie. Son destin est-il déjà scellé ? Toujours est-il qu'à cette période, une voyante prédit aux parents que leur nom fera le tour du monde. La devineresse se doutait-elle du fulgurant phénomène BB qui allait toucher deux décennies plus tard la terre entière ? L'époque est dure. La guerre éclate. Le couple et ses deux enfants quittent Paris pour Hendaye puis pour Dinard, avant de revenir dans la capitale. Pilou s'engage dans l'infanterie alpine. BB a peur. Les alertes en pleine nuit la terrifient. Il faut se réfugier dans la cave quand les avions allemands bombardent Paris. « Encore maintenant, je ne peux entendre une sirène sans voir resurgir les terreurs effroyables de mon enfance », se souvient l'actrice. La vie continue tant bien que mal. La famille déménage au 1, rue de la Pompe, dans le XVIe arrondissement de la capitale. Brigitte a 5 ans quand sa mère lui apprend à lire. Un an après, elle entre au cours Boutet-de-Monvel, une institution privée. Là, elle se lie d'amitié avec Chantal, une fillette de son âge. C'est sa première amie !

Les Bardot sont tournés vers l'art, enseignement dont a bénéficié Toty. Louis Bardot est poète, fait des films, écoute de la musique. La famille aime les lettres, le cinéma, la mode et la danse. Brigitte est baignée dans ce milieu artistique et se découvre une passion : danser sur les disques qui passent sur le phonographe à manivelle de Pilou. Elle se révèle douée, si bien que sa mère l'inscrit à un cours de danse. Là, la gamine est heureuse, loin des études qui l'ennuient. Elle fait ses premiers pas de "petit rat" dans la classe de monsieur Rico, et remporte le premier prix de danse de son école. C'est aussi à cette époque que la petite se découvre une (com)passion pour les animaux. A Louveciennes (dans les Yvelines), dans le chalet norvégien de sa grand-mère paternelle où les Bardot passent leurs vacances, il y a des lapins. Brigitte éprouve un réel plaisir à les caresser, leur parle, les protège, pleure quand un lapereau ne survit pas à l'abandon de sa mère, tente de sauver ces bébés qu'on laisse mourir… Un soir, elle comprend que son favori, Noiraud, est servi en civet au repas. Elle ne mangera plus jamais de lapin…

BB est assez isolée, car sa mère se méfie des copines de classe. Seule Chantal, qui a perdu son père à la guerre, figure parmi ses amies. BB, en manque d'affection, de tendresse, d'amour, envie les câlins maternels que reçoit la fillette. Elle se plaint que sa mère ne lui prépare pas de petits plats… « C'est pour combler cette lacune maternelle que j'ai appris à cuisiner », dira-t-elle. Suite à un déménagement, elle est envoyée au cours Hattemer-Prignet, rue de la Faisanderie. Elle est heureuse de changer d'école, car celle-ci lui permet d'y aller trois jours par semaine seulement et de faire ses devoirs à la maison le reste du temps. Elle en profite pour prendre des leçons de danse chez mademoiselle Marcelle Bourgat, qui habite le quartier. C'est sa grand-mère qui l'y amène et la ramène rue Raynouard, dans l'appartement où elle vit avec "le Boum", le grand-père de Brigitte. ➡



En janvier 1950

L'enfance


LA MÈRE DE B.B. PARLE...

Pour la première fois!

Ici Paris

...Le cinéma a détruit mes filles

Il ne faut pas l'envier


Avec sa nounou italienne, Dada

Chez elles, les sœurs reçoivent une éducation stricte et rigoureuse. Elles ne peuvent pas se lever de table avant la fin du repas, doivent faire attention à ne pas se salir, sous peine de sanction… « Depuis, énoncera Brigitte, je déteste les banquets et les habits empesés. »La petite est sommée de se tenir droite, sous peine de recevoir de l'eau sur la tête et une gifle sur la joue. Il faut faire son lit au carré tous les matins, recommencer si Pilou n'est pas satisfait. Toty inspecte tous les jours les chemises des filles, vérifie qu'elles descendent le plus bas possible, que les culottes montent le plus haut possible. La famille vit en vase clos : la mère déteste les fenêtres ouvertes et la plupart des meubles sont fermés à clé. BB en gardera des manies, est, depuis, allergique « aux volets, aux fenêtres et à tout ce qui emprisonne ! ». Un événement tragique va bouleverser l'enfant. Un jour que Brigitte et sa petite sœur s'amusent toutes les deux, jouent aux indiens et se cachent sous une table juponnée, elles se prennent les pieds dans la nappe et cassent une potiche chinoise. C'est le drame ! Elles reçoivent deux claques, la bonne est congédiée, le père assène à chacune des fillettes vingt coups de cravache sur les fesses. La mère leur hurle : « A partir de maintenant, vous n'êtes plus nos filles, vous êtes des étrangères, vous nous direz "vous", rien de ce qui est ici ne vous appartient, cette maison n'est pas la vôtre » ! BB n'a que 7 ans, sa sœur 4. « Depuis, je me suis sentie étrangère au sein de ma famille, relate-t-elle, j'ai ressenti pour la première fois l'impression de solitude, d'abandon, de désespoir, l'envie de mourir aussi (…) A compter de ce jour, j'ai été en perpétuel conflit avec mes parents. » Parents qu'elle ne tutoiera plus jamais… La jeune fille est mal dans sa peau, se sent mal aimée, décalée. Son père et sa mère sont sévères, autoritaires, injustes à ses yeux et elle en souffre beaucoup. Elle rêve de bonbons et de pâtisseries… qui lui sont toujours refusés. Elle aime jouer aux soldats de plombs et non aux poupées.

A 7 ans, des coups de cravache sur les fesses comme punition

Née en début d'année scolaire, elle se plaint que ses cadeaux d'anniversaire ne sont que cartables et affaires de classe. Et elle est si différente de sa sœur! BB est persuadée que ses parents la préfèrent à elle, et elle en est jalouse. « J'aurais tout donné pour ressembler à Mijanou, être rousse avec des cheveux jusqu'à la taille, avoir des yeux bleu pervenche, être la chouchoute des parents… » « Etais-je une enfant adoptée ? se demande-t-elle. Je ne ressemblais à personne, j'étais trop vilaine et les autres trop beaux… » Les relations avec la cadette sont tendues. Brigitte se méfie de sa sœur, qui rapporte tous ses faits et gestes. « Le plus souvent, nous passions la soirée, Mijanou, la bonne et moi, à nous disputer, à pleurer, ou à nous regarder en chiens de faïence. » A 9 ans, vient la désillusion. Elle apprend de la bouche de Pilou que le Père Noël n'existe pas. Fini une partie de l'enfance ! Comment faire désormais ? « J'ai tant besoin de merveilleux pour survivre ! » s'épanche BB. Dur est le passage de l'enfance à l'adolescence. A 10 ans, la fillette, en pleine transformation, est préoccupée par les problèmes de son âge.

« J'étais timide et je me cachais toujours… je portais des lunettes (Brigitte Bardot est amblyope et ne voit que de l'œil droit, ndlr), j'avais besoin d'un appareil dentaire, j'avais des cheveux clairsemés, des boutons… » La pré-ado est complexée par son physique : « J'étais laide (…) Je pleurais en regardant le miroir… Pourquoi le bon Dieu m'avait créée avec des baguettes de tambour châtain, des yeux bigleux qui m'obligeaient à porter des lunettes et des dents qui avançaient (parce que j'avais sucé mon pouce) et me forçaient à porter un appareil pour les redresser ? » BB n'est pas douée pour les études. On engage une gouvernante, madame Legrand, "la Big", qu'elle mettra du temps à apprivoiser. L'élève travaille dur « parce que mes parents voulaient que j'obtienne de bons résultats ».

Elle rêve de bonbons et de pâtisseries, qui lui sont refusés

BB L'enfance

Brigitte hait l'école. Contrairement à sa sœur (qui aura son bac à 15 ans!), elle n'est bonne ni en calcul, ni en français. Résultats qui attisent encore plus sa jalousie envers Marie-Jeanne. « On préférait ma petite sœur, élève brillante. » Brigitte se sent d'autant plus gourde et rejetée qu'elle entend sa mère dire à ses amis : « Heureusement que j'ai Mijanou qui me donne toutes les joies, car la pauvre Brigitte est ingrate dans son physique et dans ses actions… » Une seule chose enchante la fillette à la moue boudeuse : la danse, qu'elle pratique trois fois par semaine. Mais elle est obligée de s'arrêter quand on l'envoie à l'institution de La Tour où les dévotions religieuses occupent tous les loisirs. Brigitte a appris toute jeune à faire la prière. Pour les Bardot, croyants et fervents catholiques, « c'était sacré ! ». Nous sommes en juin 1945. Vient le temps de la communion solennelle. Plus que la cérémonie, ce qui plaît surtout à la communiante de 11 ans, déjà très coquette, c'est la robe d'organdi blanc, la même que sa mère et sa grand-mère avaient portée pour cette circonstance ! Et bien sûr, les cadeaux… Mais à la maison, l'ambiance est électrique, « tout le monde s'énerve contre tout le monde », les parents se querellent et les fréquentes scènes de ménage terrorisent l'enfant. La future actrice évoque un événement traumatisant, lorsque Pilou menace de se suicider en se jetant du cinquième étage. S'il ne passe pas à l'acte, elle gardera néanmoins de ces disputes familiales « une fêlure dans mon cœur ». L'adolescente traverse une période existentielle : « Pourquoi je suis née, pourquoi je vis ? » Un peu de joie vient tout de même égayer l'appartement des Bardot quand quatre cousines viennent habiter dans le même immeuble. Brigitte se sent moins seule. C'est aussi le temps des premiers émois. La jeune fille tombe amoureuse lors d'un mariage de famille. C'est une sensation nouvelle, son cœur bat à tout rompre. Il a 17 ans, c'est le frère de la mariée.

C'est à l'âge de 12 ans que BB va vivre sa première expérience de jeune fille. Elle aura lieu à Louveciennes, où elle va échanger son premier baiser avec le fils d'amis de ses parents. Guy, 15 ans, était « très laid, grand, maigre, osseux, noiraud… Une horreur, mais c'était un jeune homme… » narre l'actrice, qui s'empresse alors de faire un vœu, celui d'être dans le futur embrassée par un type moins vilain ! A la piscine de l'hôtel La résidence, à Megève, où elle passe un été, elle est subjuguée par ce qui y règne. Le maître nageur est superbe, les filles, jolies, sont en Bikini, et elle se rend compte qu'elle est loin de ressembler à ces femmes sexy, elle qui est engoncée dans son maillot de lainage une pièce. Des ricanements partagés avec son amie Chantal auront raison de son "impertinence", perçue par sa mère toujours aux aguets. Toty privera la jeune fille révoltée de son abonnement à la piscine. BB n'est pas heureuse. « J'étais pourtant née dans une famille qui aurait pu me donner tout le bonheur dont a besoin un enfant. » Mais l'essentiel lui manque.

Elle se console avec les animaux, qui occupent une place de plus en plus chère dans son cœur. « Pourquoi les adultes sont-ils si cruels ? » pense continuellement leur défenseuse. A Louveciennes, elle recueille une petite souris que tente de chasser son père. Elle la cache dans la manche de son pull-over et la relâche au fond du jardin. Elle se réfugie toujours dans la danse, qui lui donne de la discipline et du courage physique. En 1947, elle est admise au Conservatoire de danse de Paris. La future vedette fait partie des dix candidates retenues parmi une sélection de cent cinquante personnes. C'est à partir de là que les choses vont changer pour Brigitte. La talentueuse danseuse est honorée d'un premier accessit. Elle suit les cours du chorégraphe russe Boris Kniaseff, puis donne quelques représentations à Rennes avec la troupe du danseur étoile Christian

"J'aurais tout donné pour ressembler à Mijanou"

Foye. Jean Robin, un des responsables de la troupe, décrira le côté élégant mais réservé de la future femme fatale : « Elle n'avait que 13 ou 14 ans. Un vrai épi de blé, grand et mince. Pas très jolie, mais très timide, elle parlait à peine. » « Pas très musclée, ni très sûre d'elle-même. Un peu paresseuse, lente, allant toujours au plus facile », complétera l'actrice et danseuse Leslie Caron. Puis c'est le premier contact avec la mort. La jeune fille perd sa grand-mère paternelle. « Encore maintenant, retiendra-t-elle, je refuse la mort, je suis bouleversée par cette chose inconnue, implacable. Elle me paralyse, m'effraie à un point inimaginable. J'aime la vie de toutes mes forces, je ne comprends ni n'admets la mort (…) De là vient mon horreur de la chasse, de la guerre, des morts inutiles d'hommes ou d'animaux. » De son enfance, Brigitte Bardot dit : « Quand je repense à elle, je n'ai pas le souvenir d'une période heureuse (…) J'ai été élevée à la dure. J'adorais mes parents, mais ils me faisaient peur. Maman était tendre mais sans doute pas assez. Cette carence, j'ai cherché à la combler par la suite avec les hommes que j'ai aimés »…

Elsa Chemor









A 15 ans, Bardot fait ses débuts de mannequin puis obtient ses premiers petits rôles au cinéma…

Profession starlette !

Il n'y aura pas d'actrices chez nous. Ce sont des filles de mauvaise vie ! » Décidément, chez les Bardot, les interdits se suivent et se ressemblent. Au début de l'année 1949, grâce à une amie de sa mère, Mme de la Villehuchet, Brigitte a fait ses premiers pas sous les sunlights dans *Le Jardin des modes junior* qui cherchait une jeune fille du monde, capable de poser pour un magazine. Elle se rend au studio, chaperonnée par maman Bardot. Les premières photos (aujourd'hui collector) de BB sans appareil dentaire et sans lunettes sortent et plaisent. Hélène Lazareff, la directrice de *Elle*, séduite par sa beauté naturelle, propose à l'apprentie mannequin de faire une couverture pour son journal féminin. « Pas de cover-girl dans la famille. » Papa Bardot est formel. Dans leur milieu bourgeois bien-pensant des beaux quartiers, les filles ne s'étalent pas dans les journaux. Après de nombreuses tergiversations, il finit par accepter, car cette prestation n'étant pas payée, elle peut passer pour un simple dérivatif. Et puis sa femme Toty veillera sur leur oie blanche. Brigitte débarque tout intimidée au milieu d'une foule de pros qui passent au crible son physique. Pas maquillée, sans soutien-gorge, mal coiffée… La future icône des sixties est jugée trop moche pour être shootée de face. « La seule possibilité était un profil. Mon nez allait à peu près, quant au reste, on ne le verrait pas. » Le n° 179 de *Elle* sort avec une Brigitte Bardot cheveux bruns coupés à la Jeanne d'Arc, corsetée dans une robe en satin parme très bal des débutantes. C'est ce qu'elle est : une jeune fille de bonne famille innocente. Brigitte a 14 ans et demi.

Un an plus tard, la chrysalide est devenue un superbe papillon. Corsage sage à rayures, taille de guêpe serrée dans une jupe grise, tenant à la main une tasse de thé, elle illumine la couverture du *Elle* du 8 mai 1950, un numéro spécial consacré à la mode "jeune fille et sa mère". Du jour au lendemain, elle devient la mascotte du magazine féminin. Roger Vadim tombe sur les photos et devinant le potentiel de la jeune fille, il les montre au réalisateur Marc Allégret qui veut absolument lui faire passer des essais pour son prochain film *Les Lauriers sont coupés*. Mais Louis Bardot s'y oppose. Pas question que Brigitte mette un pied sur un plateau de cinéma peuplé de dévoyés ! Nouveau conseil de famille. Et là, à la surprise générale, c'est le grand-père de Brigitte qui lève le veto. « Si cette petite doit un jour être une putain, elle le sera avec ou sans le cinéma, si elle ne doit jamais être une putain, ce n'est pas le cinéma qui pourra la changer ! Laissons-lui sa chance, nous n'avons pas le droit de disposer de son destin. »

"Pas de cover-girl dans la famille !"

Bri-Bri se rend à son premier casting avec son cousin Claude et se retrouve perdue au milieu d'une vingtaine de jeunes filles de son âge. Poussée sur le plateau, maquillée comme une poupée, les cheveux tirés en chignon, mal attifée par la costumière, elle sent la honte lui monter aux joues. Paniquée, elle oublie son texte. C'est alors que Roger Vadim, jeune assistant du metteur en scène, vient lui donner la réplique. C'est elle qui sera retenue, mais le film ne se fera jamais. ➡





Festival de Cannes 1953. La chrysalide est devenue papillon

Les débuts

BB

Qu'importe : elle rêve de devenir danseuse. Elle participe à une croisière à bord du paquebot De Grasse dans un numéro de danse classique. A son retour, elle retrouve Vadim, son chevalier servant.

Le 12 mai 1952, elle fait ses débuts cinématographiques dans *Le Trou normand* de Jean Boyer. Son premier cachet s'élève à 200 000 francs de l'époque. La vedette, c'est Bourvil. Elle n'a qu'un tout petit rôle. Levée à 6 heures du matin, maquillée outrancièrement, engueulée par les assistants, moquée par les acteurs lorsqu'elle oublie son texte, BB déchante. « J'étais terrorisée par tous les gens du plateau qui me traitaient comme une merde et ne cessaient de me répéter : "Quand tu seras une star, on t'écoutera!" » se souvient-elle dans le premier volume de ses *Mémoires*. Elle a envie de tout laisser tomber. Un jour sur le tournage, Jacques Bar, le producteur, lui demande si l'odeur du cigare ne la gêne pas. Alors enceinte de Vadim et se sentant nauséeuse, elle lui répond par l'affirmative. Le malotru la regarde, allume son cigare et lui souffle la fumée dans le visage en lui disant : « C'est le métier qui rentre ! » « Je me suis jurée que si un jour, je devenais célèbre, je ne travaillerais plus jamais avec lui. Et j'ai tenu parole. Il m'a fait plus tard des offres mirobolantes mais ma réponse a toujours été : "L'odeur du cigare est un plat qui se mange froid." »


Avec Bourvil dans *Le Trou normand* en 1952



Terrorisée par l'équipe de tournage qui la dénigre et se moque

Son deuxième film *Manina, la fille sans voiles*, de Willy Rozier, révèle pour la première fois sa sensualité à l'écran. Mais son père, qui veille au grain, a exigé du metteur en scène que Brigitte Bardot ne soit jamais exhibée dans une tenue indécente. Il a tout surveillé sauf l'illustration de l'affiche. On y voit Bardot, à demi-nue, cachant son corps sublime derrière une miniserviette de plage. Au Maroc, cette vision soulève l'indignation. En France, un prêtre déchire l'objet du scandale devant un millier de personnes révoltées. Le père de la vamp menace de faire interdire le film. Au mois de janvier 1953, elle tourne aux studios de Joinville son premier film américain, *Un acte d'amour*, sous la direction d'Anatole Litvak. Elle fait encore une fois l'expérience de loges tristes, glaciales où l'on met les acteurs d'arrière-plan comme elle. Elle attend des heures avant de balancer quelques petites répliques à Dany Robin, la star du film et de l'époque. Elle n'a même pas une scène avec Kirk Douglas, un demi-dieu qu'on approche jamais en dehors des plateaux. Dans ce film, elle interprète une petite serveuse. Coiffée de deux nattes, vêtue d'un corsage sage et d'un tablier blanc, elle dit en glissant la tête dans un passe-plat : « Le dîner est servi. » « J'avais un si petit rôle que maman, ayant éternué au moment où j'apparaissais à l'écran, n'avait pas réussi à me voir. Elle avait dû attendre la séance suivante pour m'apercevoir quelques secondes. » La même année, Olga Horstig, une femme d'affaires autoritaire devient son impresario. Elle sera pour BB une seconde mère. Echaudée par le cinéma, l'actrice va tenter de faire du théâtre avec *L'Invitation au château*, une comédie ballet burlesque et romantique de Jean Anouilh. Elle reprend le rôle d'Isabelle, une petite danseuse de l'Opéra tenue en 1947 par Dany Robin. Son cachet : 2000 francs par soirée. Le soir de la première, tous les grands critiques sont dans la salle. Brigitte morte de trac semble mal à l'aise sur la scène. « Brigitte Bardot, très jeune fille de Francis Jammes, fine et blanche, avec moins d'éclat que Dany Robin, tire de ses maladresses mêmes son attrait. Sa voix, encore mal posée et faible, qui devient aigüe quand elle la force, ses gestes un peu étroits, tout cela sert Isabelle au lieu de lui nuire », écrit Marcelle Capron dans *Combat*. Trou noir, erreurs… Depuis cette expérience malheureuse, elle n'est plus jamais remontée sur les planches. Le cinéma l'appelle de nouveau. Après une figuration dans *Si Versailles m'était conté*, elle part au mois de février 1954 à Rome passer des essais pour le rôle d'Andraste dans *Hélène de Troie*, un péplum de Robert Wise. Elle est retenue parmi quatre-vingts candidates mais le film ne lui laissera pas un grand souvenir.



La sacrée gamine se révèle en ingénue comique

C'est alors que la Gaumont parle de tourner une suite des aventures de *Caroline chérie* (1950), le film qui a fait la gloire de Martine Carol. Comme l'actrice refuse de reprendre le rôle, Jean Devaivre a l'idée de mettre en scène *Le Fils de Caroline chérie*. C'est Jean-Claude Pascal qui doit séduire une ribambelle de jeunes et jolies filles.Parmi elles, on trouve des comédiennes sexy : Magali Noël, Sophie Desmarets, Micheline Gary et bien sûr Brigitte Bardot. Elle joue Pilar, une Espagnole de grande noblesse que Jean-Claude Pascal finit par épouser. Pour donner de l'authenticité à son personnage, Brigitte Bardot est emmenée se faire teindre en brune chez le coiffeur : « On m'enduisit le cuir chevelu d'une pâte noire et gluante, et je ressortis de là noir corbeau, affreuse, avec des traînées de teinture sur le visage et le cou. Mes cheveux qui étaient et sont toujours ma fierté, avaient été brûlés, abîmés, cassés. Je pleurais encore, maudissant le sort qui me contraignait à de tels sacrifices. » Grosse erreur : Brigitte Bardot en brune ne sera jamais la nouvelle Caroline chérie.

BB Les débuts


En 1955, dans *Les Grandes Manœuvres* de René Clair

Au printemps 1955, Olga, son agent, lui décroche un petit rôle dans *Les Grandes Manœuvres* de René Clair aux côtés de Michèle Morgan et Gérard Philipe. C'est son premier film de qualité qui deviendra un grand classique du cinéma français. Très intimidée par sa partenaire, lointaine et froide, Brigitte Bardot n'ose pas lui parler. « Elle et moi, c'était un peu le mélange du pôle Nord et de l'équateur. Je me demande comment Gabin a fait pour en devenir fou ! » Quant à Gérard Philipe, elle le trouve beau à tomber raide et regrette de n'avoir aucune scène à tourner avec lui. Lorsqu'il la croise et lui parle, elle pique un fard. « J'ai toujours rougi, par émotion, timidité, affolement ! Moi, mes scènes étaient avec Yves Robert censé être mon amoureux tandis que Morgan faisait sa mijorée avec Gérard Philipe ! Ah, comme les choses sont mal foutues car à la place de Morgan, je lui aurais sauté dessus ! » Dans *La Lumière d'en face*, elle apparaît pour la première fois nue de dos à l'écran. C'est bien la seule originalité de ce film de Georges Lacombe. Sa grâce sensuelle et ses courbes sexy choquent François Truffaut. « On a le droit de parler ici de pornographie et de s'interroger sur la complicité indulgente de la commission de censure », écrit "monsieur la pudeur" dans *Arts*, se faisant l'écho d'une France puritaine devant cette Vénus insolente. Sur le tournage, Bri-Bri sympathise avec Christine Gouze-Rénal, qui remplace le producteur décédé. C'est elle qui l'a convaincue de ne pas être doublée dans la scène où elle doit traverser la rivière nue. Elle lui montre la jeune femme qui doit la remplacer et lui dit : « Regarde, son cul traîne par terre, tout le monde va croire que c'est toi, c'est dommage. » Piquée au vif, BB s'assoit sur sa pudeur et fait sa première brasse "cul haut". Les deux femmes deviennent amies. Quand ça va mal, BB débarque rue du Boccador, dans les bureaux de la productrice pour parler, se confier.


1953. Avec Michel François dans la pièce de théâtre *L'Invitation au château* de Jean Anouilh

"J'ai toujours rougi par émotion, timidité, affolement"

« C'étaient des heures de vérité. Elle s'allongeait sur le canapé et se racontait jusqu'à se blesser. Nous avions beaucoup de choses en commun et surtout la recherche désespérée d'un amour vrai et solide qui est la base de la vie de chaque femme. J'ai réussi (elle a été l'épouse de Roger Hanin, ndlr) et Brigitte, au contraire, a échoué. Tout ce qu'elle a fait et tout ce qu'on lui a fait faire a été dicté par la peur de rester seule », confie Christine Gouze-Rénal, lors des 40 ans de la star. Suit un second péplum, *Les Week-ends de Néron* durant l'hiver 1955-1956 avec Alberto Sordi, Vittorio De Sica et Gloria Swanson. Sur le tournage en Italie, Brigitte tombe dans les bras d'un beau crooner, passe son temps à danser et s'amuser. Il faut dire que Vadim vient rarement la voir. Dans cette superproduction américaine, elle prend un bain de lait d'ânesse. La photo sera exploitée pour promouvoir cette farce historique ratée. « Je parlais en français, Sordi et De Sica en italien et Swanson en américain. On tournait dans un charivari infernal », se souvient-elle.

Son rôle de stripteaseuse dans *En effeuillant la marguerite* de Marc Allégret va en faire la starlette française numéro un, style "bébé boudeur, écervelé et sympathique". Elle avait déjà tourné sous la direction du cinéaste *Futures Vedettes*, un film où elle échangeait un baiser brûlant avec Jean Marais qui avait fait scandale. Sa photo commence à s'afficher en dehors des frontières hexagonales. « Cette marguerite, qui mit deux mois à s'effeuiller, allait donner un sérieux coup de rein à mon ascension cinématographique. » Vadim lui tricote alors des dialogues sur mesure dans *Cette sacrée gamine* (*Mlle Pigalle*), une comédie musicale policière, mise en scène par Michel Boisrond. Son jeu séduit les critiques. « Elle se révèle ici une très bonne ingénue comique et rappelle Danielle Darrieux qui avait le même genre de charme mutin », écrit Jacques Doniol-Valcroze. Le film, sorti le 30 mars 1956, cartonne au box-office.

Mais son mentor de mari (Roger Vadim) a des projets plus ambitieux pour elle. Il veut qu'elle devienne « le rêve impossible de tous les hommes mariés » dans un film qui la magnifiera. Il envoie l'actrice chercher des fonds au Festival de Cannes dont l'ouverture a lieu le 10 avril 1956. Elle s'y rend la mort dans l'âme. « Je fis décolorer mes longs cheveux. Le blond doré m'allait très bien. Ce changement de couleur de cheveux a été un tournant dans l'évolution de mon personnage. » Elle monte les marches enveloppées dans un vison. « J'étais une conne… A l'époque, je le dis et le redis, je ne savais pas. J'ignorais qu'une étole de fourrure symbolisait la souffrance et la mort. Je l'ai appris. » Parmi les membres du jury, Arletty subjuguée par la beauté de la benjamine des vedettes, lance : « Elle a changé les canons de la beauté. Avant elle, les stars descendaient les escaliers empanachés, elle les monte, nue. Le public y gagne. » Pour Vadim, elle joue les starlettes de service à la perfection : pieds nus et Bikini minuscule, décolletés plongeants… Et c'est ainsi que la gamine provocante des années 1950 va se métamorphoser en BB : un sex-symbol à la crinière de lionne qui danse un mambo endiablé dans *Et Dieu… créa la femme.*

Betty Peyrade



BB

Et Dieu créa la femme...

"Jamais tournage ne fut plus merveilleux. Je ne jouais pas, j'étais!" A sa sortie, en 1956, le film déchaîne les passions. BB le sex-symbol est né!

Au commencement d'*Et Dieu… créa la femme*, il y a Vadim, metteur en scène inconnu, Raoul J. Lévy, jeune producteur débutant, et Bardot, actrice qui n'a pas encore fait ses preuves. La trame? C'est Lévy qui l'a trouvée à la rubrique faits divers d'un journal. Elle tient en trois lignes : un village, trois frères, une femme, un crime. Aucun distributeur ne veut mettre de l'argent sur leur film. « Nous ne faisions pas sérieux. Nous avions l'air de trois rigolos qui préparent une fête de patronage. » Envoyée à Cannes pour récolter des fonds, BB rentre bredouille. Jouer les femmes

Une histoire sulfureuse interdite aux moins de 16 ans

d'affaires, ce n'est pas son fort. Alors que Georges Cravenne a réussi à lui décrocher une invitation à déjeuner chez l'Aga Khan et la Begum, elle s'est réveillée à midi, trop tard pour s'y rendre car elle a dansé jusqu'au bout de la nuit. Au festival, sa négligence est taxée d'« insolence ». A tort. BB n'est qu'insouciance. Vadim comprend que s'il veut tourner en couleur et en décors naturels, il doit trouver un acteur célèbre qui rassure les distributeurs. En une nuit, il écrit le rôle d'Eric Carradine, un riche entrepreneur tombant sous le charme de BB et le propose à Curd Jürgens, la grande vedette allemande bankable de l'époque. L'acteur accepte mais il lui donne dix jours de présence, pas un de plus sur le tournage! Autre exigence : seul son nom figurera sur l'affiche au-dessus du titre.

Cet été 1956, toute l'équipe part s'installer à Saint-Tropez, un petit village de pêcheurs dans le Midi de la France que Bardot connaît bien. Dans les années 1950, ses parents avaient une petite maison sur les hauteurs, rue de La Miséricorde. L'ambiance est décontractée, les comédiens – Jean-Louis Trintignant, Christian Marquand, Jean Lefebvre, Georges Poujouly – sont amis. BB tombe amoureuse… « Jamais tournage ne fut plus merveilleux. Je ne jouais pas, j'étais! Vadim me connaissait si bien qu'il ne faisait en général jamais recommencer la scène plus de deux fois, sachant que mon naturel s'en allait au fur et à mesure des prises de vue. » Elle tient le rôle de Juliette, orpheline de 20 ans, qui rend trois hommes fous. La jeune mineure épouse Michel Tardieu (Jean-Louis Trintignant), mais aime son frère Antoine (Christian Marquand), et allume Carradine, un richissime homme d'âge mur. Cette histoire sulfureuse est interdite aux moins de 16 ans. ➡



Un parfum de scandale!

BB

Et Dieu créa la femme...

« Je voulais, à travers Brigitte, restituer le climat d'une époque. Juliette est une fille de son temps, qui s'est affranchie de tout sentiment de culpabilité, de tout tabou imposé par la société, et dont la sexualité est entièrement libre. Dans la littérature et les films d'avant-guerre, on l'aurait assimilée à une prostituée. C'est, dans ce film, une très jeune femme, généreuse, parfois désaxée et finalement insaisissable, qui n'a d'autre excuse que sa générosité. Les scènes de nu ? Brigitte les trouve très drôles, en fait. Elle sait que les gens seront choqués de la voir déambuler dans le plus simple appareil, mais elle pense que s'ils sont choqués, c'est parce que leur hypocrisie est plus forte que tout », expliquera Roger Vadim.

Au Vatican, l'actrice illustre la luxure

Sur l'affiche, le nom de BB éclate en lieu et place de celui de Curd Jürgens. « Il a eu l'élégance, après avoir vu la première projection privée, de me faire passer avant lui au-dessus du titre, en première place. C'était un seigneur. Sans lui, j'aurais peut-être eu un parcours différent », confiera-t-elle plus tard, reconnaissante. En quelques scènes – dont la fameuse du mambo déchaîné –, la beauté sauvage de Brigitte Bardot envoie aux orties l'érotisme codifié des femmes fatales sophistiquées de son époque. Sa moue boudeuse, sa fameuse diction, ses courbes sexy, sa démarche lascive, sa longue chevelure rebelle font l'effet d'une bombe à retardement.

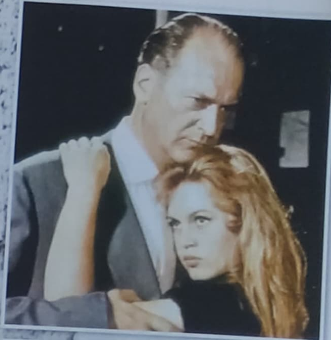
Le 28 novembre 1956, le film sort en France. Au nom d'une morale bien pensante, les critiques pourfendent Bardot : « Film d'une désagréable et très boulevardière vulgarité, mal jouée et désagréablement prétentieux, porté aux nues par la critique éclairée sous le prétexte que son héroïne était un peu moins conventionnelle qu'il n'était de règle alors dans notre cinéma. » François Truffaut vole alors à son secours avec élégance : « Je remercie Vadim d'avoir dirigé sa jeune femme en lui faisant refaire devant l'objectif les gestes de tous les jours, gestes anodins comme jouer avec sa sandale ou moins anodins comme faire l'amour en plein jour. Eh oui ! Mais tout aussi réels. Au lieu d'imiter les autres films, Vadim a voulu oublier le cinéma pour "copier la vie", l'intimité vraie, et à l'exception de deux ou trois scènes un peu complaisantes, il a parfaitement atteint son but. » Malgré tout, c'est un four dans l'Hexagone. Le film est retiré plus tôt que prévu des salles où il est projeté en exclusivité.



En revanche, aux Etats-Unis, c'est un triomphe. Malgré les ligues de vertu, protestantes ou catholiques, qui se mobilisent contre ce film jugé « satanique », le public américain se presse voir BB dont ils ont déjà entendu parler. *En effeuillant la marguerite* a été diffusé outre-Atlantique sous le nom de *Mademoiselle Striptease*. *Et Dieu… créa la femme* devient un phénomène social et BB un sex-symbol. Quelques mois plus tard, il connaît le même succès en Angleterre. Le film revient en France auréolé d'un parfum de scandale : cinémas incendiés, tentatives d'interdiction, excommunication des spectateurs… L'œuvre initialement boudée suscite, alors, un raz-de-marée dans l'Hexagone. En 1958, à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, le pavillon du Vatican dédie une salle aux sept péchés capitaux dans laquelle une photo de l'actrice illustre la luxure. « Son image est associée à l'immoralité, au péché de chair, au symbole de la dépravation ». Et c'est ainsi que le Diable fit d'*Et Dieu… créa la femme* un mythe et d'une starlette, une star internationale.

Betty PEYRADE

Aux Etats-Unis, le film est jugé "satanique"







BB

Roger Vadim

BB n'a que 15 ans quand elle croise celui qui sera son premier mari. Pour lui, elle est prête à tout, même à mourir…

> "Il avait un air de loup sauvage, me regardait, me faisait peur, m'attirait, je ne savais plus où j'en étais"

La suite des étonnantes révélations du frère de Fabiola

Dans l'intimité d'une famille presque royale

Ici Paris

• Ma sœur m'a dit : "Je suis une vieille fille"

B.B. en a besoin — Annette ne peut s'en passer — Elles ne lui résistent pas

VADIM ET LES FEMMES

...IL S'Y CONNAIT

Il exige d'être aimé

Il les plie à tous ses caprices

Il n'est pas toujours scandaleux

Il l'a métamorphosée

Et Vadim créa… BB !

Peut-on dire de Roger Vadim qu'il créa le mythe BB? Le principal intéressé s'en serait certainement lourdement défendu! Mais l'actrice elle-même reconnaît que son premier grand amour l'a « façonnée à une période essentielle de la vie ». En effet, qui aurait pu deviner, en 1950, que cette ingénue jeune fille, tétanisée lors de son premier casting, danserait quelques années plus tard, sans complexe, un mambo provoquant sur grand écran? Dès leur première rencontre, lors d'une audition pour le magazine *Elle*, sur lequel Vadim est assistant, l'un comme l'autre éprouve d'emblée une attirance réciproque, comme l'actrice l'avouera dans ses mémoires, *Initiales BB*, parus aux éditions Grasset : « Il avait un air de loup sauvage, me regardait, me faisait peur, m'attirait, je ne savais plus où j'en étais. » Ce jour-là, il la raccompagne chez elle. Ses parents, se sentant obligés d'inviter le jeune homme de 23 ans pour le dîner, s'en mordent vite les doigts. Trop bohème et décontracté, ce grand gaillard fauché, qui ne rêve que de cinéma, ne leur plaît pas du tout. Leur avis est tranché et sans appel, les deux tourtereaux pourront se revoir, mais une seule fois par mois et uniquement pour aller au cinéma. Une situation insoutenable pour le couple naissant qui commence donc à se rencontrer en secret. Brigitte faisait notamment l'école buissonnière pour aller retrouver son soupirant dans un petit studio, où elle perdra sa virginité dès le troisième rendez-vous. « Je séchais systématiquement mes cours, se souvient-elle. Je ne faisais plus rien, je ne vivais plus que pour les quelques heures brûlantes qui continuaient mes nuits jusque tard dans l'après-midi. »

Elle fait l'école buissonnière et, quand on veut les séparer, elle met sa tête dans le four à gaz

Un jour, le collège avertit son père de ses absences à répétition. Furieux, le patriarche la menace de l'envoyer poursuivre sa scolarité en Angleterre. La jeune fille, désespérée à l'idée qu'on la sépare de son grand amour, tente de se suicider en mettant sa tête dans le four à gaz. Paniqués, ses parents reviendront sur leur décision et toléreront enfin l'idée qu'elle épouse son Roger. Mais uniquement à condition que ce dernier trouve un métier honorable et qu'ils attendent qu'elle ait 18 ans! Soit trois longues années qui paraissent interminables à Brigitte.

Vadim a apporté tellement de changements dans sa vie… Grâce à lui, elle s'ouvre à un monde nouveau, rencontre Jean Cocteau, mais aussi Colette, qui manque de peu de faire d'elle sa Gigi au théâtre. Des moments d'euphorie qui oscillent avec des épreuves angoissantes. Ses parents ne voient décidément pas en Vadim un futur gendre. Et un soir où le jeune couple ose dépasser la permission de minuit, ils les attendent de pied ferme. Persuadé que Vadim a manqué de respect à sa fille, le père pointe un pistolet sur lui : « Je vous préviens que si vous touchez à Brigitte, je vous tue! » A côté, la mère renchérit :

Le 20 décembre 1952, elle devient madame Plemiannikov

« Si mon mari n'a pas le courage de vous tuer, c'est moi qui le ferai si vous osez toucher à notre fille avant le mariage. » Blême, Vadim affirme qu'ils n'ont pas fauté et qu'il est prêt à l'épouser dès le lendemain. Rassurés, les parents se calment. Les jeunes auront d'autres sueurs froides : Brigitte vient de terminer le tournage du *Trou normand* de Jean Boyer, avec Bourvil, quand elle découvre qu'elle est enceinte. Elle prétextera une grande fatigue pour convaincre ses parents de l'envoyer à Megève, où elle avortera dans le plus grand secret.

Roger Vadim

Le 20 décembre 1952, le mariage civil a enfin lieu. Brigitte Bardot devient madame Plemiannikov, du vrai nom de son mari. Danièle Delorme et Daniel Gélin sont choisis comme témoins. Une façon de remercier ces grands amis de Vadim qui ont souvent servi d'alibi quand le couple avait besoin de se retrouver. La journée aurait pu être presque parfaite, mais, le soir venu, le père déboule dans la chambre à coucher des jeunes mariés et annonce froidement : « Je vous laisse tranquilles dix minutes. Après ça, Vadim, vous irez dans la salle à manger où j'ai fait dresser un lit de camp. » Il n'était pas question pour le patriarche de les considérer comme mari et femme tant que le mariage religieux n'aurait pas eu lieu ! Ce dernier est heureusement célébré le lendemain. Enfin libres, les époux partent en lune de miel dans le sud de la France…

Traumatisée par un premier avortement, elle refuse de donner un enfant à Vadim

Le conte de fées s'arrêtera avant même d'avoir commencé. Ils ne vivront pas heureux ensemble jusqu'à la fin de leurs jours et n'auront pas d'enfants. Traumatisée par son premier avortement, Brigitte ne supporte pas l'idée de devenir mère. Quand elle tombera une nouvelle fois enceinte, Vadim acceptera, la mort dans l'âme, qu'elle mette fin à la grossesse. Sans famille à fonder, ils ne vivent que pour leur travail. Et leur amour, peut-être parce qu'il n'a désormais plus à lutter pour exister, s'étiole au fil des ans. Comme le réalisateur l'expliqua à *Paris Match* : « Quand nous avons été confrontés à la réalité quotidienne de la vie, nous n'avons pas pu prolonger cet état de grâce qui avait duré presque six ans. » En 1956, Brigitte part à Rome tourner *Hélène de Troie* et oublie son serment de fidélité à son époux. « Mes rapports avec Vadim étaient devenus ceux d'un frère et d'une sœur. Il n'était plus mon amoureux, je ne brûlais plus pour lui. » Quand la même année, il décide de la faire jouer dans son film *Et Dieu… créa la femme*, le réalisateur prend le pas sur le mari et n'a pas peur de finir de sonner le glas de son mariage pour créer un personnage qui deviendra un mythe. Le pygmalion s'avouera même soulagé que sa créature, déchaînant désormais l'hystérie médiatique, le délaisse au profit de Jean-Louis Trintignant… Après leur divorce en novembre 1957, les deux artistes continueront de travailler régulièrement ensemble (*Les Bijoutiers du clair de lune* en 1958, *La Bride sur le cou* en 1961, *Le Repos du guerrier* en 1962) et de demeurer l'un pour l'autre une source d'inspiration.


La Bride sur le cou en 1961




Près de vingt ans après leur divorce, Roger et Brigitte ont su rester proches


Juillet 1995. Instant de tendresse sous l'œil d'Eddie Barclay

Leurs rapports deviendront ceux d'un frère et d'une sœur

Ils resteront ce couple pour lequel le public a tant d'affection et que les médias se plairont à imaginer sur le point de se remarier, comme ce fut le cas en 1970, sur le tournage *Don Juan*. « Tant que je serai là, elle ne sera jamais seule », déclarait Roger Vadim en 1996. Quand il disparaît, le 11 février 2000, c'est avec tendresse que BB déclarera : « Roger fut le premier homme de ma vie. Je l'ai aimé d'un amour total, absolu, bien au-delà de l'amour physique… » ●

Estelle LEONARD



Juillet 1995. Les anciens époux se retrouvent le temps d'une interview pour Radio Saint-Tropez avec le sémillant Bernard Montiel

BB Style

Anaïs PACAUD



Faire sa première couverture du magazine *Elle* à l'âge de 15 ans est forcément un signe du destin. Le signe que les fées de la mode se sont penchées sur le berceau d'une petite fille que pourtant rien ne prédestinait à devenir ce qu'elle allait être : une icône.

Le vichy

Jamais une robe de mariée n'aura autant inspiré ! Quand elle choisit une tenue de Jacques Esterel avec un imprimé vichy rose et blanc pour épouser Jacques Charrier en 1959, Bardot donne ses lettres de noblesse au motif à carreaux. La vichymania est née.



La coiffure

L'incarnation du coiffé/décoiffé... Des cheveux lâchés qui donnent une impression de volume naturel... Alors que tout cela nécessite un savant brushing ! Arriver au résultat de la célèbre choucroute agrémentée d'une coque sur le dessus nécessite de l'entraînement ! BB a aussi instauré la frange dite rideau, c'est-à-dire que l'on peut séparer en deux pour voir le front.



Les yeux

Pour mettre son regard en valeur, BB ne lésinait pas sur le noir ! Elle a presque inventé ce qu'on appelle aujourd'hui dans les coulisses des défilés de mode le smocky eye. Un maquillage noir c'est noir où le khôl et l'eye liner ont la part belle. Biche, oh ma biche, lorsque tu soulignes, au crayon noir, tes jolis yeux...



Un look, un style, une attitude souvent imités mais inimitables, BB a révolutionné la mode...

Les ballerines

Les talons hauts, très peu pour elle... Quand la star n'est pas pieds nus, c'est dans de jolies ballerines qu'elle évolue. Ancienne danseuse classique, Bardot garde une profonde affection pour ces chaussures qu'elle choisit d'ailleurs aussi pour son mariage avec Jacques Charrier. Trois ans auparavant, c'est avec le modèle Cendrillon de Repetto qu'elle enflamme les cœurs dans *Et Dieu... créa la femme*. La célèbre maison dessinera par la suite le modèle BB, devenu mythique.

Les cuissardes

Il n'y a que BB pour oser le duo minijupe et cuissardes en restant chic et sexy ! A califourchon sur sa Harley-Davidson, elle n'a besoin de personne pour entrer dans la légende et écrire une nouvelle page du look book de Bardot.



Le bandeau

C'est sous la caméra de Jean-Luc Godard qu'elle le rend célèbre en 1963. Dans *Le Mépris*, BB le choisit très large et crêpe légèrement ses cheveux sur le haut du crâne pour donner du volume. Un accessoire coiffure chic et intemporel.

BB

Jean-Louis Trintignant

1956. Coup de foudre entre les deux acteurs sur le tournage d'*Et Dieu… créa la femme.*

Un homme et une femme !



J'ai aimé Jean-Lou à la folie, je l'aimais comme je n'ai peut-être plus jamais aimé, mais je ne le savais pas, j'étais trop jeune. » En 1956, BB n'a que 22 ans quand elle croise le chemin de Jean-Louis Trintignant, de quatre ans son aîné. Les deux acteurs sont les héros du film culte *Et Dieu… créa la femme*, réalisé par Roger Vadim. Il s'agit du deuxième grand rôle au cinéma pour le comédien. La belle blonde a, de son côté, déjà un peu plus d'expérience. Elle y incarne Juliette, une jeune orpheline dont la beauté fait fondre tous les hommes. Le tournage a lieu aux studios de La Victorine à Nice, puis à Saint-Tropez pour les scènes extérieures.

Pour elle, il divorce de Stéphane Audran

Roger Vadim leur demande de l'intensité, de jouer le désir, brûlant. Il va être entendu. Car la flamme va rapidement dépasser l'écran. L'incroyable sensualité de la jeune femme bouleverse Trintignant. Après seulement quelques scènes, Brigitte et Jean-Louis tombent follement amoureux. Leurs regards enfiévrés, leur émotion quand ils se prennent par la main, ne trompent personne. La réalité a rejoint la fiction : « J'éprouvais pour lui une passion dévorante, se souvient-elle. Effacé, profond, attentif, sérieux, calme, puissant,

"J'éprouvais pour lui une passion dévorante"

timide, Jean-Louis était si différent, tellement mieux que moi. » Quelle est la réaction de son mari Roger Vadim, qui est à l'origine de leur idylle et la voit naître sous ses yeux? Bon prince, fataliste, il s'incline sans faire d'esclandre. Peut-être parce que, avec sa femme, les rapports étaient devenus plus fraternels qu'amoureux. Brigitte et Jean-Louis peuvent alors donner libre cours à leurs sentiments. Jour et nuit, ils sont inséparables, au restaurant ou à la plage, ils ne font plus qu'un. Après le tournage d'*Et Dieu… créa la femme*, la star rentre à Paris avec son nouvel amoureux. Ce dernier divorce de Stéphane Audran. Vadim et Bardot le feront un peu plus tard, après une première audience de conciliation en avril 1957, au palais de justice de Paris. BB et Trintignant s'installent ensuite à l'hôtel avant d'emménager rue Chardon-Lagache à Paris. Un appartement que connaît parfaitement Brigitte pour y avoir logé du temps de ses amours avec Roger Vadim.

Hélas, quelques mois après leur rencontre, le comédien est appelé sous les drapeaux. Un véritable déchirement! Eux qui avaient pris l'habitude de cette vie fusionnelle, ne se voient presque plus. Certes, la sublime actrice le rejoint à chacune de ses permissions, mais elle ne peut retenir ses larmes dès qu'elle le voit repartir : « Ce fut notre épreuve la plus insurmontable! » regrette-t-elle. Ils ne la surmonteront pas! En juillet 1957, Brigitte part en Espagne pour tourner le film *Les Bijoutiers du clair de lune*, toujours sous la houlette de Roger Vadim. Sur le quai de la gare, le cœur brisé, Jean-Louis l'a accompagnée. Les yeux dans le vague, il semble ailleurs, comme s'il pressentait que ce train emportait aussi une partie de leur passion : « Quelle connerie de quitter l'amour de ma vie pour un film dont je me foutais comme de l'an 40 », déplore également l'actrice. A Madrid, en manque d'affection, elle adopte une chienne blanche tachetée de noir, qu'elle prénomme Guapa. L'animal la suit partout. Elle le prend même avec elle à l'hôtel pour s'endormir à côté de son petit corps chaud.

Les semaines passent, Brigitte et Jean-Louis échangent quelques lettres, puis de moins en moins. Par la presse, l'acteur apprend des rumeurs d'infidélité. La jolie blonde se serait éprise d'un jeune Ibère. Trintignant s'agace, la menace de partir, mais reste finalement à son côté. Jusqu'à ce qu'elle tombe irrésistiblement dans les bras d'un certain Gilbert Bécaud. Jean-Louis n'essaiera pas de la retenir. Quelques années plus tard, quand elle évoque leur relation, Brigitte a ces mots magiques : « Jean-Louis m'a appris l'amour total! Intense! La dépendance d'une femme pour l'homme qu'elle aime. »

PIERRE RUN

L'histoire se termine quand elle tombe dans les bras de Bécaud

BB Gilbert Bécaud

Dangereuse séduction !

Leur flirt débute alors que le chanteur est marié. Une liaison secrète qui va lui faire vivre l'enfer…



Un amour explosif

Gilbert BÉCAUD et B.B. TROIS MOIS DE FOLIE !…

ici Paris

Le secret le mieux gardé de deux idoles

—et ils ont réussi à se cacher

Il a tout avoué à sa femme

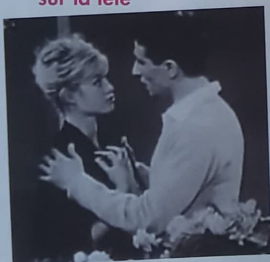
C'est pour eux qu'il a sacrifié Brigitte

POUR UNE FOIS C'est elle qui obéissait…

La sérénade de Gilbert Bécaud, BB n'y fut pas insensible. Il faut dire que Monsieur 100000 volts a su s'y prendre! Le flirt débute fin 1957. A cette époque, bien que la belle soit débordée par les projets cinématographiques, le parolier arrive à la convaincre de participer à une émission télévisée dont elle sera la vedette. Sur le plateau, il lui sort la totale. De son côté, elle le lui rend bien en le charmant, allongée sur son piano à queue. L'enregistrement terminé, le jeu de séduction se poursuit : « Lorsque les projecteurs se sont éteints, les yeux de Gilbert étaient toujours rivés aux miens. J'étais fascinée. J'étais tombée amoureuse, il ne manquait plus que ça! » A l'époque, l'actrice est encore en couple avec Jean-Louis Trintignant, tandis que le chanteur est marié. Cela n'empêche pas les deux amants de se retrouver régulièrement, parfois même chez la comédienne. L'inévitable se produit alors : Jean-Louis Trintignant les surprend dans les bras l'un de l'autre. A leur surprise, la réaction de l'acteur sera moins violente que prévue. Brigitte lui affirme que cette idylle ne représente rien à ses yeux et son compagnon, désireux de la croire, lui pardonne. Mais, malgré ses promesses, l'actrice n'arrive pas à oublier Bécaud. D'autant plus que ce dernier ne cesse de la couvrir de fleurs ou de lui téléphoner. Ils recommenceront à se voir en secret et, cette fois-ci, Jean-Louis Trintignant décidera de rompre. Parallèlement, des rumeurs commencent à courir, et Gilbert Bécaud, terrifié à l'idée d'avoir mauvaise presse si l'on apprend qu'il brise son mariage pour une plantureuse actrice, ne voit plus BB qu'en de rares occasions. En 1957, la jeune femme passe donc les fêtes de fin d'année seule et en pleurs.

Maladivement entichée de son parolier, elle lui pardonne pourtant tout et s'émerveille quand, quelques jours plus tard, il lui offre comme cadeau de Noël une chaîne en or. Ce présent, on le verra d'ailleurs à son cou dans la scène finale d'*En cas de malheur*. Malgré la colère du réalisateur, Claude Autant-Lara, l'actrice a refusé de le retirer pendant le tournage : « Je n'aurais jamais enlevé ce bijou qui me liait à Gil pour toujours. » Tout en sachant que cette histoire ne la mènerait nulle part, elle ne peut s'empêcher d'enjoliver à outrance une relation qui n'a pourtant rien de bien romantique. Quand le compositeur lui rend visite sur un tournage, c'est avec une écharpe sur la tête, de peur qu'on ne le reconnaisse. Parfois, elle passe de longues soirées dans un hôtel à attendre qu'il puisse éventuellement la rejoindre après un concert. « Gilbert m'aimait certainement, mais il aimait avant tout son travail, c'est pourquoi il était inenvisageable qu'il puisse devenir mon compagnon officiel. » A ce régime, le chanteur a beau multiplier les attentions – en lui dédiant par exemple secrètement la chanson *Croquemitoufle* –, Brigitte se consume dangereusement. A tel point qu'elle en vient à commettre un geste malheureux : « J'étais amoureuse d'un téléphone, je vivais comme une recluse. A 23 ans, je me fanais! Alors, j'ai eu envie de dormir. J'ai pris quatre ou cinq comprimés… » Le hasard veut que Gilbert Bécaud lui passe un coup de fil au moment précis où elle commence à perdre connaissance. C'est ainsi que le chanteur lui sauve la vie de justesse en lui ordonnant d'aller ouvrir sa porte et en envoyant un médecin à son secours. Ce dernier la trouvera inconsciente, sur son paillasson. Après cet incident, l'artiste est plus que jamais aux petits soins pour sa maîtresse et l'invite à le rejoindre sur sa tournée, à Genève. Mais ses bonnes intentions tournent vite au cauchemar. Comme l'épouse de l'artiste est également présente, Brigitte doit attendre son amant, cachée dans un minuscule cabinet attenant à la loge. Là, elle fume cigarette sur cigarette, assise sur le siège des toilettes, tandis que lui se fait chouchouter par sa femme, reçoit des journalistes et admirateurs. Elle l'écoute donner des interviews, recevoir des félicitations.

Sur les tournages, il la rejoint avec une écharpe sur la tête







"J'étais amoureuse d'un téléphone, je vivais comme une recluse"

Puis arrivent les au revoir et les portes qui claquent. L'actrice se dit alors que le moment tant attendu est enfin arrivé… Mais, brusquement, la lumière s'éteint! Paniquée, s'éclairant à l'aide d'un briquet, la blondinette se rend compte qu'il n'y a plus personne et qu'elle est tout bonnement enfermée dans le bâtiment. Un ami de Gilbert finira par venir la chercher, mais elle ne sera pas au bout de ses peines. Il est en effet déjà 2 heures du matin et monsieur Bécaud dîne à présent au restaurant avec des amis. Ce soir-là, BB devra poireauter dans une voiture jusqu'au milieu de la nuit avant de le voir… Ce sera la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les ravissantes idiotes, Brigitte veut bien les jouer, mais au cinéma uniquement. Elle rentre donc à Paris et décide de mettre un terme à cette relation qui la fait souffrir. Le chanteur tentera de la récupérer. En vain. La jeune femme a tourné la page, et sans aucun regret! ●

Estelle Leonard



21 avril 1971. Les anciens amants se retrouvent à Saint-Tropez pour une partie de billard

BB

Sacha Distel

Eté 1958. Bardot tombe amoureuse du jazz et du neveu de Ray Ventura. Sous le ciel bleu tropézien, les amoureux ne sont pas seuls au monde…



Le soleil de sa vie !

"Attentionné, bien élevé, intelligent, tendre…"

C'est en été 1958 que Brigitte rencontre Sacha Distel, neveu du chef d'orchestre Ray Ventura. Il a 25 ans, il est pianiste de formation et guitariste de jazz. Beau gosse, d'origine russe (comme Vadim), élégant, les « yeux d'un vert superbe », le sourire ravageur, il séduit BB à La Madrague, de « sa belle voix, grave » et de son jeu de musicien. « Il joue de la guitare comme un dieu », se souvient BB. L'enfant de la balle n'est pas encore connu, mais il a déjà une certaine notoriété auprès de l'élite parisienne, se produit dans un trio de jazz à Saint-Germain-des-Prés et vient de faire ses débuts de chanteur au casino d'Alger.

"Il joue de la guitare comme un dieu"

Brigitte trouve Sacha « bien élevé, attentionné, intelligent, tendre ». Elle admire sa façon de jouer et ses goûts musicaux. « Il a introduit de la musique dans ma vie, confiera-t-elle. Avant, il m'a toujours manqué quelque chose. C'était ça ! »

A la nouvelle de sa liaison avec la plus jolie femme du monde, les photographes et journalistes affluent autour du duo de charme et leur relation est vite relayée dans la presse. Splendide, le couple apparaît ensemble à Venise où il se rend au Palais des Doges en gondole, pour la présentation de *En cas de malheur*, le film de Claude Autant-Lara dans lequel joue la star. De retour à Paris, Sacha enregistre un 45 tours, *Brigitte*, une chanson en hommage à sa belle. « Brigitte, Brigitte, viens vite, viens vite appuyer sur mon cou ta jolie tête blonde… » chante le beau gosse. « Sacha me fit découvrir le monde du jazz… ▮

Nous passions des nuits à écouter les plus grands noms du jazz au Blue Note, au Mars club (…) Il prenait souvent la guitare jusqu'à des heures avancées de la nuit, se mêlant d'emblée à tous les musiciens. C'était extraordinaire », raconte BB dans ses *Mémoires*.

Le couple défraye la chronique. Ils sont beaux, talentueux, on parle même d'un mariage éventuel pour février 1959. Mais le 14 janvier, l'actrice tourne *Babette s'en va-t-en guerre* avec un nouveau partenaire, Jacques Charrier, qui joue le rôle d'un officier français amoureux de la jeune Babette. BB s'entiche du comédien de 23 ans. Elle est partagée entre les deux hommes – « Toute la journée au studio, je voyais Jacques, je parlais avec Jacques, je jouais l'amour avec Jacques et le soir, en rentrant à Paul-Doumer, je voyais Sacha, je dînais avec Sacha, je dormais avec Sacha… en rêvant de Jacques ! ». Elle cède aux avances de l'acteur quand son compagnon part en tournée. Mais un soir, le jazzman débarque à l'improviste alors qu'elle est dans les bras de Jacques. « Hou, hou,

B. B. MON AMOUR
Sacha Distel vous parle :

B. B. et moi, on ne sait plus où aller pour être seuls un moment



Un roman d'amour tout simple et semblable à tous ceux de mon âge



Le dimanche, on va à la campagne en secret, avec nos deux chiens



Heureux ? J'achète l'appartement voisin du sien, vous pensez !…



Bientôt, on aura deux garçons et B. B. tournera une fois par an



Moi ? Le jazz la chanson ! Les Américains parlent de moi…



B. B. JUGE A SON TOUR SACHA

Il a de la volonté du courage – on peut se reposer sur lui sauf quand son sale caractère reprend le dessus – Faut passer son orgueil avant son bon cœur. Mais si tellement de charme……!!

Et maintenant : pour le meilleur et pour le pire

par François FORMONT

28 janvier 1959. Lors d'une interview dans les locaux d'Ici Paris, Sacha se livre sur sa relation avec Brigitte. On y parle même mariage ! Mais pour son prochain film, BB va rencontrer Jacques Charrier…

Très vite, son cœur balance entre Sacha Distel et Jacques Charrier

c'est moi, je te fais une surprise ! » annonce-t-il. Brigitte est « glacée d'effroi, ne sachant plus ni que faire, ni que dire » (*Initials BB*). Elle ne veut pas lui ouvrir. Une altercation éclate entre les deux concurrents à travers la porte qui les sépare. « Jacques et moi étions enfermés à double tour, Sacha hurlait dans l'entrée, les chiens aboyaient, je pleurais, il y avait un charivari, un tintamarre monstre (…) Je finis par prendre la parole, conjurant Sacha de se calmer et de s'en aller, suppliant Jacques de ne plus insulter Sacha, leur expliquant que j'avais jeté la clé par la fenêtre… »

Sacha quitte les lieux, comprenant qu'elle en aime un autre. Jacques Charrier révélera plus tard que le chanteur n'a jamais voulu se battre pour elle : « Bardot refusa d'ouvrir et Sacha Distel lança simplement à travers la porte : "C'est bon, j'ai compris, je te dis adieu." » Brigitte Bardot a du mal à s'en remettre : « La rupture se fit malgré moi et l'harmonie que j'aime tant fit place pendant quelques jours à un drame latent. Sacha… Jacques, Jacques… Sacha, je devenais folle, jalouse de l'un, de l'autre, suspicion, vérifications. Ah ! Si j'avais pu en trouver un troisième ! » Sacha déménage, la sulfureuse blonde en est attristée : « J'éprouvais subitement une atroce impression de vide et d'abandon. J'avais du chagrin. Quant à Jacques, il loua un meublé minable, triste, moche, lugubre et sale et décréta que, dorénavant, nous passerions là nos nuits d'amour. » Brigitte

« La rupture se fit malgré moi et l'harmonie fit place à un drame latent »

se met à regretter l'interprète de *Scoubidou*. Et subit moult critiques dans les médias : « J'étais la salope, la putain, la mante religieuse… » Mais l'histoire du compositeur et de la croqueuse d'hommes, qui aura duré moins d'un an, est bien finie. Ils se retrouveront à plusieurs reprises, en 1967, pour *La Bise aux hippies* avec Serge Gainsbourg, à la télévision en 1969 dans le *Sacha Show*, où ils chantent ensemble *La Fille de paille*, et en 1973, avec *Tu es le soleil de ma vie*, la version française de *You Are The Sunshine of My Life* de Stevie Wonder, en clin d'œil à leur romance. Distel aura ces paroles à propos de BB : « Mon souvenir d'elle est quelque chose de romantique, de ravissement, de joli. Des choses se sont produites, puis se sont défaites. C'est la loi de la vie et de l'amour » (*France-Soir*). Ce n'est pas l'éternelle amoureuse – dont le leitmotiv semble être : « Je dois avoir un nouvel amant en vue avant de laisser tomber l'ancien. Je dois pouvoir compter sur quelqu'un... » – qui le contredira. ●

Elsa Chemor

« J'étais la salope, la putain, la mante religieuse… »

Pin-up Cover-Girl Starlette et Star

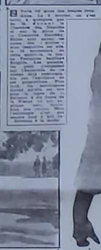
BRIGITTE BARDOT
le Sex-appeal "made in France"

TEXTE DE CLAUDE YELNICK
ILLUSTRATIONS DE A. BLASCO
(Copyright by Claude Yelnick and Ici Paris-A.J.J.)






En 1959, les plus grandes stars sont mises en scène dans les romans-photos, un style aujourd'hui désuet, mais qui rencontre un vif succès à l'époque. *Ici Paris*, qui suit BB depuis ses débuts, ne pouvait pas passer à côté…


B. B. 1959, A SON ARRIVEE A LONDRES









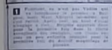
(A SUIVRE.)

Pin-up Cover-Girl Starlette et Star

BRIGITTE BARDOT
le Sex-appeal "made in France"

TEXTE DE CLAUDE YELNICK
ILLUSTRATIONS DE A. BLASCO
(Copyright by Claude Yelnick and Ici Paris-A.J.J.)

CHAPITRE 3

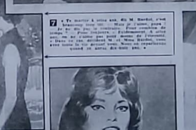





JEAN ANOUILH, L'UN DES NOMS LES PLUS PRESTIGIEUX DU THEATRE D'AUJOURD'HUI







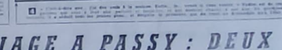








MARIAGE A PASSY : DEUX DÉPARTS POUR LA CÉLÉBRITÉ




DE CETTE SIGNATURE DATE LEUR ENTREE DANS LA GLOIRE.




Pin-up Cover-Girl Starlette et Star

BRIGITTE BARDOT
le Sex-appeal "made in France"

TEXTE DE CLAUDE YELNICK
ILLUSTRATIONS DE A. BLASCO

CHAPITRE 4





CETTE NEIGE SI BLANCHE QUI EST SA SEULE RIVALE

UN PROFESSEUR DE CHANT PARMI SES ELEVES : JEAN MARAIS, LE FILM : « FUTURES VEDETTES ». DANS UN PETIT ROLE, DEJA REMARQUEE, CETTE « FUTURE VEDETTE », BRIGITTE.











TELLE UNE BEAUTE ANTIQUE CISELEE PAR LA MAIN DES DIEUX : BRIGITTE, DANS « HELENE DE TROIE », RESSUSCITE LES GRACES D'ANTAN...





(A SUIVRE)

Pin-up Cover-Girl Starlette et Star

BRIGITTE BARDOT
le Sex-appeal "made in France"

TEXTE DE CLAUDE YELNICK
ILLUSTRATIONS DE A. BLASCO

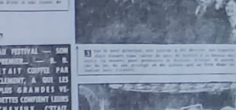
CHAPITRE 5







AU FESTIVAL — SON PREMIER — B. B. ETAIT COIFFEE PAR CLEMENT, A QUI LES PLUS GRANDES VEDETTES CONFIENT LEURS CHEVEUX. C'ETAIT, DEJA, L'INDICE D'UNE GLOIRE NAISSANTE

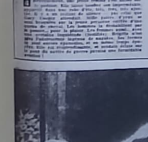








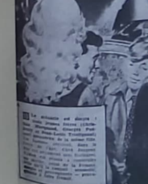


















Jacques Charrier

Ce fils de colonel est le seul qui lui donnera un fils, Nicolas, né le 11 janvier 1960.


• La médecine • L'astrologie • La météo vous garantissent
LA RÉUSSITE DE VOS VACANCES
Brigitte Bardot : ici Paris
"JE VIS DANS LA TERREUR"
Sa jalousie me fait peur
C'était le grand amour
Jacques les déteste tous
L'image du bonhe

Monsieur Bardot

Le grand manège de ses amours va lui mettre encore une fois le cœur à l'envers… Sur le tournage de *Babette s'en va-t-en guerre*, une comédie de mœurs sur fond de Seconde Guerre mondiale, BB a pour partenaire Jacques Charrier. Ce fils de colonel si bien élevé a une petite gueule de jeune premier, des yeux bleus et une voix sensuelle qui font craquer les filles. Entre Sacha Distel, avec qui elle partage sa vie, et l'acteur, son cœur balance mais comme elle le raconte dans ses *Mémoires*, Brigitte n'a jamais voulu lâcher la proie pour l'ombre. « Mon caractère harmonieux m'interdisait une décision brutale, tout était si bien comme ça. » Le destin lui donne un petit coup de pouce. Un soir, Sacha lui annonce qu'il part en tournée. En quelques mois, le neveu de Ray Ventura est devenu une célébrité. Brigitte prend très mal cette soudaine aura. « Les hommes qui ont partagé ma vie ont tous eu leur heure de gloire, qu'ils aient été chanteurs, acteurs, play-boys, peintres ou sculpteurs. Ils ont tous cru que cette gloire n'était due qu'à eux seuls et ont été cruellement déçus en s'apercevant qu'elle allait auréoler leur successeur, les abandonnant à leur triste réalité. » BB, qui déteste rester seule, invite Jacques Charrier à dîner chez elle. La suite, on la devine! Bye-bye Sacha, bonjour Jacques, après la scène de vaudeville que l'on connaît, BB ayant juste omis de dire qu'elle n'avait pas rompu avec Distel. Après cet épisode grotesque, Jacques Charrier loue un petit meublé où ils pourront s'aimer d'amour et d'eau fraîche. C'était mal connaître la plus belle fille du monde, habituée au luxe de son appartement de l'avenue Paul-Doumer. « Je n'allais pas après une journée de travail crevante, rentrer dans un gourbi sans confort pour le seul plaisir de passer une nuit auprès d'un type dont au fond je me fichais comme d'une guigne. » Ses belles résolutions ne durent pas longtemps. La boudeuse retombe dans les bras de son chéri tout en pestant contre la vie rudimentaire qu'il lui fait mener. Laver les chaussettes sales de son amant, faire la vaisselle de la veille, passer un coup de balai, manger un croque-monsieur accroupis sur le plancher… Ce n'est pas une vie de star. En tout cas, pas la sienne! Au bout de quelques jours, elle retourne dans son *sweet home* où Jacques vient la rejoindre en secret, la nuit. Malgré toutes leurs précautions, sa nouvelle idylle fait la une des journaux.

Harcelée par les paparazzis, Brigitte dépérit. C'est alors que Jacques lui dit qu'un enfant lui apporterait sécurité, tendresse et joie de vivre. BB n'est pas prête à materner. « Ma vie était déjà si compliquée, s'il me fallait tout assumer seule, avec un enfant par-dessus le marché, ce serait du joli. Et puis Jacques était bien gentil mais je ne serai pas morte d'amour pour lui, on n'a pas un enfant avec quelqu'un parce qu'il est bien gentil. » Puis elle finit par le croire et il lui fait cet enfant qu'elle ne désire pas. La maternité l'effraie. « Elle n'était pas faite pour ça, ce n'était pas le moment », raconte Anne Dussart, une de ses amies dans *Un jour, un destin*, mais à l'époque l'avortement n'était pas légal. Le premier mois, elle va voir des faiseuses d'anges, des sages-femmes mais personne ne veut prendre le risque de faire avorter Brigitte Bardot. Elle se résigne à annoncer l'heureuse nouvelle à Jacques, fou de joie. Ils se marient le 18 juin 1959 à Louveciennes, là où les Bardot ont une propriété. Cheveux lâchés, ballerines aux pieds et petite robe en vichy rose et blanc, elle pose au bras de son mari. Il a épousé le rêve de centaines de milliers d'hommes. Il y a des photographes partout jusque dans les arbres. Et ce qui aurait dû être un joli mariage champêtre se transforme en barnum médiatique. De retour à Paris après leur lune de miel, BB doit affronter la presse qui a eu vent de sa grossesse. « C'était l'invasion des journalistes dont je faisais partie pour avoir une image. J'ai vu des types se déguiser en bonne sœur, en faux plombiers », se souvient son ami Christian Brincourt.

"Jacques était bien gentil, mais je ne serai pas morte d'amour pour lui"

L'actrice vit calfeutrée chez elle, derrière les rideaux fermés, à la lumière artificielle. Angoissée, elle convainc Jacques de ne pas partir tourner *Plein Soleil*. Il est remplacé au débotté par Alain Delon. Une grosse erreur. L'acteur relégué à jouer les M. Bardot rumine sa frustration. Il décide que désormais, la star ne signera pas un contrat sans son accord. Brigitte enrage. Jamais aucun homme ne lui a dicté sa loi. Enceinte de quatre mois, elle part tout de même tourner *Voulez-vous danser avec moi?* sous la direction de Michel Boisrond. Au fil des jours, les deux époux se livrent une guerre sans merci. Ils en viennent même parfois aux mains. La haine a remplacé l'amour. Un jour, BB avale un tube entier de somnifères et passe une semaine entre la vie et la mort. Sauvée, elle reprend la vie conjugale mais, au fond de son cœur, elle sait que leur histoire d'amour est morte. C'est alors que Jacques est appelé sous les drapeaux en pleine guerre d'Algérie. La pauvre poupée enceinte a un sentiment d'abandon.



BB Jacques Charrier



UNE NOUVELLE EPREUVE POUR SORAYA

7 pages à dessins

ici Paris

Pour reconquérir B. B. JACQUES CHARRIER VEUT S'ENGAGER

48 heures qui coûtent cher à Clouzot

C'est ici qu'ils vont se cacher

KRUPP son prétendant le plus sérieux se marie dans son clan

Assiégée par les photographes, se sentant désespérément seule, elle fait une nouvelle tentative de suicide. Les médecins, inquiets, se relaient à son chevet. « Impossible de m'emmener à la clinique ou à l'hôpital sans créer un incident qui aurait défrayé la chronique du monde entier. » De son côté, Jacques s'est ouvert les veines et a été transporté d'urgence au Val-de-Grâce, dans un état désespéré. « J'étais naïf, j'avais l'âge où l'on croit une femme qui dit : "Si tu pars, je ne m'en remettrai jamais." », racontera-t-il plus tard. Il revient "cassé" après deux séjours dans les hôpitaux psychiatriques de l'armée, pour se faire traiter de « pourri », « planqué » dans la rue. Mais il est réformé et pourra assister à l'accouchement de sa femme qui doit, sur les conseils de son gynécologue, passer les dernières semaines de sa grossesse allongée. Le 11 janvier 1960, la plus belle fille du monde donne naissance à un garçon à son domicile. « Devant ce raz-de-marée journalistique international qui, en aucun cas, ne m'aurait

Enceinte, elle fait tentative de suicide sur tentative de suicide

Elle entame une procédure de divorce et laisse la garde de Nicolas à son ex-mari

permis de partir en clinique au jour J sans une manifestation hurlante, flashante et horrifiante, mon médecin, mes parents, mon mari et moi-même dûmes prendre des mesures immédiates. Il fallait installer une salle d'accouchement dans l'appartement d'en face réservé au bébé. » « La naissance de Nicolas n'a pas été pour elle une plénitude », se souvient Jean-Max Rivière.

C'est Jacques Charrier lui-même qui descend, bouteille de champagne à la main, annoncer la naissance de leur fils à la presse et à la foule d'anonymes qui attend en bas de chez eux. Il monte sur une table et dit : « J'ai un fils comme ça », en montrant d'un geste la taille du nouveau-né. Il a l'air heureux. Et pourtant… En sentant son bébé sur son corps, BB s'est mise à hurler qu'on le lui enlève. « Je ne veux plus le voir », et elle fut prise d'une énorme crise de nerfs. « Il m'était difficile d'imaginer la présence d'un enfant dans ma vie, et pourtant il était bel et bien là. Pauvre petite chose innocente et déjà si lourde de reproches, de responsabilités, de sens du devoir, qui dormait sa première nuit rejetée, loin de moi, séparée par un palier de deux portes cadenassées. Je devais être un monstre », écrit-elle dans son autobiographie. Quelques jours après la naissance, Brigitte Bardot se prête au jeu de la photo officielle avec son enfant dans les bras. Jacques se penche sur eux, il porte des lunettes noires. Cache-t-il des yeux rougis ? Quelques mois plus tard, BB retourne sur les plateaux de cinéma et entame une procédure de divorce, laissant la garde de Nicolas à son ex-mari. « Je sais que la plus grande injustice que j'ai infligée à mon fils, c'est que je lui en ai voulu de naître dans des conditions pareilles. C'est pourquoi, dans mon bouquin, j'ai écrit ces lignes si dures concernant sa naissance. Je me disais : "Pourquoi dois-je mettre au monde un enfant qui me bouffe la vie à ce point-là ?" Je sais que, pour lui, ce fut une injustice incroyable », se confie-t-elle dans *Paris Match* pour ses 60 ans. De nouveau libre, la femme enfant reprendra le tourbillon de ses amours… ●

Betty Peyrade



Jusqu'au bout il n'a pas cru au divorce

JACQUES CHARRIER

ici Paris

B.B : Cette fois c'est bien fini !

CE BEAU ROMAN D'AMOUR

Personne ne l'a remplacée

C'était un grand jour

"La naissance de Nicolas n'a pas été une plénitude"

BB

Sami Frey

Sur le tournage de *La Vérité*, BB succombe face à cet être "dur et tendre à la fois". Une folle passion qui va durer trois ans…

Le feu et la glace !

"Il restera mon symbole d'amour profond et destructeur"


Un homme les venge TOUS
INCROYABLE
ici Paris
BB vaincue par l'amour !
ÇA peut lui coûter cher
Férocement jaloux
Vadim l'obsède Hossein la hante
Sans cesse il la surveille

Ce fut « l'homme de ma vie rencontré trop tôt », écrit Brigitte Bardot dans *Initials BB* à propos de Sami Frey, croisé alors qu'ils tournent *La Vérité* d'Henri-Georges Clouzot en mai 1960. Le rôle qu'incarne BB est tragique et éprouvant. Elle interprète une jeune femme accusée d'avoir tué son ancien amant, et les scènes la renvoient à sa tumultueuse vie privée. Brigitte est alors mariée à Jacques Charrier, avec qui elle se dispute sans cesse. Ils viennent d'avoir un enfant, Nicolas, qu'elle a du mal à élever. Le beau ténébreux est, lui, fiancé depuis deux ans à Pascale Audret, la sœur d'Hugues Aufray. « Sami Frey m'intimidait terriblement », raconte l'idole. L'intellectuel, « réservé, un peu distant, légèrement moqueur », qui lit Brecht entre deux prises, l'impressionne. C'est un être dur et tendre à la fois, perfectionniste, poli, très discret. Une scène violente entre Jacques Charrier et sa femme va précipiter les acteurs dans les bras l'un de l'autre. Brigitte arrive en larmes sur le tournage, Sami lui prend la main, la connivence s'installe, l'amour se déclare. Mais il reste secret ; ils ne veulent pas ébruiter leur liaison… Les tourtereaux se retrouvent dans un petit studio que loue Sami, près du parc Monceau. C'est un rez-de-chaussée triste et sombre, le lieu est vétuste, mais c'est leur cocon d'amour. Là, ils sont à l'abri du bruit du monde, s'enivrent de musique classique, échangent des mots enflammés. Ces moments sont précieux pour la comédienne constamment face aux caméras. La belle est amoureuse : « Sami était un être rare, un volcan de tendresse, un gouffre de chaleur et de profondeur. » Mais il est pris, et quand il s'absente, la vie lui paraît d'une cruauté infinie, il lui manque affreusement. Sami Frey rompt avec Pascale Audret du jour au lendemain. La vie s'annonce plus rose pour la star. Mais un événement va briser ces instants de sursis. Sami doit faire son service militaire et partir

"Ce fut l'homme de ma vie rencontré trop tôt !"

Quand il part faire son service militaire, l'actrice tente de se suicider

en septembre à l'armée. L'échéance est proche, les amoureux s'accrochent l'un à l'autre. **Jacques Charrier est souvent absent. Un soir, pourtant, il les surprend.** Il a repéré leur nid d'amour et les attend sous le porche, devant La Rhumerie. A leur arrivée, il frappe violemment Sami Frey à la mâchoire. Il tire son épouse par le bras tandis que Sami tente, lui, d'entraîner sa bien-aimée vers la voiture. La scène est prise en photos par des paparazzis. BB parvient à s'enfuir avec son amant qui continue à recevoir des coups par la fenêtre ouverte du véhicule. Il est ensanglanté, a le nez cassé. Les fugitifs se réfugient chez leurs amis Yves Robert et Danièle Delorme. Tristes, désarmés, ils se réitèrent leur amour indéfectible. Sami « jura de se tuer s'il n'arrivait pas à se faire réformer » et BB « de mourir pour le rejoindre ». Mais Sami est incorporé. Le 28 septembre 1960, jour de ses 26 ans, l'amoureuse éperdue fait une tentative de suicide. Elle ingurgite du champagne entrecoupé, à chaque gorgée, d'un comprimé de barbiturique jusqu'à vider la boîte entière, puis prend une lame de rasoir et se taillade les veines. Hospitalisée à l'hôpital Saint-François de Nice, elle se réveille deux jours plus tard, entravée par une camisole de force. Sami parvient à se faire réformer, les amants se rejoignent. Le comédien est très affaibli. « Squelettique, il se tenait à peine debout, moi, j'avais encore les poignets bandés. Nous avions peur de nous casser en nous serrant l'un contre l'autre. » Tous deux se rassurent, se réconfortent. « Nous étions du même signe, Balance, et nos déséquilibres nous entraînaient mutuellement dans des gouffres de négativité où nous nous perdions tout en nous accrochant désespérément l'un à l'autre, explique l'actrice (…) Notre extrême sensibilité, notre lucidité faisaient de nous d'éternels écorchés vifs. » Sami Frey lui raconte son enfance, la déportation de ses parents à Auschwitz, les différentes personnes qui l'ont accueilli, petit, tandis qu'elle lui donne toute la tendresse dont il a manqué. « Je passais mes nuits me noyant en lui, me laissant submerger d'amour jusqu'au lendemain matin », confiera-t-elle.

BB est en instance de divorce, elle peut désormais s'adonner tout entière à sa passion. Elle s'installe avec Sami. « Il fut difficile de l'apprivoiser, se souvient-elle dans ses *Mémoires*, il faisait partie de cette race qui n'accepte pas de dépendre d'une femme, même s'il l'aime à corps perdu », mais « il faisait partie intégrante de moi ». Chacun a une vie professionnelle très chargée. Le beau brun énigmatique travaille sur la pièce de Bertolt Brecht, *Dans la jungle des villes*. L'actrice voyage beaucoup, tourne en 1961 *La Bride sur le cou*, *Les Amours célèbres*, puis, en 1962, *Vie privée*, *Le Repos du guerrier*… Le couple se voit de moins en moins, « le fossé se creusait malgré

A son retour, les amants vivent en vase clos jusqu'à l'étouffement

nous, malgré la vérité et la passion que nous avions l'un pour l'autre. C'était désespérant de se séparer à ce point pour des raisons de travail, et d'avoir tant de mal à se retrouver sur les mêmes rails (…) Nous sortions peu, vivant recroquevillés sur nous-mêmes pour profiter pleinement de nous, faire provision l'un de l'autre afin d'essayer de supporter l'idée de se voir à nouveau séparés par un film, une tournée, une quelconque obligation professionnelle ».

L'été 1963, Bardot la séductrice s'éprend du musicien brésilien Bob Zagury, un joueur de poker. L'éternelle bonne humeur de celui-ci détonne avec la gravité de son compagnon. Sami apprend leur idylle par la presse. C'est le drame. Le cœur de BB balance entre les deux hommes. Elle aime Bob pour sa joie de vivre, quand Sami est pour elle « mon amour, ma conscience, ma racine, mon espoir désespéré, ma vie, ma mort, le temps et l'infini. » Mais le manège ne peut durer. « Un jour, je ne pus plus joindre Sami au téléphone. A cet instant, je pris réellement conscience de notre inéluctable rupture. » « Je l'ai aimé envers et contre tout, conclura l'icône, et c'était réciproque. Il restera mon symbole d'amour profond et destructeur comme tout ce qui est absolu. »

Elsa CHEMOR


Pour elle il a failli devenir un criminel
ici Paris
L'homme qui détruit BB
ELLE A CHERCHÉ D'AUTRES AMOURS
C'est un obsédé de la jalousie

BB Les rivales

Au firmament des stars et des plus belles femmes du monde, BB doit compter sur une concurrence féroce…

Estelle Leonard



Claudia Cardinale
La bomba latina

En 1971, le public ne sait plus à quel "sein" se vouer. BB et Claudia Cardinale se battant comme des chiffonnières, au point de voir leurs robes finir en lambeaux ? Nul doute, Le film *Les Pétroleuses* fait couler bien de l'encre ! Les journaux affirment que les deux actrices se battent pour de vrai sur le plateau et multiplient les noms d'oiseaux. Interrogée pendant le tournage par NBC news, Brigitte Bardot dément fermement les rumeurs : « J'essaye de ne pas blesser ma partenaire. Je n'aime pas me battre, je suis une hippie ». Un discours qui n'a pas évolué au fil des années. En octobre 2013, Claudia Cardinale confiait dans une interview accordée à Dazzeddigital : « C'est une bonne amie ! Tout le monde aurait voulu que nous soyons rivales. Ils ont été déçus qu'on ne s'entretue pas ». Les deux femmes n'en demeurent pas moins opposées dans leurs traits de caractère, comme le démontre une interview croisée dans laquelle un journaliste leur demandait quelles étaient les différences entre leurs personnages au cinéma et la femme dans la vie privée. Brigitte répondait : « Je suis tout le temps moi-même, à l'écran, dans ma vie privée, en public », tandis que Claudia déclarait : « Je n'aime pas être un cliché. Plutôt que d'être moi-même tout le temps, j'aime changer autant que possible. C'est plus intéressant pour une actrice… ». Mais dites donc, ce ne serait pas une petite pique, ça ?



1961. Brigitte Bardot, Claudia Cardinale et Jean-Pierre Cassel lors d'une remise de prix à Bruxelles



1961. Claudia et Brigitte à la première du film *Les Pétroleuses*



Féminin pluriel



Jeanne Moreau
L'autre star

La rivalité peut parfois être un atout. Ce fut le cas en 1965, sur le tournage du film *Viva Maria !* de Louis Malle, avec Jeanne Moreau. A l'époque, le film fut immédiatement vendu comme une guerre de stars. Conséquence directe, sur le plateau, la tension montait tous les jours à cause des attachés de presse qui se battaient pour mettre en avant une star au détriment de l'autre. En coulisse, BB entendait qu'elle ne servait que de faire-valoir à Jeanne Moreau. Il n'en fallait pas moins pour que son sang ne fasse qu'un tour. « Il fallait lutter ? relate-t-elle. Nous l'avons fait et c'est ce qui nous a permis de sortir sans doute le meilleur de nous-mêmes. Parce que nous étions l'une en face de l'autre, Jeanne et moi avons fourni dans *Viva Maria !* des efforts que nous n'aurions pas faits en face d'une autre comédienne ». C'est ainsi qu'au final, l'envie d'être meilleure les a obligées à se surpasser.



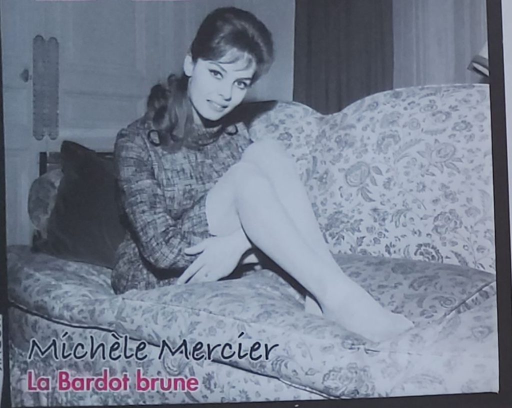
1965. Jeanne et Brigitte lors de l'enregistrement de la chanson du film *Viva Maria*





1965. Jeanne et Brigitte de retour du Mexique où elles ont tourné des scènes du film *Viva Maria*

BB Les rivales



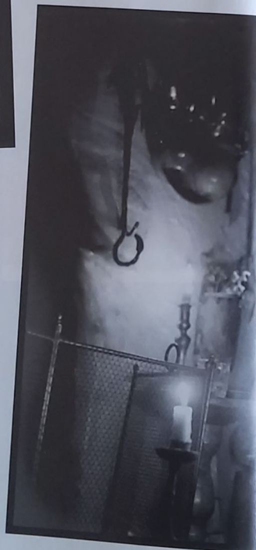
Michèle Mercier
La Bardot brune



A ses débuts, on l'appelait la Bardot brune et ses initiales, MM, fascinaient tout autant. Le nom même de Michèle Mercier demeure naturellement inséparable du rôle de la marquise des anges de la série des *Angélique*. Des films qui ne cessent, aujourd'hui encore, d'être rediffusés régulièrement et auxquels les Français sont très attachés. Il s'agit presque d'un comble pour BB quand on sait que le réalisateur Bernard Borderie lui avait proposé le rôle en priorité. Mais elle préféra le refuser, car elle n'avait pas envie de tourner en costume d'époque. Un choix qu'elle déclara avoir regretté après avoir lu les livres. Mais ni revancharde ni jalouse, Brigitte saluera vivement la performance de celle qui l'a remplacée. Peut-être était-elle tout de même soulagée de n'être pas prisonnière d'un tel personnage, comme ce fut le cas pour Michèle, dont la carrière s'arrêta plus ou moins après ce rôle.

Mylène Demongeot
La blonde fatale

En 1955, les deux actrices sont à l'affiche d'un film de Marc Allégret au titre prophétique, *Futures vedettes*. Quelques années plus tard, alors que leurs carrières décollent respectivement, de nombreux magazines considèrent que le physique avantageux et la grâce de Mylène Demongeot en font une rivale de BB. Dès lors, les journalistes s'en donnent à cœur joie, en ne cessant d'opposer les deux actrices. Une guerre qui n'aurait pourtant jamais eu lieu à en croire l'héroïne de *Fantômas* : « Je n'ai jamais, mais jamais été dans une quelconque situation d'affrontement avec Brigitte. Je l'ai toujours beaucoup aimée. Mais les journaux se sont régalés en m'opposant à elle ». Dans les faits, les deux femmes ressemblent en effet plutôt à deux âmes sœurs. Elles partagent notamment le même amour des animaux. Mylène Demongeot fait d'ailleurs partie de la fondation Bardot.





Mylène et Brigitte dans le film *Futures vedettes* en 1955



Catherine Deneuve
La vraie rivale





Catherine Deneuve, Roger Vadim, Brigitte Bardot et Sami Frey à la première du film *Le Repos du guerrier* en 1962

Si certaines actrices n'ont été que des rivales fantasmées par la presse, l'antagonisme entre Brigitte Bardot et Catherine Deneuve semble être des plus concrets ! En 2013, BB a accusé la comédienne de se rendre complice de maltraitance envers les animaux en portant de la fourrure : « Je trouve pitoyable qu'une femme comme Deneuve, qui représente l'élégance française à travers le monde, soit couverte de cadavres. C'est monstrueux et grotesque ». Une guerre froide qui ne daterait pas d'hier si l'on en croit les mémoires de BB. L'interprète de *Et dieu... créa la femme* y décrit avec une copieuse sévérité celle qui, en 1961, la remplacera temporairement dans le cœur de Roger Vadim, son ex-mari : « Vadim traînait derrière lui une petite brunette de 17 ans qui se coiffait comme moi, s'habillait comme moi, et s'appelait Catherine Deneuve. Elle avait un côté nunuche qui était parfois exaspérant ». Ça a le mérite d'être clair ! De son côté, l'héroïne des *Parapluies de Cherbourg* ne semble pas non plus la porter dans son cœur : « Brigitte Bardot n'a jamais été très sympathique avec les êtres humains en général... ».

BB

Alain Delon

Si les deux monstres sacrés vont s'aimer sur grand écran, loin des caméras, ils vont surtout cultiver la plus tendre des amitiés. Une amitié qui dure depuis plus de 50 ans…

"Alain est en homme ce que je suis en femme !"

BB Alain Delon

Parce que ces deux-là ont la beauté du diable, beaucoup d'entre nous ont rêvé de les voir incarner un couple au goût de scandale. Entre la séduction animale de Delon et le sex-appeal de Bardot, gageons que le cocktail aurait été explosif, bien plus sulfureux que doucereux. Si Dieu créa la femme, nous rêvions que le destin, le karma, appelez cela comme vous voulez, crée cette petite étincelle entre eux, cette alchimie magique, cette force imparable de l'attirance physique. Deux monstres sacrés, deux écorchés vifs prêts à sortir les griffes pour mieux s'aimer tout en se déchirant, oui, de ce couple-là, nous en avons rêvé longtemps, passionnément… Mais la vie en a décidé autrement. Car point de passion entre Bardot et Delon, point de coup de foudre si ce n'est purement amical. Le regard bleu magnétique du Samouraï et les formes parfaites de la blonde sensuelle se conjugueront seulement aux verbes « apprécier, estimer, respecter » mais jamais ô grand jamais sur le mode d'un « je t'aime moi non plus » torride et interdit aux moins de 18 ans.

La première rencontre remonte à 1958. A ce moment-là, Brigitte est déjà le mythe Bardot depuis deux ans. Depuis que son époux Roger Vadim l'a faite femme tentatrice sur une plage de Saint-Tropez. Delon lui n'est encore qu'un acteur débutant.

« Si Brigitte n'avait pas eu l'amour de ses bêtes, elle ne serait plus en vie aujourd'hui »

Une belle gueule de cinéma qui va bientôt donner la réplique à Romy Schneider dans le film de Pierre Gaspard-Huit, *Christine*. Quelques tours de manivelle plus tard, c'est le grand amour entre Sissi et son prince charmant de cinéma. Bardot, elle, continue de jouer les diablesses au point que même Gabin ne résiste pas au galbe parfait de ses cuisses dans la fameuse scène d' *En cas de malheur*. Toutes les femmes la haïssent, tous les hommes la désirent. Tous sauf Delon ! Bardot s'en moque, elle est en train de divorcer de son pygmalion Vadim pour épouser en secondes noces un autre jeune premier, Jacques Charrier, le tricheur de son cœur, rencontré sur le tournage de *Babette s'en va t'en guerre* réalisé par Christian-Jaque. Bref entre Delon et Bardot, c'est comme un premier rendez-vous manqué. Finalement, ces deux-là se croisent sans se connaître ni se reconnaître. Il faudra attendre trois années supplémentaires pour que le cinéma les réunisse, nous faisant rêver en Cinémascope de ces deux mythes s'aimant à fleur de peau.

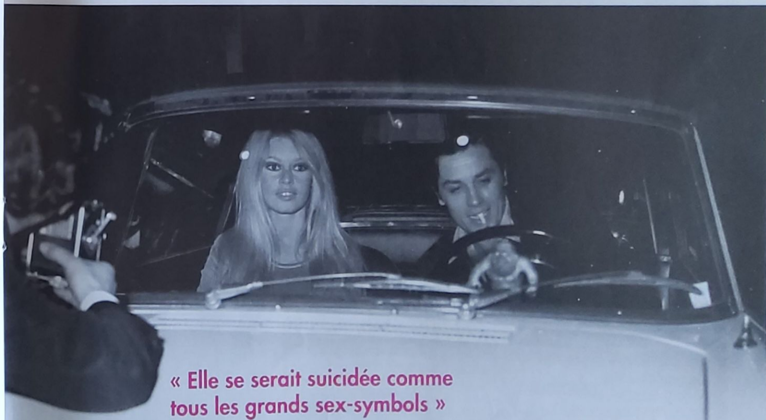
Ainsi, en 1961, sous la houlette du réalisateur Michel Boisrond, Bardot et Delon se donnent la réplique dans le film à sketches *Les Amours célèbres*. Elle incarne Agnès Bernauer (du sketch du même nom) et lui le duc Albert de Bavière. Un duc fou amoureux d'Agnès au point de mourir avec elle. Le spectateur n'attend alors qu'une chose : que la réalité rejoigne la fiction. Mais à ce moment-là, Bardot est en pleine passion amoureuse avec Sami Frey. Et Delon, lui, continue de former un couple parfait avec la jolie Romy.

Sept ans plus tard, les voilà à nouveau réunis dans *Histoires extraordinaires*, encore un film à sketches, franco-italien, inspiré de nouvelles d'Edgar Allan Poe. Les deux monstres sacrés se retrouvent sous la direction de Louis Malle pour le sketch *William Wilson*. Alain Delon y incarne donc avec brio cet officier autrichien despotique, nous offrant une partie de cartes mémorables avec la belle Giuseppina, alias Bardot la terrible, Brigitte l'envoûtante. Une fois encore, ceux qui espèrent un coup de foudre torride entre les deux stars en sont pour leurs frais. Fraîchement séparé de Nathalie Delon, la mère de son fils Anthony, Alain se console dans les bras de la grande sauterelle Mireille Darc. Quant à Bardot et son incorrigible cœur d'artichaut, elle est en plein "je t'aime moi non plus" avec Gainsbourg, au grand désespoir de son troisième mari Gunter Sachs. Bref, point de place pour Delon dans la vie de Brigitte. Et pourtant, à l'issue de ce deuxième tournage commun, les deux acteurs vont enfin prendre le temps de mieux se découvrir, de s'apprécier et de s'estimer. Très vite, chacun se reconnaît en l'autre : car la beauté n'est pas leur seul dénominateur commun. Tous deux partagent le goût de la polémique, la passion des animaux bien sûr mais aussi d'autres valeurs chères à leurs yeux telle la loyauté et la générosité. « Alain, c'est un animal sauvage et solitaire. Notre amitié est tardive mais puissante avoue alors une BB conquise par l'aura Delon. On se comprend au moindre mot. Il est en homme ce que je suis en femme. »


Un beau couple de cinéma dans *Les Amours célèbres* de Michel Boisrond en 1961

« Alain, c'est un animal sauvage et solitaire. Notre amitié est puissante »


Avril 1967. Brigitte et Alain quittent leur hôtel à Rome pour se rendre sur le tournage d'*Histoires extraordinaires*



« Elle se serait suicidée comme tous les grands sex-symbols »

BB Alain Delon

Cet été-là, alors que Delon tourne *La Piscine* à Saint-Tropez, il s'installe à La Madrague chez son amie Brigitte qui l'héberge sans arrière-pensée aucune, l'initiant aux joies de la plaisance. Les deux stars vont même partager une sortie en mer au large de Saint-Tropez en compagnie de leur ami commun Eric Tabarly. Un rendez-vous immortalisé dans les pages de *Paris Match* où la complicité transpire incroyablement sur chaque cliché. En effet, une amitié est née. Inconditionnelle, fidèle, intemporelle. Une amitié qui va traverser les modes et les générations sans jamais aucune remise en question. Sauf en 1996 ! Obsédée par son combat pour les animaux, Brigitte ne pardonne pas à Alain de faire de la pub pour de la fourrure et crie sa colère et sa déception dans les pages de *Match*. « Delon, il m'énerve – et il le sait – à toujours vouloir montrer ses yeux bleus comme si on ne les voyait pas suffisamment. Aucun acteur ne m'a jamais fait ce qu'il m'a fait. Jouer le regard dans le projecteur, face à moi, sans me jeter un cil. C'est surtout ridicule. Cela lui donne un côté figé dans les scènes. Et puis, qu'est-ce qu'il a besoin à son âge, riche et célèbre, de faire de la pub pour de la fourrure ? Cela dit, c'est un monument. Un monument aux yeux bleus… »





8 Novembre 2015

Alain,

tu es le symbole vivant du chef d'oeuvre que la France a produit durant ce siècle que nous avons traversé ensemble –

Tu es cet aigle à 2 Têtes, le ying et le yang, le meilleur et le pire qui te rend à la fois inaccessible et si proche, froid et brûlant.

Tu portes en toi la beauté, le courage, l'élégance, la puissance qui ont fait de toi l'immense star internationale jamais égalée, ni remplacée.

Tu mérites respect et admiration – mais aussi l'amour, la chaleur, la complicité que je partage avec toi depuis toujours.

Bon anniversaire mon Alain je t'aime 80 fois.

Brigitte

La brouille sera de courte durée. Cinq ans plus tard, les 15 et 16 décembre 2001, les deux stars tombent dans les bras l'une de l'autre alors qu'elles assistent au Noël des animaux organisé par la SPA et la Fondation Bardot à l'espace d'Auteuil. Brigitte et Alain se sont trouvés et retrouvés pour le meilleur et sans le pire. Une histoire d'amour platonique. Presque celle d'un frère et d'une sœur bien trop semblables pour éprouver le moindre désir physique. « Il est resté comme un immense ami, comme un frère confirme la principale intéressée en 2014. Nous sommes très proches l'un de l'autre mais nous n'avons jamais été amoureux. » Finalement, cette histoire qui n'a rien de charnelle sera l'une des histoires les plus importantes dans la vie de Bardot. Car oui, Brigitte et Alain continuent de s'aimer envers et contre tout. Pour les 80 ans de l'acteur, elle se fend d'une lettre manuscrite magnifique dans laquelle elle ose la plus incroyable des déclarations d'amour : « Tu es le symbole vivant du chef-d'œuvre que la France a produit durant ce siècle que nous avons traversé ensemble…Tu es cet aigle à deux têtes, le ying et le yang, le meilleur et le pire, qui te rend à la fois inaccessible et si proche, froid et brûlant. Tu portes en toi la beauté, le courage, l'élégance, la puissance qui ont fait de toi l'immense star internationale jamais égalée ni remplacée. Tu mérites respect et admiration, mais aussi l'amour, la chaleur, la complicité que je partage avec toi depuis toujours. Bon anniversaire mon Alain, je t'aime 80 fois. »

En 1996, elle lui en veut de faire de la pub pour de la fourrure. Cinq ans plus tard, ils se réconcilient

En 1968, en plein tournage de *La Piscine*, Delon s'installe à La Madrague et Bardot l'initie à la douceur tropézienne





Aujourd'hui, les deux stars ne se voient plus guère mais un lien invisible et indestructible continue de les relier. « Une amitié à vie me lie à Bardot » avoue le Samouraï dans sa tour de solitude à Douchy. En janvier 2018, dans un hors-série que *Match* lui consacre, il donne une longue interview, répondant aux nombreuses questions de son amie Valérie Trierweiler. Quand la journaliste lui demande s'il a vécu une histoire d'amour avec Brigitte Bardot, l'acteur répond tout de go. « Aussi bizarre que cela puisse paraître, nous n'avons été qu'amis, il ne s'est jamais rien passé entre nous. Mais, depuis cinquante ans, nous avons les meilleures relations amicales possibles. On a tourné ensemble une scène torride mais ça s'est trouvé comme ça, il n'y a rien eu. Nous nous téléphonons souvent. On partage une passion pour les animaux. Et si elle n'avait pas eu l'amour de ses bêtes, elle ne serait plus en vie aujourd'hui. Elle se serait sûrement suicidée comme tous les grands sex-symbols. C'est très dur pour une femme de ne plus voir le désir dans le regard des hommes. C'est terrible pour une femme. »

« On est les deux derniers monuments historiques du XX[e] siècle, renchérit BB du fin fond de la Madrague. C'est vrai que nous incarnons le cinéma qui a fait rêver des générations. Mais c'est fini, il n'y a pas de nouveau Delon parmi les nouveaux acteurs français. Barbus, chauves, mal fringués, on se demande où sont passés les gènes de la beauté… » Delon et Bardot sont sûrement partis avec… ●

Stéphanie LOHR

Même s'ils ne se voient plus guère, chacun enfermé dans sa solitude, un lien invisible et indestructible continue de les relier encore

BB

Filmographie

Elle a 40 ans quand elle abandonne les plateaux de tournage. Entre la star et le septième art, l'amour vache aura duré vingt et un ans…

Betty Peyrade

Silence, ça tourne !

Si je n'abandonne pas le cinéma maintenant, c'est peut-être le cinéma qui m'abandonnera demain. » En plein tournage de *L'histoire très bonne et très joyeuse de Colinot Trousse-Chemise*, BB décide d'arrêter sa carrière cinématographique. Onze ans plus tôt, en 1962, après *Le Repos du guerrier*, elle avait annoncé que c'était son dernier film. Mais c'était une fausse sortie. L'année suivante, elle faisait un retour triomphal dans *Le Mépris*. En 1973, ce n'est pas un caprice de star. Brigitte Bardot ne reviendra pas sur sa décision. Elle a 40 ans et laisse derrière elle un monde qu'elle ne regrettera jamais. Comme si cette vie d'avant n'avait été qu'une illusion. Ou une erreur. Et pourtant! Alors qu'elle refuse aujourd'hui de parler de cette époque où elle enflammait le septième art, elle vit dans le culte de sa gloire passée. Entourée de ses fantômes. Elle a tapissé les murs de La Madrague et de La Garrigue (sa maison dissimulée sur les hauteurs pour échapper à l'agitation du bord de mer de Saint-Tropez) de ses photos d'actrice, des couvertures que les magazines lui ont consacré. Il y en a partout, du sol au plafond, jusque dans la salle de bains. Même sa bibliothèque est pleine de biographies écrites sur elle. « Ma plus grande surprise, quand j'ai visité l'intérieur, a été de constater l'omniprésence de sa légende dans son quotidien », a confié David Teboul, auteur du documentaire *Bardot, la méprise*. Elle a tourné quarante-huit longs-métrages dont beaucoup de nanars qui n'ont pas écorné le mythe. Et pour cause : même quand le film est mauvais, la magie BB opère.

La mariée est trop belle (1956)

Dans ce joli roman photo, c'est Louis Jourdan notre Marcello Mastroianni national qui tient la vedette. Il est partagé entre deux femmes : la pétillante Micheline Presle et la jeune et jolie Brigitte. Le film est un succès d'ampleur même s'il est quelque peu oublié dans la filmographie de l'actrice, comme si le film suivant en avait dissimulé la trace. En effet, *Et Dieu… créa la femme* sort quelques jours plus tard…

En cas de malheur (1957)



Claude Autant-Lara lui offre de figurer à l'affiche d'*En cas de malheur*, une adaptation d'un roman de Georges Simenon. Pour la première et unique fois, Brigitte Bardot se retrouve en face de Jean Gabin. Le monstre sacré du cinéma français a la réputation d'être un ours mal léché, froid et bougon. Elle est terrorisée, d'autant que Gabin s'est fait tirer l'oreille pour travailler « avec cette gosse qui se promène toute nue ». Le premier jour de tournage, angoissée, elle bafouille, se trompe et, au bord de la crise de nerfs, elle est prête à tout laisser tomber. « Alors Gabin qui n'avait que trois mots à dire, s'est trompé volontairement à la prise suivante pour me mettre à l'aise. Il a bougonné que : "Ça arrivait à tout le monde." Il a détendu l'atmosphère et je ne me suis plus trompée. Je crois qu'il m'aimait bien, il m'appelait "la gosse". Il est resté inoubliable pour moi. » Dans la scène d'anthologie où elle lève haut sa jupe sur ses cuisses pour convaincre Jean Gabin, jouant un avocat, de plaider sa cause, leur duo crève l'écran.









La Femme et le Pantin (1959)

En Espagne, sur le tournage de ce long-métrage de Julien Duvivier, Brigitte Bardot se démet la mâchoire en recevant une gifle trop vigoureuse de son partenaire Antonio Vilar. Elle vient d'acheter La Madrague, et elle n'a qu'une idée en tête : retrouver son petit « paradis tropical », situé en bord de mer dans la presqu'île de Saint-Tropez. Ce film est un bide, mais elle s'en moque. Elle a toujours trouvé le scénario stupide et elle ne s'est pas entendue avec son metteur en scène.





Babette s'en va-t-en guerre (1959)



Seul opus dans lequel Brigitte Bardot et Jacques Charrier jouent ensemble et forment un couple à l'écran, il s'agit du premier film français à traiter de la Seconde Guerre mondiale sur le mode de la comédie. Avec *Babette s'en va-t-en guerre* Christian-Jaque dit : « J'ai voulu, pour la première fois, montrer Brigitte Bardot aux moins de seize ans. Prouver, enfin, que son talent ne résidait pas seulement dans sa ravissante plastique, mais qu'elle était aussi capable de jouer la comédie ».

La Vérité (1960)

Pour Brigitte Bardot, ce film d'Henri-Georges Clouzot est « le chef-d'œuvre de sa vie d'actrice ». Le tournage n'a pourtant pas été une sinécure. Le cinéaste a la réputation d'être sadique avec ses comédiens. Véritable despote, il règne en maître absolu sur le plateau. « C'est un être diabolique. Il a une espèce de pouvoir sur les autres qui est très étrange. Il est destructeur. C'est un être négatif mais aussi bourré de talent, d'un talent curieux, bizarre », confie-t-elle dans une interview à *France-Soir*. Quinze jours avant le clap de fin, il la gifle, elle lui rend sa gifle, ils en sont quittes. Avec ce rôle d'une femme jugée en cour d'assises pour le meurtre de son amant, elle puise tout ce qu'elle a en elle, dans son vécu douloureux. A la fin de la scène au tribunal, les figurants, remués, pleurent, ses partenaires sont émus. Tout le monde est impressionné. « J'étais vidée, à bout, mais c'était réussi. J'avais gagné. Clouzot était content, Vanel fier de moi. Les machinos me disaient : "Tu sais, tu nous as eus, et pourtant on a l'habitude d'en voir !" » *La Vérité* obtient le Grand Prix du cinéma français Louis-Lumière.

BB Filmographie

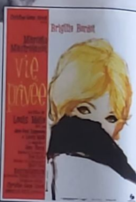
Les Amours célèbres (1961)



Dans ce film de Michel Boisrond, adapté d'un recueil de bande dessinée de Paul Gordeaux, BB donne la réplique à Alain Delon qui, à l'époque, l'agace beaucoup. « Il ne pensait qu'au bleu de ses yeux, qu'à sa petite gueule d'amour et jamais à sa partenaire. Comme Alain ne me regardait jamais dans les scènes d'amour, mais qu'il regardait le spot placé dans mon dos pour faire ressortir le bleu de ses yeux, je fis la même chose, déclarant ma flamme en regardant, derrière Delon, Pierre Massimi qui me le rendait bien. Et on s'étonne que le sketch fut mauvais ! »



Vie privée (1962)



Le réalisateur Louis Malle est l'ancien petit ami de sa sœur Mijanou. L'histoire de Jill colle à ce que vit l'actrice. Comme l'héroïne, elle a réellement été agressée dans un ascenseur par une gardienne d'immeuble qui l'avait reconnue et lui avait balancé les mêmes horreurs : « Qu'est-ce que vous êtes donc, hein ? Une chienne ? Oui, voilà, une chienne, une garce sans respect ni pudeur. Un jour, les braves gens vous feront la peau et personne ne s'en plaindra. » Elle aussi reçoit des lettres de menaces, est pourchassée par les paparazzis et a voulu mourir. Mais le film est un échec commercial parce que le public se moque de connaître l'envers du décor d'une vie de star.



Le Repos du guerrier (1962)



Le duo Vadim - Bardot se reforme très peu de temps après *La Bride sur le cou*. Le duo n'a connu que des succès, alors pourquoi ne pas continuer sur la lancée ? Finalement Vadim montre un cœur de midinette dans son film le plus romantique. Il peut compter sur Brigitte, une actrice qui confirme les grands progrès dans son jeu d'actrice révélé depuis *La Vérité*. Robert Hossein, beau gosse, est excellent, habitué à tourner avec de jolies femmes, dont la sienne, Marina Vlady, et ce depuis des années. Il possède suffisamment de caractère pour ne pas se laisser déborder par la présence de BB. Un très beau rôle pour un acteur tour à tour flamboyant ou détestable....



Une ravissante idiote (1963)





Elle s'envole pour Londres tourner cette petite histoire d'espionnage, tirée d'un roman de Charles Exbrayat et réalisée par Edouard Molinaro. A l'aéroport, elle déclenche une véritable hystérie. Le résultat final ne l'emballe pas : « Même si j'avais l'air idiote à souhait et ravissante par hasard, le film restera une erreur de jeunesse que je classe parmi les "j'aurais mieux fait de me casser une jambe". »

Le Mépris (1963)







Brigitte a fait la connaissance de Jean-Luc Godard par l'intermédiaire de son beau-frère Patrick Bauchau. Le chef de file de la Nouvelle Vague est aux antipodes de son monde. « Ce genre d'intello cradingue et gauchisant me hérisse. » Ce jour-là, ils n'échangent pas trois mots. Et pourtant, elle accepte de tourner sous sa direction *Le Mépris*, une adaptation d'un roman d'Alberto Moravia. En Italie, elle passe de joyeuses soirées avec Michel Piccoli et Jack Palance. « On n'arrêtait pas de se faire des blagues. On a même été expulsés de notre hôtel car on foutait le bordel ! » Avec Godard, les relations sont plus difficiles. Il est lent, marmonne dans sa barbe des mots inintelligibles, entretient un climat électrique sur le plateau et surtout exige qu'elle ressemble à Anna Karina, la femme de sa vie. Excédée, elle finit par lui lancer : « Allez chercher Anna Karina pour me remplacer et foutez-moi la paix. » De ce film sous-estimé à sa sortie, il reste un dialogue culte : « Tu les aimes mes yeux ? Tu aimes ma bouche ? Et mes seins, tu les aimes mes seins ? Tu aimes mes fesses ? Alors tu m'aimes ? »

Viva Maria ! (1965)

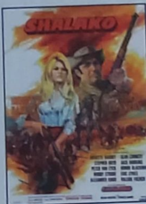


En jouant des rôles d'aventurières, habituellement réservés aux hommes, Brigitte Bardot et Jeanne Moreau, les deux stars françaises les plus en vogue, cassent leur image. Tout le monde est unanime pour saluer leur prestation de pétroleuses. A Hollywood où elle est venue faire la promotion du film, BB donne une conférence de presse qui restera célèbre. A un journaliste qui lui demande quel est le plus beau jour de sa vie, elle répond : « Une nuit. » A un autre qui veut connaître son opinion sur l'amour libre, elle dit : « Je ne pense pas lorsque je fais l'amour ! » Et à un troisième qui veut savoir quelle sorte de femme elle est, elle rétorque : « Voulez-vous partir avec moi pour le savoir ? » « Je dois d'abord demander à ma femme », lui répond-il. « Mais bien sûr. C'est exactement ce que je voulais dire : nous partons vous, moi et votre femme… »





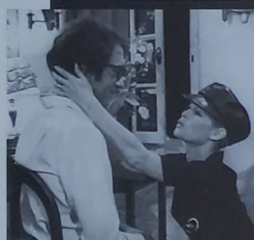
BB Filmographie





Shalako (1968)

En pleine romance avec Serge Gainsbourg, elle part tourner à Almería en Andalousie, *Shalako* sous la direction du réalisateur américain, Edward Dmytryk. Elle ne s'entend pas avec son partenaire Sean Connery. « Je l'ai découvert un soir à poil dans mon lit avec ses chaussettes. Il n'y a pas fait long feu parce que je n'étais pas une James Bond Girl ! Je n'ai jamais succombé à son charme ! » Le western, projeté à la date anniversaire de ses 34 ans, est un bide.





L'Ours et la Poupée (1970)

Grâce à ce long-métrage de Michel Deville, elle retrouve la faveur du public. Elle a adoré tourner au côté de Jean-Pierre Cassel : « Nous formions un couple rigolo comme dans les comédies américaines. Je le pleure car je l'adorais. » Le film est une belle revanche sur une série d'échecs qui commencent à lui faire détester ce cinéma qui un jour l'adule, un autre la cloue au pilori.





Les Novices (1970)

Dans ce début des années 70, la libération sexuelle, les hippies, la libération de la femme sont des signes d'un courant de pensée plus permissif. D'où le choix tout autant artistique que commercial de choisir Brigitte Bardot et Annie Girardot pour interpréter les deux héroïnes du film. Annie Girardot est devenue une valeur aussi sûre que Brigitte Bardot, voire plus. Brigitte Bardot joue le rôle de sœur Agnès qui s'ennuie dans son couvent. Profitant d'une sortie à la plage, elle s'échappe pour rejoindre Paris et se lit d'amitié avec Mona Lisa, une prostituée, qui la prend sous son aile...

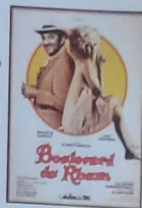






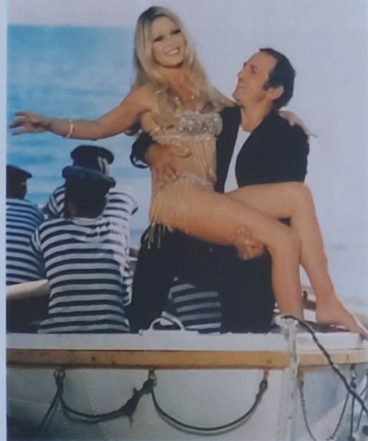
Les Pétroleuses (1971)

Evoquant Brigitte Bardot, Christian-Jaque raconte, la mine réjouie : « Elle était avant tout une adorable nature, très consciente de la qualité de ses charmes, dont elle jouait à la perfection. Que voulez-vous, elle était provocante sans le vouloir. Je me souviens d'une anecdote plaisante : un jour où j'avais besoin du bas de son personnage, c'est-à-dire ses fesses, je lui ai dit : "Ecoute Bri-Bri, je vais te doubler pour cela." Et elle m'a répondu : "Tu as tort car on ne va pas me reconnaître, le résultat sera moins bon et le public déçu !" »



Boulevard du rhum (1971)

Robert Enrico a attendu cinq ans avant qu'elle accepte d'incarner Linda Larue dans son film. Si elle s'entend parfaitement avec lui, elle a, en revanche, beaucoup de mal à sympathiser avec Lino Ventura, peu bavard, qui disparaît dès la fin des prises de vue. Par contrat, il a exigé qu'il n'aurait jamais à l'embrasser dans une scène. Sa femme Odette, aurait-elle eu peur de BB, réputée pour ensorceler tous ses partenaires ? Bri-Bri finira par apprivoiser Lino, fin gourmet, au travers de petits plats. Mais Odette peut dormir sur ses deux oreilles. « Comme mes distractions étaient rares à Almería et que Lino ne pensait qu'à bouffer, j'ai découvert grâce à lui deux ou trois petits troquets où la bouffe était moins dégueulasse que dans les autres. Je n'avais pas l'intention de l'afficher au palmarès de mes conquêtes... »





L'Histoire très bonne et très joyeuse de Colinot Trousse-Chemise (1973)

Après l'échec de *Don Juan 73*, Brigitte accepte par amitié pour Nina Companeez de reprendre les chemins des plateaux. Mais le cœur n'y est plus. Au cours d'une pause, encore vêtue du costume de son personnage Arabelle, elle prend, en quelques secondes, la décision de tirer sa révérence. Dans son autobiographie, elle explique comment elle a été frappée par l'évidence : « Je me vis dans le miroir avec tout mon harnachement moyenâgeux sur le dos, Pichnou et Colmette (un chien et une chèvre) sur mes talons, bêlant et aboyant. J'eus subitement ras-le-bol de tous ces faux-semblants, je me sentis prisonnière, tellement éloignée des valeurs de la vie. Tout me sembla dérisoire, superflu, ridicule, inutile. Je n'avais qu'une vie, et cette vie devrait être à mon image. » Le soir même du 6 juin 1973, elle annonce officiellement la nouvelle dans *France-Soir*. Le scoop déclenche un tsunami médiatique. Peu lui importe...

BB

Gunter Sachs

Avec ce play-boy richissime, petit-fils du fondateur d'Opel, Bardot découvre le grand amour façon mégalo…

A la fin du mois de mai 1966, Brigitte Bardot ne va pas très bien. Fatiguée et déçue par Bob Zagury, son dernier fiancé, elle part avec trois amis se ressourcer à Saint-Tropez. Avant d'aller poser leurs valises à La Madrague, ils vont dîner à Gassin dans le restaurant à La bonne Fontaine de Picolette et Lina qui les installent près du bar. Gunter Sachs, le play-boy richissime, petit-fils du fondateur d'Opel, est assis à une table voisine en compagnie d'une myriade de jolies filles et de beaux garçons. Il a 44 ans, il est veuf et il la dévore des yeux. Son regard bleu acier la transperce. Avec ses cheveux longs, son allure chic bohème, son visage bronzé et son accent germanique, elle le trouve magnifique. Ce soir-là, ses copains assistent en direct à leur coup de foudre. Gunter lui propose d'aller danser au Papagayo. Il prend sa Rolls, elle la sienne, ils roulent de front, aimantés par cette force qui les lie déjà l'un à l'autre. Ils vont terminer leur folle nuit à l'hôtel de La Ponche mais se quittent, au petit matin, avant que les journalistes ne soient alertés.

Même voiture, même train de vie, même renommée, ils démarrent leur histoire d'amour à "armes égales". Avant Gunter, BB a aimé, vécu des passions mais cette fois-ci, elle est transportée dans un monde féerique. Son nouvel amant passe son temps à la surprendre. Au mariage d'un pêcheur d'amphores sur la plage de Pampelonne, il arrive en frac sur un monoski, un bouquet de fleurs à la main. Un autre jour, il lance d'un hélicoptère une pluie de pétales de roses rouges sur La Madrague, ou convie un orchestre de Tsiganes à jouer pour eux toute une nuit. Puis il y a cette escapade où il l'emmène à Monte-Carlo et où ils débarquent pieds nus au casino. Et ce soir encore où il vient la chercher, cape noire doublée de rouge, au ponton de sa maison pour suivre en bateau le sillage de la lune dans la mer. « J'étais consciente de l'exception de chaque seconde avec Gunter », confiera-t-elle plus tard. Au cours d'un tête-à-tête en amoureux, son chevalier lui offre trois bracelets et trois alliances bleu, blanc, rouge en saphirs, diamants et rubis et lui demande de l'épouser. Comment résister à un homme qui transforme chaque jour de sa vie en une fête perpétuelle ? Son amant a tout prévu : leur mariage aura lieu le 14 juillet à Las Vegas et sera révélé le lendemain au monde entier avec photos, films et sponsoring. Brusquement, ce barnum médiatique orchestré par son futur époux pour faire rêver dans les chaumières l'effraie. Et si lui aussi ne voyait en elle que la star d'une superproduction franco-allemande ? Avant de s'envoler pour les Etats-Unis, ils s'arrêtent à Paris dans le somptueux appartement de Gunter. Photos d'anciennes maîtresses, faux marbre, faux livres, fausse cheminée. Tout ce qu'elle déteste. Trop tard pour reculer et puis, il suffit qu'il murmure « Ma Dame » avant chaque nouvelle folie pour que son cœur de femme enfant fonde.

Le seigneur des anneaux !



D'un hélicoptère, il lance une pluie de roses rouges sur La Madrague



B.B. et GUNTHER c'est (peut-etre) le mariage

ici Paris

QU'EN PENSE BOB ?

HEIDI pleure

…même Soraya

Déjà tellement de "fiancées"



Brigitte entre Gunter et son père Louis en 1967

Pour sa demande en mariage : trois alliances bleu, blanc, rouge en saphirs, diamants et rubis

BB Gunter Sachs



Les fiancés voyagent sous des noms d'emprunt avec quelques amis de Gunter. A peine arrivés à Los Angeles, ils embarquent dans le jet de Ted Kennedy, décoré d'un énorme bouquet de roses blanches. A Las Vegas, munis de leur licence de noces, ils se rendent chez le juge des mariages qui a mis à leur disposition une chambre où ils peuvent se laver et se changer. A 1 h30 du matin, ce 14 juillet 1966, la star des stars françaises et le play-boy allemand se disent « *I do* » (oui en anglais). Au bras de son époux, Brigitte est « heureuse à en mourir ». Le matin de la fête nationale française, le couple mythique fait la une de tous les journaux. Des chefs d'Etat envoient des télégrammes de félicitations.

Les tourtereaux partent en lune de miel à Tahiti. Dans cette île paradisiaque, parmi les vahinés et les musiciens, BB en paréo revit. Patrick Lam, notre correspondant à l'époque, avait interviewé les jeunes mariés. A sa question : « Pourquoi avez-vous épousé Brigitte ? », Gunter lui lance : « Vous ne voudriez pas être à ma place ? » Interrogée à son tour, elle ne tarit pas d'éloges sur son mari. « C'est un type formidable. Un seigneur. On me considère comme une incroyable bonne femme qui a une vie agitée, trop libre, les gens n'aiment pas ça. Cependant, j'ai tout de suite été amoureuse de Gunter et j'ai eu peur qu'il ne puisse pas l'être de moi. » Auprès d'elle, l'ancien tombeur rêve de faire la cuisine, lire au coin du feu, entouré d'enfants. Ce portrait de père de famille pourrait effrayer sa dulcinée. « Mais c'est très beau un père de famille, réplique-t-elle à notre journaliste. Il paraît que je n'ai pas su être une mère. Dieu sait si on me l'a reproché ! Mais c'était une autre période, et Jacques Charrier n'est pas Gunter… »

Le 14 juillet, ils se disent oui à Las Vegas et partent en lune de miel à Tahiti



B.B. et GUNTHER déjà séparés

ici Paris

LA LUNE DE MIEL A ÉTÉ COURTE

B.B. N'A PAS PASSÉ LA NUIT dans la maison de son mari...

Brigitte

Le charme est vite rompu. A Bora Bora, le play-boy tombe sur un compatriote et passe ses journées à jouer aux échecs et à boire son whisky. « A ce moment, j'ai compris que Gunter était un homme qui avait besoin de copains, de traditions, les femmes n'étant dans sa vie que les parures splendides mais artificielles d'une mise en scène théâtrale d'où il ne pouvait tirer la quintessence de son existence », écrit-elle dans ses *Mémoires*.

Le retour à Saint-Tropez n'est pas gai. Très vite, la fille simple et décontractée se lasse du train de vie bling-bling de l'héritier d'Opel : chauffeur, maître d'hôtel, vaisselle en porcelaine, verres de cristal, banquets à rallonge. En Allemagne, elle découvre l'austérité de ses propriétés familiales avec ses trophées de chasse qui la font vomir. Les terres de Gunter Sachs ne seront jamais les siennes. A Paris, elle refuse de s'installer dans son appartement tape à l'œil de l'avenue Foch. L'amour n'est déjà plus qu'un lointain souvenir. Il la trompe, elle lui rend la pareille. Quelquefois la flamme se rallume lorsque son play-boy sort le grand jeu avec violons et musique romantique sans ses courtisans pour le distraire. Brigitte Bardot fête ses 33 ans sans lui, entourée de ses amis Manitas de Plata et François Reichenbach qui lui propose de tourner un show télévisé. C'est alors que Serge Gainsbourg entre dans sa vie. Elle retire les trois alliances tricolores de Gunter. BB divorce de son collectionneur de filles en 1969. Il y avait longtemps qu'ils n'étaient déjà plus l'un pour l'autre que de célèbres inconnus. ●

BETTY PEYRADE



Brigitte se lasse vite de ce train de vie bling-bling et rêve de simplicité

En 1958, la star a le coup de foudre pour La Madrague, une ancienne maison de pêcheur. Une passion qui dure depuis 56 ans.









1974. Petite ballade incognito – ou presque – sur le port

Sur la plage abandonnée...





Elle rêve "d'une maison les pieds dans l'eau qui m'aiderait à mieux vivre"

Coquillage et crustacés/Qui l'eût cru déplorent la perte de l'été/Qui depuis s'en est allé… » Brigitte a chanté sa Madrague, l'un de ses titres les plus célèbres, en 1963. Mais c'est cinq ans plus tôt que la star a eu le coup de foudre pour cette ancienne maison de pêcheur. Cette passion dure depuis plus de cinquante-cinq ans, soit la plus longue histoire d'amour de BB. Sans elle, Saint-Tropez serait-il devenu Saint-Trop? La présence de l'icône a évidemment contribué à faire la renommée internationale du petit port. Pourtant, avant de tourner pour Roger Vadim dans *Et dieu… créa la femme*, en 1956, elle en ignorait totalement l'existence. Le tournage du film a lieu, en partie, sur la fameuse baie de Pampelonne. Le club 55, un restaurant en bord de mer, devient la cantine de l'équipe du film. Brigitte aime s'y retrouver et porter son regard au loin sur la Méditerranée. La starlette loge à l'hôtel Aïoli, un 4 étoiles doté d'un magnifique jardin. Saint-Tropez n'est alors qu'un petit village de pêcheurs. Loin des cent mille visiteurs par jour que la cité accueille désormais l'été.

Ici, au calme, loin de l'hystérie des grandes villes, Brigitte se sent bien, comme chez elle. De retour à Paris, la star est vite nostalgique de la mer, du sable, de la sérénité qu'elle a ressentie durant cette parenthèse enchantée. Aussi, elle rêve de s'acheter « une maison les pieds dans l'eau qui m'aiderait à mieux vivre ». Elle confie à sa mère et à son secrétaire de l'époque Alain Carré la mission de dénicher la perle rare. Un point d'ancrage sur la côte, un havre de paix où elle pourrait passer chaque année ses vacances. Après des mois de recherches, Anne-Marie, sa mère, a un coup de cœur pour une bâtisse, route des Canebiers. L'emplacement est idéal, face à la baie de Saint-Tropez. La maison est inhabitée depuis des années mais son charme est évident. Madame Bardot appelle sa fille et lui conseille de venir rapidement visiter les lieux.



1965. Il n'est pas rare de croiser BB au volant de sa 2 CV qu'elle conduit pieds nus.



Grâce à Bardot, Saint-Tropez devient le haut lieu du glamour

BB Saint-Tropez


Avec Jean-Michel Couve, le maire de Saint-Trop (1981)


1967. Partie de baby-foot « musclée » avec Johnny sur la terrasse de la Madrague

« J'arrivais alors dans un paradis tropical, se souvient Brigitte. Il y avait des canisses, des cactus, des mimosas, des figuiers et, tout au bout, une maison enfouie sous un bougainvillée violet, avec la mer presque dans le salon. » Elle n'hésite pas une seconde et se l'offre pour vingt-quatre millions d'anciens francs (environ 300 000 euros), meubles compris. Le bonheur est toutefois de courte durée. A peine pose-t-elle ses valises à La Madrague que tous les appareils électroménagers tombent en panne. La maison doit être partiellement retapée et les travaux d'assainissement transforment le jardin en gruyère. Après ces indispensables réaménagements, Brigitte enfin à l'aise, peut organiser ses premières soirées.

Sur la plage, autour d'un feu de camp, on joue de la musique, on chante, on s'amuse. Les fêtes sont grandioses et les invités prestigieux. Tous les amants de l'actrice séjourneront un jour à La Madrague. Gunter Sachs sera toutefois le seul à couvrir, par hélicoptère, la maison de pétales de rose pour lui déclarer sa flamme. La réputation de ces fiestas dépasse bientôt le cercle des amis de la star. Harcelée par des photographes et des fans trop curieux, elle se résout, en 1964, à faire construire sur sa plage un mur de 2 m de haut, avançant sur la mer d'une dizaine de mètres. Cet édifice peu esthétique et écologiquement condamnable fait scandale, mais la star obtient une autorisation exceptionnelle de l'administration.

Protégée des regards, la star profite désormais de ce cadre privilégié en toute quiétude : « Dans mon petit paradis, la vie se faisait au rythme de la nature », témoigne-t-elle. « Je pouvais prendre un bateau les pieds nus et accoster sur le port quand bon me semblait. » Encore aujourd'hui, elle ne se lasse pas des éblouissants couchers de soleil qu'elle admire de sa terrasse. « La Madrague, c'est ma vie. Elle m'a abritée, réconfortée, elle a tout connu : mes amours, mes chagrins, mes joies, mes amitiés », s'émeut-elle. « Nous vivons ensemble depuis plus d'un demi-siècle et c'est ici que je veux finir ma vie. » Au sens propre. A sa mort, Brigitte a en effet émis le souhait d'y être enterrée et de transformer sa maison en musée, consacré à sa fondation. « La Madrague sera ma dernière demeure, insiste-t-elle. J'espère y reposer au milieu de mes chiens, dans mon jardin, face à la mer. » ●

Pierre Run

Chez elle, les fêtes sont grandioses et les invités prestigieux




Bras dessus, bras dessous avec Bernard Montiel

"La Madrague sera ma dernière demeure"

BB

Serge Gainsbourg

Toujours mariée à Gunter Sachs, la star succombe au charisme de l'homme à la tête de chou. 90 jours d'amour fou !

"Je t'aime... Moi non plus"

Les amants se tailladent les poignets et font un pacte : avec son sang elle écrit "Je t'aime" et lui "Moi non plus"

Elle a 25 ans quand elle croise Serge Gainsbourg pour la première fois, alors qu'il a un petit rôle dans *Voulez-vous danser avec moi ?* de Michel Boisrond. Nous sommes en 1959, Gainsbourg est célibataire. En 1962, l'actrice se met à chanter et demande à l'homme à la tête de chou, qui s'est déjà forgé une petite réputation dans la musique, de lui écrire deux chansons. *L'Appareil à sous* et *Je me donne à qui me plaît* voient le jour et figureront dans le premier 33 tours de Brigitte. Trois ans après, BB fait de nouveau appel à lui et ils sortent deux autres titres : *Les Omnibus* et *Bubble Gum*. Le chanteur vient de se marier avec Françoise-Antoinette Pancrazzi qui lui a donné une fille, Natacha. La période n'est pas propice au rapprochement. Le compositeur, devenu interprète, est une nouvelle fois sollicité en 1967, pour le *Show Bardot*, un programme télé pour la Saint-Sylvestre. Serge se rend chez BB pour lui faire écouter une chanson. Les mots n'arrivent pas à sortir de la bouche de la star la plus adulée du moment. Gainsbourg la rassure. Et en est profondément ému. Elle aussi. « Je n'osais pas chanter devant lui, il y avait quelque chose dans sa façon de me regarder qui me bloquait. Une sorte de timide insolence, une sorte d'attente, avec un zeste de supériorité humble, des contrastes étranges, un œil moqueur dans un visage extrêmement triste, un humour froid, les larmes aux yeux. » Le 19 octobre, BB enregistre *Harley Davidson* et *Contact* ! Le soir même, elle invite l'artiste à dîner avec un couple d'amis à elle dans un restaurant de Montmartre. La tension est palpable, l'attirance évidente. BB prend la main du chanteur sous la table, elle le dévore des yeux. « Ma main dans la sienne provoqua un choc de part et d'autre, une soudure interminable, une électrocution ininterrompue et incontrôlable, une envie de broyer, de se fondre, une alchimie magique et rare, une impudeur pudiquement infinie », racontera BB. « Ses yeux rejoignirent les miens et ne les quittèrent plus : nous étions seuls au monde ! De cette minute qui dura des siècles et qui dure encore, je ne quittai plus Serge, qui ne me quitta jamais. »

Dans le taxi qui les conduits chez Régine, Bardot embrasse l'artiste. Sur la piste du cabaret, ils s'étreignent sur un slow, et s'enfuient pour l'appartement de la star. « De cette nuit, de cet instant, aucun autre rêve, aucun autre homme ne compta plus pour moi. » Alors que BB est mariée avec Gunter Sachs, les amants écument les clubs parisiens, se produisent en duo avec *Comic Strip*, une chanson créée par Serge, dans le *Sacha Show*, l'émission télévisée animée par Sacha Distel. On les devine ensemble, même s'ils font preuve d'une grande pudeur en public. Ils continueront d'ailleurs à se vouvoyer même dans l'intimité. Si Serge Gainsbourg ne cache pas sa liaison avec « la plus belle fille du monde », il garde sa lucidité : « On m'envie de tous les côtés, il ne faut pas que je tombe dans le panneau… » confie-t-il à son père. D'autant qu'au départ, "Gain-Gain", qui avait, selon BB, l'air « d'un vieil étudiant de la Sorbonne, sarcastique, grimacier et peu bavard », n'est pour elle qu'une aventure. Mais au fil des rencontres, elle découvre un « écorché vif » « intelligent », « courtois… ».



Même dans l'intimité, ils continuent à se vouvoyer



Bonnie & Clyde envoûtent le *Bardot Show* en 1967

Cela fait trois mois que le duo vit « un amour fou, un amour comme on en rêve, un amour qui restera dans nos mémoires et dans les mémoires (…) Il était mon amour… Il me faisait belle, j'étais sa muse. » (*Initials BB*). Un soir de décembre, la belle demande à son homme de lui écrire la plus belle chanson d'amour. En une nuit, le génial créatif griffonne *Bonnie and Clyde* et *Je t'aime… moi non plus*, aux paroles très évocatrices. « On a fait ça en deux heures, pas plus. Il régnait dans le studio une ambiance d'amour extraordinaire… » décrira Claude Dejacques, directeur artistique. La chanson fait scandale. Et alerte Gunter Sachs, qui somme Brigitte d'empêcher la sortie du titre et de se séparer de Serge. Mais les amoureux continuent de se voir. Le musicien cherche un cocon pour leurs nuits passionnées. Il le trouve dans une petite maison du quartier Latin, au 5 bis de la rue de Verneuil. Le 31 décembre 1967, le *Bardot Show* rencontre un vif succès. Mais BB et sa « gueule d'amour » sont traqués par les paparazzis et doivent se faire discrets. BB a un contrat pour tourner *Shalako* en Andalousie. La veille de leur séparation, ils se tailladent les poignets et font un pacte. Elle écrit avec son sang « je t'aime », lui, « moi non plus ». BB, amoureuse, s'envole, rejoint son mari (« Un mari fantôme, alors que j'avais besoin d'appartenir corps et âme à un homme qui soit présent et que j'admire. Serge était là et je l'admirais jusqu'au vertige. »). Serge, le romantique, l'attend. Elle lui envoie des missives, lui réitérant son « amour éternel ». Il veut la rejoindre, mais ils ne doivent pas se montrer ensemble. Elle projette un aller-retour à Paris, mais elle ne le fait pas. Gainsbourg est terriblement malheureux. Des photos d'elle en compagnie d'un acteur irlandais font la une des journaux. Le chanteur se réfugie dans sa maison où photos et tableaux de BB le hantent en permanence. Il souffre tant qu'il pense même mettre fin à ses jours. Il sort en février 1968 *Initials BB*, une chanson de rupture dédiée à l'actrice. On y entend le nom d'Almería, la ville où s'est rendue la comédienne pour tourner son film et le lieu de la rupture définitive entre Serge et Brigitte. « Cette fille-là m'a marqué au fer rouge. Rien à ajouter », conclut Gainsbarre. « Notre histoire reste un moment sublime de passion (…) Ce fut une rencontre qui dura trois mois… Quatre-vingt-dix jours d'amour fou. C'était beau, pur (…) Je n'ai avec Serge que des souvenirs sublimes de beauté, d'amour, d'humour de folie (…). Cela doit tout simplement s'appeler le bonheur… » écrira de son côté Brigitte Bardot. ●

Elsa Chemor



"Cette fille-là m'a marqué au fer rouge..."



En tournage en Espagne, Bardot est photographiée avec un acteur irlandais

Initials BB sera la chanson de rupture de Gainsbourg

BB La chanson





La star a enregistré près de 80 titres, parmi lesquels des tubes incontournables…

La mélodie du bonheur

















Bien sûr, elle est d'abord un physique, une idée de la perfection, de la sensualité à la française, mais Brigitte est aussi une voix. Douce, mélodieuse, tantôt habitée, tantôt plus légère, elle lui a permis de connaître un joli succès dans la musique. « J'ai toujours aimé chanter, je me laisse emporter par les notes et les paroles, et j'oublie tout ! » décrit-elle. Ce n'est donc pas un hasard si de nombreuses stars de la chanson (Sacha Distel, Gilbert Bécaud ou encore Serge Gainsbourg) ont partagé sa vie. Comme ses nombreux amants, la musique a rythmé sa vie. En vingt ans de carrière dans la chanson, BB a enregistré près de quatre-vingts titres, avec des succès incontournables comme *Bonnie and Clyde*, *Comic Strip* ou encore *Les Cheveux dans le vent*.



C'est en 1962, en interprétant ***Sidonie***, un poème de Charles Cros devenu la bande originale du film *Vie privée* de Louis Malle, que Brigitte Bardot pousse la chansonnette pour la première fois. Dans la foulée, la belle blonde sort plusieurs 45 tours, puis son premier album intitulé sobrement *Brigitte Bardot*. Cet opus comporte, entre autres, le coquin *Je me donne à qui me plaît*, *L'Appareil à sous* et *La Madrague*. Un an plus tard, en 1964, la jeune femme continue à fréquenter assidûment les studios d'enregistrement. Elle reprend avec brio une chanson brésilienne populaire *Maria Ninguém*. « Une bossa-nova lente que j'ai eu toutes les peines du monde à chanter car, ne parlant absolument pas le brésilien, on m'avait écrit les paroles phonétiquement », se souvient-elle. « Je ne savais rien de ce que je disais, mais je le disais avec conviction. Quand il m'arrive d'écouter ce disque aujourd'hui, je trouve que je me suis bien débrouillée », sourit-elle. En 1968, un certain Serge Gainsbourg l'approche afin de lui proposer plusieurs titres spécialement écrits pour elle. Leur duo va faire des étincelles. Envoûtée, l'actrice n'a rien oublié de leur premier dîner en tête à tête : « Il parlait peu et très bas. Il voulait me rencontrer et me faire entendre une ou deux chansons qu'il avait composées pour moi. » Gainsbourg se révèle particulièrement persuasif. Le célèbre compositeur-interprète parvient à lui faire chanter *Harley Davidson*, alors que Brigitte n'est jamais montée sur une moto. En quelques jours, la belle blonde tombe sous son charme atypique.

> Elle chante *Harley Davidson*, mais n'est jamais montée sur une moto





> Je t'aime moi non plus provoque la fureur de Gunter Sachs

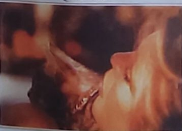


A cette époque, elle est pourtant toujours en couple avec le millionnaire allemand Gunter Sachs. Qu'importe ! Cela n'empêche nullement l'héroïne d'*Et dieu… créa la femme* de vivre une formidable passion avec l'homme à la tête de chou. Inspiré par leur histoire, il lui offre un inoubliable tube planétaire. « J'avais demandé à Serge : "Ecris-moi la plus belle chanson d'amour que tu puisses imaginer." Il m'écrivit en une nuit *Je t'aime moi non plus* », se rappelle-t-elle. Cette déclaration d'amour à la star française du moment va faire de nombreux jaloux. Jean-Max Rivière et Gérard Bourgeois, les fidèles paroliers de Brigitte, lui écrivent aussitôt, *Oh ! qu'il est vilain*, en référence au physique disgracieux de Serge. Puis, quand Europe 1 diffuse pour la première fois la chanson en 1967, Gunter Sachs se met dans une colère noire. Fou furieux, il exige qu'on interdise aux radios de passer le titre et ordonne même à Serge Gainsbourg et Brigitte Bardot de le retirer de leurs albums respectifs. Tous les deux acceptent. Et c'est finalement Jane Birkin qui popularisera *Je t'aime moi non plus*, ce texte écrit initialement pour une autre. La chanson quasi inédite avec la voix de BB ne ressortira qu'en 1986. Après quelques autres succès : *Tu veux ou tu veux pas*, *Nue au soleil* et *Le Soleil de ma vie* en duo avec Sacha Distel, BB décide d'arrêter de chanter en 1973.

> "Je me laisse emporter par les notes et les paroles, et j'oublie tout"

Neuf ans de silence radio avant de replonger en novembre 1982. Brigitte redonne de la voix pour une cause qu'elle a toujours défendue : la protection des animaux. Elle enregistre un 45 tours, composé de *Toutes les bêtes sont à aimer* et de *La Chasse*. Les paroles et les musiques sont signées par son compositeur et ami Jean-Max Rivière. Ce sera leur ultime collaboration. Le dernier couplet d'une carrière riche et réussie : « J'ai chanté en français, en anglais, en espagnol et en brésilien, je suis une chanteuse quadrilingue, il faut le faire ! » se réjouit la star. Elle ne le précise pas, mais elle chantait juste dans toutes ces langues.

Pierre Run



















BB Laurent Vergez

1972. En plein tournage à Stockholm, Brigitte Bardot s'éprend d'un jeune acteur de 24 ans, beau comme un dieu…

L'amant qui venait du froid…

Laurent Vergez, 1,85 m, carrure solide, 24 ans… Il correspond au portrait-robot des hommes qui se succèdent dans la vie de Brigitte Bardot. Ils se sont rencontrés en 1972 sur le tournage d'*Et si Don Juan était une femme*, sous la direction de son ex-mari Roger Vadim. Cet ancien danseur joue le rôle de Pierre, un étudiant suédois qui tombe amoureux d'elle. Toute l'équipe s'est retrouvée à Stockholm. Les premiers jours, la blonde incendiaire ne fait pas attention à lui. Elle est encore dans son roman d'amour avec Christian Kalt, un barman croisé à Courchevel. Mais un jour de grosse fatigue, alors qu'elle grelotte de froid, Laurent lui prête son pull-over, lui allume ses cigarettes, la dorlote. Ces petites attentions la touchent. « Tout a commencé à Uppsala, la ville universitaire suédoise, a raconté quelques mois plus tard un technicien du film. Brigitte, victime de coliques néphrétiques, avait été obligée d'interrompre certaines scènes. Un matin, elle a reçu un appel de Christian Kalt. Il lui annonçait qu'il ne pouvait pas la rejoindre. Elle est entrée dans une colère folle… et elle a disparu. Pendant deux jours, personne n'a su où elle était. Elle avait sauté dans le premier avion pour avoir une discussion avec son fiancé. A son retour, Roger Vadim avait supplié tout le monde d'être aimable avec elle en disant : "Elle est trop surmenée, elle fait une petite dépression nerveuse…" C'est alors que Laurent Vergez, qui n'avait aucune scène à tourner, a proposé d'aller la chercher à l'aéroport. Personne ne sait ce qui s'est passé entre eux. Mais quand Brigitte est arrivée, elle était transformée. Laurent lui avait redonné le goût de vivre. » L'actrice et le

"En amour, il n'y a pas de règle ni d'âge"

superbe jeune homme aux yeux verts sont chaque jour plus proches l'un de l'autre. Ils se tutoient, se promènent bras dessus, bras dessous, partent dîner dans des petits restaurants et, le soir, rentrent ensemble à l'hôtel. Tous ceux qui connaissent Bardot savent qu'une idylle est née. Mais son état de santé restant alarmant, elle doit rentrer à Paris consulter des médecins. A sa descente d'avion au Bourget, le 2 octobre 1972, Laurent Vergez se tient à son côté. Pâle mais souriante, BB tient une rose. Pour tous les journalistes présents, la complicité entre le jeune acteur et la star ne fait aucun doute.

Sa dernière conquête a quatorze ans de moins qu'elle. Que lui importe? Quand elle aime, Brigitte a toujours 20 ans ! « Quand j'ai vu Laurent, j'ai pensé qu'il était peut-être trop jeune pour moi. Mais aujourd'hui je sais qu'en amour, il n'y a pas de règle ni d'âge. » A ses amis, elle assure qu'elle est prête à tout quitter pour suivre son amant. « C'est la première fois qu'on m'aime de cette façon », confie-t-elle. Auprès de son jeune amoureux, la plus belle fille du monde pense avoir trouvé un bonheur simple. Aux soirées arrosées chez Castel ou chez Régine, Laurent préfère les soirées en tête à tête et les longues balades. « Elle qui ne mettait jamais les pieds dans sa maison de campagne à Bazoches, près de Paris, y passe maintenant tous ses week-ends avec Laurent. Parfois même, ils s'y rendent en semaine », remarque un ami. En Dordogne où ils tournent ensemble *Collinot Trousse-Chemise*, ils gagnent gentiment tous les soirs l'appartement qu'ils louent. Dans leur chambre, ils jouent au gin rummy. Un soir, Laurent lui offre un chiot berger allemand acheté à Périgueux simplement parce que le matin, Brigitte lui a confié qu'elle aimerait avoir un chien.

BB va-t-elle épouser son Roméo? Ses proches s'interrogent. Une chose est sûre, les amoureux enregistrent un 45 tours. Sur une face, Brigitte chante : *Tu es venu mon amour* et sur l'autre, il lui répond : *Vous, ma lady*. « Notre disque est la concrétisation d'un très sincère et profond amour, confie le jeune homme. C'est Brigitte qui a eu l'idée de ce duo. Elle a alerté Barclay, en dix jours le disque était gravé. En tout, quarante-huit heures de répétition. Je n'avais jamais chanté auparavant », confie-t-il dans une interview. Contrairement à ses autres fiancés, le beau Laurent ne semble pas profiter de sa célébrité pour devenir célèbre. « L'image de BB, vue par les autres, je ne la connais pas, explique-t-il. Qu'elle soit une institution, un mythe ne signifie rien. Pour moi, elle est un petit animal, une enfant qui a plus que quiconque besoin de chaleur, d'attentions. Elle est d'une vulnérabilité qui parfois la rend très malheureuse. » Il raconte qu'il aspire à la rendre heureuse et lui faire conjuguer amour avec toujours. Las! Bardot est une star à la retraite. Après avoir annoncé qu'elle abandonnait le cinéma pour se consacrer à la défense des animaux, elle commence à s'ennuyer ferme dans son appartement du boulevard Lannes à Paris. Laurent, qui vit avec elle, passe son temps à la cuisine à surveiller les petits plats que mijote la gouvernante. Sa vie avec son "petit mari" qui épluche des oignons et concocte des recettes végétariennes commence à l'exaspérer. Et puis, elle n'est pas dupe. Quand elle n'est pas là, Laurent ne se prive pas de la tromper. Pire que ça, il emmène ses maîtresses chez elle. « Tout ce cirque me dégoûtait, écrit-elle dans le deuxième tome de ses *Mémoires, Le Carré de Pluton*. Installée à la Madrague, je décidai d'y rester tout l'été sans remettre les pieds chez



Ensemble, ils enregistrent un 45 tours

Laurent lui offre un chiot berger allemand

Elle le quitte pour Mirko, un sculpteur

"l'amant de Madame" à Paris. » C'est alors qu'elle fait la connaissance d'un journaliste, Philippe G. Une rose offerte et son cœur bat la chamade. A 40 ans, cette année 1974, elle retrouve les frémissements d'un amour naissant.

Maisle destin frappe à sa porte. Philippe est victime d'un terrible accident. Jambes broyées, bassin fracturé. Les médecins ne savent pas s'il pourra remarcher. A la clinique, il s'accroche à elle. « Nous étions unis par nos regards, nos mains, nos projets. J'étais sa femme au sens noble du mot, bien que nous n'ayons eu aucun rapport physique et que nous n'en aurions jamais. Mais nous ne le savions pas. » Et puis, à Méribel elle rencontre Miroslav Brozek, un sculpteur, beau comme un Viking, grand, blond, des yeux bleus. Elle envoie valser Laurent, oublie ce pauvre Philippe, cloué sur son lit de souffrances pour vivre avec son Mirko. Qui, à son tour, remballera ses sculptures après cinq ans de vie commune tumultueuse. Elle a 45 ans et s'interroge. « Pourquoi n'arrivai-je jamais à avoir une vie normale avec un homme normal? Ou alors, c'est moi qui étais anormale. » La réponse est simple : BB, fille solaire, aime l'amour plus que les hommes. ●

Betty Peyrade

BB Nue

En 1961, dans *La Bride sur le cou*, de Roger Vadim, son corps dénudé fut couvert d'un collant. Icône de l'émancipation de la femme, elle a brisé le tabou de la nudité, à une époque où la sexualité affichée faisait figure de péché





A ceux qui l'ont qualifiée de scandaleuse, elle répondit : "Je n'étais que naturelle et vraie." Ici, elle est sur le tournage de *Don Juan 73* de Roger Vadim, en compagnie de Jane Birkin, en 1973

Brigitte dans le film *Les Femmes* de Jean Aurel, en 1969. Aujourd'hui, alors qu'un grand nombre de clichés publiés dans la presse sont retouchés à l'aide de logiciels photo, l'actrice apparaît plus que jamais comme une beauté authentique





Il est difficile de croire que, petite, elle entendait tout le temps sa mère dire combien elle était laide, comparée à sa sœur : "Heureusement que j'ai Mijanou, car Brigitte est ingrate dans son physique…"

BB

Allain Bougrain-Dubourg

Grands défenseurs de la cause animale, ils étaient faits pour se rencontrer et s'aimer plus que de raison…

Animalement vôtre !



"Son travail passait avant moi, je le savais"

Ils étaient tous les deux amoureux des bêtes, avant de le devenir l'un de l'autre. Allain et Brigitte ont vécu près de cinq ans de passion, entrecoupée de plusieurs pauses. Leur caractère volcanique les faisait se quitter pour mieux se rabibocher. Le journaliste a 28 ans quand, au début de l'année 1979, il appelle la star pour participer à une opération concernant les bébés phoques, à Chamalières dans le Massif central. Le courant passe bien. Ils se retrouvent un peu plus tard à l'occasion d'un procès sur la vivisection des animaux. Allain officie alors sur Antenne 2. Avec Brigitte, ils partagent le même combat. Cela rapproche, forcément. En septembre 1979, sous le charme de l'icône, le jeune homme passe à l'action alors qu'ils dînent au restaurant. « Allain, que je connaissais à peine, qui m'intimidait beaucoup, car il a un côté glacé dans ses rapports avec les gens, me prit la main avec une immense gentillesse et me demanda si je voulais qu'il m'aide à faire un petit bout de chemin dans la vie », se souvient BB. A cette époque, la star n'a pas le moral. Seule, séparée du sculpteur Mirko Brozek, elle rêve d'un nouveau tournant dans sa vie. Physiquement, Allain n'est pourtant pas son type d'homme. Mais sa déclaration inattendue la bouleverse : « J'étais si triste, si seule, si à la dérive. Avec sa main dans la mienne, mon sang recommençait à envahir mon corps, je me sentais revivre. » Trois mois plus tard, lors du premier Noël qu'ils passent ensemble, le journaliste lui dit pour la première fois « je t'aime », puis lui offre solennellement une alliance en or blanc. Jamais pourtant, ils ne franchiront le pas du mariage. Allain travaille à Paris, rejoint l'actrice le week-end à La Madrague. « Son travail passait avant moi, je le savais », se rappelle-t-elle. Elle lui reproche ses absences. Entre eux, le ton monte souvent. Mais le couple sait aussi collaborer. En mai 1980, dans le cadre de l'émission *Les Animaux et les hommes*, Bougrain-Dubourg propose à sa compagne d'ouvrir les portes de La Madrague pour la première fois à une caméra. Personne avant lui n'avait eu le droit de filmer la célèbre propriété. « Allain s'est battu admirablement pour notre cause, c'est un cadeau que je lui fais », explique-t-elle, refusant d'officialiser leur histoire à l'antenne. Dans la foulée, BB reprend le chemin des studios et enregistre le 45 tours *Toutes les bêtes sont à aimer*. En 1982, le journaliste réalise avec elle un nouveau documentaire, *Bardot, Telle quelle*, consacré entièrement à la belle. En confiance, interrogée par l'homme qu'elle aime, elle s'y livre comme jamais : « Je confiais à Allain ma difficulté de vivre dans un monde aussi hermétiquement fermé à toute dimension humaine. Il me comprit parfaitement. Lui aussi était las de se battre contre des murs d'inertie. »

Pour leur premier Noël, il lui offre une alliance en or blanc

Malgré ce lien puissant qui les unit, leur relation est toujours aussi instable. L'homme de télévision la quitte en juin 1983. Effondrée, Brigitte avale un mélange de médicaments et de champagne et tente de se noyer. Elle est repêchée dans un coma profond. Hospitalisée à l'Oasis, la clinique de Saint-Tropez, elle en réchappe. Mais à son réveil, les médecins lui annoncent cette terrible nouvelle : elle a un cancer du sein. Prévenu par les proches de la star, Allain, qui se trouvait à l'île Maurice, prend le premier avion et court à son chevet. Sa présence la réconforte. Il l'aide à remonter la pente, lui transmet sa force pour combattre le crabe. Ils revivent ensemble. Le 16 octobre 1984, ils sont reçus à l'Elysée. Allain et Brigitte soumettent à François Mitterrand une liste de mesures urgentes pour améliorer le sort des animaux en France. Cette initiative, leur dernière en commun au sujet des bêtes, se solde hélas par un échec. Au printemps 1985, BB clôt le chapitre Bougrain-Dubourg. Des années plus tard, il aura ces mots : « Parfois gazelle en fuite, elle peut se montrer caressante comme un félin. Brigitte, c'est à la fois la tendresse et les grands coups de gueule. Elle a été libérée quand elle s'est désolidarisée du cinéma. Elle a toujours pensé qu'elle était venue sur terre pour servir la cause animale. » ●

Pierre Run

Quand il la quitte, elle tente de se suicider



ici Paris

MAMANS Les petits pots tout prêts c'est pratique mais attention… LIRE PAGE 4

LIRE PAGE 19

Le cœur d'or de Brigitte BARDOT

Pour B.B comme pour son compagnon l'amour des bêtes ce n'est pas du chiqué

Elle va consacrer tout son temps et sa fortune à sauver les animaux martyrs !

Elle a recueilli chez elle, 2 chiens et 25 chats !

C'est ignoble de massacrer les bébés phoques pour en faire des manteaux de fourrure !

— Elle l'a demandé à la télé

Il faut l'aider à vaincre les bourreaux des bêtes

La cause animale

Après l'arrêt de sa carrière au cinéma, défense et protection des animaux lui permettent de donner un nouveau sens à sa vie…


L'émission "AU PIED DU MUR" a bouleversé la France entière

BRAVO BRIGITTE BARDOT…

Vous avez raison : "Il faut fermer le Jardin des Plantes"

C'est un scandale de montrer ça à des milliers d'enfants !

Cet éléphant n'a pas quitté sa cage depuis trente ans !

On dirait que ce chimpanzé nous supplie

Ce gorille se cogne la tête contre les barreaux de sa prison

Cet oiseau rarissime n'a même pas la place de déployer ses ailes

Des flamands roses vivent dans cette eau sale

M. le Ministre IL est temps de fermer ces bagnes où les animaux deviennent fous

La belle et les bêtes…

En 1973, BB met un terme à sa carrière dans le cinéma, sans grand regret. « Je détestais être une star de film, confiera-t-elle quelques années plus tard à *France Soir*. Les gens ne m'aimaient pas beaucoup et les femmes me détestaient. » La comédienne cherche à donner un nouveau sens à sa vie et le trouvera rapidement dans la défense des animaux. Cette cause ne lui était pas étrangère puisqu'en 1966, elle avait déjà recueilli quinze corniauds et quinze chats pour inciter les gens à adopter davantage. Brigitte débute modestement, se contentant tout d'abord de devenir marraine d'un refuge de la SPA ou d'aller rendre visite aux bébés tigres d'un zoo pour alerter sur le cas de cette espèce en voie de disparition.

Son combat prend véritablement de l'ampleur quand, en 1976, elle prend connaissance d'un reportage dans *Paris Match* concernant le massacre des bébés phoques. Immédiatement, elle décide de se rendre au Canada et de constater par elle-même ce qui se passe sur la banquise. « Ce que j'y ai vu était plus abominable que l'article que j'avais lu », relatera-t-elle par la suite au magazine *Elle*. Nul doute, l'actrice a trouvé sa croisade et n'y renoncera pour rien au monde : « Les bébés phoques sont plus importants pour moi qu'un Oscar ou un César. » La star profite de sa célébrité pour lancer un appel à la télévision et manifester devant l'ambassade de Norvège. Un engagement qui fait sourire beaucoup de gens. La presse se gausse tandis que, haïssant son image de femme-objet, des militantes du MLF (Mouvement de libération des femmes) manifestent à côté de la comédienne avec des pancartes moqueuses : "Sauvons aussi les BB loufoques". Nombreux sont aussi les détracteurs à reprocher à la comédienne d'intenter ces actions dans le seul but de se faire de la publicité. « Ça a été très dur à avaler, avoue-t-elle. Mais je suis contente car, mondialement, j'ai aidé à faire connaître ce qui se passe sur la banquise. »


Dans sa propriété de Bazoches sur-Guyonne dans les Yvelines, BB rayonne auprès de son âne et de son chien



Si ses interventions font sourire, elles ont en effet le mérite d'être efficaces. Un an plus tard, le Conseil de l'Europe l'invite à défendre sa cause. Convaincante, elle obtiendra des délégués européens qu'ils votent en faveur d'une réglementation. Certains représentants lui demanderont bien pourquoi elle ne s'occupe pas des hommes plutôt mais, sans se laisser démonter, BB rétorquera : « Je ne me sens pas de taille à m'attaquer aux problèmes humains. » Sur sa lancée, l'idole décide de créer sa fondation, en juin 1976. Les fonds proviennent de l'actrice, qui reverse 30 % de ses ressources à l'association. Mais les débuts sont difficiles et la star, dépassée par le trop grand nombre de gens qui lui écrivent et veulent la soutenir, prend peur. Trois mois plus tard, elle se rend compte que son projet nécessite une vraie gestion et une structure administrative. Redoutant que le plus clair de l'argent ne se perde en bureaucratie, BB préfère faire marche arrière et retourne tous les fonds aux donateurs. « Je lutterai seule », annonce-t-elle. Elle le fera, travaillant sans relâche. En 1978, elle sort notamment un livre pour les enfants, *Noonoah, le petit phoque blanc*, pour sensibiliser les jeunes générations à ce sujet qui lui tient à cœur.

En 1966, elle avait déjà recueilli 15 corniauds et 15 chats


1966. Une image à jamais révolue aujourd'hui : Brigitte posant près d'un animal sauvage privé de liberté



BB
La cause animale


1990. Brigitte Bardot relâche un bébé phoque soigné après avoir échoué sur une plage normande.







Dans son combat pour les animaux, Brigitte a toujours pu compter sur le soutien de son ami Bernard Montiel

En 1979, elle prend la défense des animaux de laboratoires et dénonce la vivisection. En 1980, ce sont les conditions des bêtes en captivités dans les zoos qu'elle veut améliorer. Elle alerte également l'opinion au sujet des abandons des chiens et des chats pendant les grandes vacances. En 1982, elle passe Noël avec une douzaine de toutous, dont quatre qu'elle a recueillis car ils étaient maltraités. Puis en 1984, elle rencontre François Mitterrand, alors chef de l'Etat, pour lui proposer différentes mesures. « J'ai rencontré tous les présidents de la République et, à chaque fois, je me suis heurtée à un grand laxisme et beaucoup de promesses non tenues », regrettera-t-elle par la suite dans *Paris Match*. Une implication qui agace au point que certains lui vouent une haine suffisamment profonde pour se venger de la façon la plus vile qui soit. En 1983, un de ses chiens disparaît et on le retrouvera noyé dans une piscine. A l'époque, l'incident ne paraît guère accidentel. D'autres amis à quatre pattes seront assassinés à l'aide d'appâts empoisonnés. Mais BB n'entend pas renoncer pour autant. Elle sait que la croisade qu'elle mène est juste. Aussi, en 1986, décide-t-elle de recréer une fondation. Cette fois-ci, elle a appris de ses erreurs passées et est bien organisée. En 1987, elle monte une vente aux enchères et donne tout à la cause des animaux : ses bijoux, ses souvenirs de famille, sa robe de mariée avec Roger Vadim…

En 1992, elle fait don de La Madrague à sa fondation

En 1992, elle fait don de La Madrague à la fondation, pour abriter les animaux abandonnés. La même année, cette dernière est reconnue d'utilité publique. Aujourd'hui, elle compte 70 000 donateurs, 600 délégués et enquêteurs bénévoles, mais aussi 90 salariés, dont une quarantaine de saisonniers. Si le dalaï-lama est membre d'honneur de la fondation, beaucoup d'autres personnalités se joignent volontiers aux combats de Brigitte. Récemment, Pamela Anderson l'a ainsi soutenue dans sa bataille contre le massacre des chiens roumains. Infatigable, BB est sur tous les fronts. Après avoir défendu deux éléphantes menacées d'euthanasie et les phoques en baie de Somme, elle souhaite faire interdire les élevages d'animaux à fourrure en France d'ici à 2020. Elle a également émis le souhait, à sa mort, d'être enterrée aux côtés de ses chiens à La Madrague. La propriété deviendrait alors un musée, dont les profits reviendraient à sa fondation. « Grâce à elle, je continuerai ces combats jusqu'à ma mort et au-delà… »

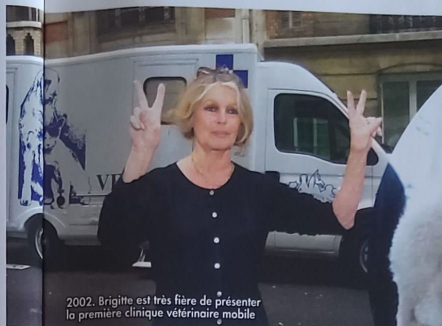
Estelle LEONARD

C'est là qu'elle veut être enterrée, aux côtés de ses animaux

La cause animale



1995. Brigitte Bardot lors d'une manifestation contre les conditions de transport des animaux devant le siège du Conseil économique à Bruxelles alors qu'étaient rassemblés les ministres européens de l'Agriculture.



2002. Brigitte est très fière de présenter la première clinique vétérinaire mobile



Son combat dérange et ses détracteurs se vengent en empoisonnant ses chiens





BB

A la une

Belle et renommée... BB a fait la couverture des magazines les plus prestigieux. Petit tour d'horizon pour le plaisir des yeux...

Revue de presse

Elle a fait la une de tant de magazines qu'on ne les compte plus. Véritables objets de collection pour les fans, toutes ces couvertures démontrent la fascination inaltérable que l'actrice a su inspirer. Elles sont aussi le témoin des multiples facettes d'une star, tantôt sage et lisse, tantôt rebelle et libérée. Incarnation rêvée de LA femme, les journaux n'ont eu de cesse de se l'arracher. Et ce, aux quatre coins de la planète, du mythique *Life* aux Etats-Unis à un prestigieux équivalent portugais, en passant par des revues de cinéma japonaises. Icône de la libération sexuelle, il ne sera pas étonnant de la voir également mise à l'honneur dans la presse coquine. En France, on la retrouvera aussi bien dans *Télérama* ou *L'Express* que dans de nombreux magazines cinéma, télé, féminins, people... ou encore les cahiers de l'Office de tourisme de Saint-Tropez !

Estelle LEONARD

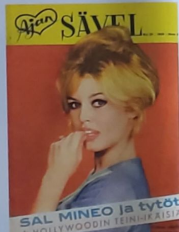


Etats-Unis





Japon



Finlande



Russie



Liban



Royaume-Uni



Portugal



Allemagne









Espagne



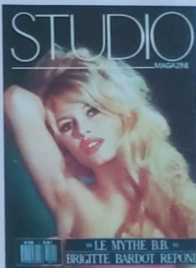




Italie









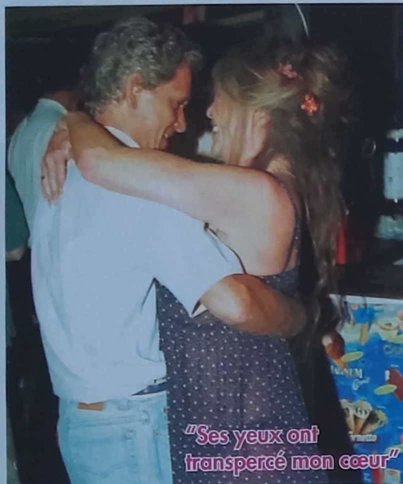
STUDIO MAGAZINE
LE MYTHE B.B.
BRIGITTE BARDOT REPOND

L'Office du tourisme de Saint-Tropez n'hésite pas à surfer sur le mythe Bardot !

BB

Bernard d'Ormale

Après sept ans de spleen et de célibat, la star rencontre celui qui sera sans doute le dernier homme de sa vie…



"Ses yeux ont transpercé mon cœur"



Je suis restée seule pendant sept ans. Puis j'ai rencontré Bernard. » Le 7 juin 1992 précisément, pourrait ajouter Brigitte, qui n'a rien oublié de ce jour si spécial. Un ami commun de Saint-Tropez, l'avocat de la star maître Bouguereau, les a réunis parmi d'autres convives ce soir-là. En quittant la table, Bernard d'Ormale a l'audace de lui déposer un baiser dans le cou. Surprise dans un premier temps, l'icône est aussi et surtout particulièrement séduite par ce geste d'attention : « J'avais près de moi un très bel homme que je n'avais pas vu de la soirée et dont les yeux ont soudain transpercé mon cœur », témoigne-t-elle. Ce coup de foudre qu'elle n'espérait plus à 58 ans, bouleverse BB : « Le fait d'avoir rencontré Bernard a effacé tout ce qui s'était passé avant… Ma vie d'actrice, mon passé, tout a été effacé comme sur une ardoise magique. » Cet homme d'affaires, proche du Front national et ami intime de Jean-Marie Le Pen, s'installe très vite chez elle à La Madrague. Dans ses bras, la star se sent revivre. L'amour lui sourit à nouveau, son spleen disparaît. L'ex-actrice redevient une jeune femme insouciante, prête à goûter à nouveau passionnément à la vie à deux. Le 16 août 1992, alors qu'ils sont venus rendre visite à Nicolas, le fils de Brigitte, à Oslo en Norvège, le couple décide de se marier sur un coup de tête. Une décision prise subitement en arrivant devant une chapelle perdue dans un coin romantique du pays. Il faut aller chercher un pasteur dans le village le plus proche afin d'unir les amoureux. L'homme d'église, décontenancé par leur demande, accepte néanmoins de leur donner sa bénédiction avec, pour témoins, un chauffeur de taxi et l'homme qui entretient habituellement la petite chapelle. ➡

Le 16 août 1992, mariage coup de tête en Norvège

Coup de foudre à 58 ans !

Bernard d'Ormale


Juin 2002. A l'hôtel Plaza Athénée de Paris




Août 1997. A Saint-Tropez, ils fêtent leur cinquième anniversaire de mariage

Septembre 2014. Devant le *Brigitte Bardot Sea Shepherd*, le célèbre trimaran d'intervention de l'organisation écologiste, deux jours avant ses 80 ans. Cela faisait au moins dix ans qu'elle n'était pas apparue en public sur le port tropézien.

Très vite, il s'installe à La Madrague

Le quatrième mariage de la star (après Roger Vadim, Jacques Charrier et Gunter Sachs) est le moins solennel, le moins préparé. Mais il est bel et bien le plus solide, puisque les époux ne se sont plus quittés depuis. Leur vie de couple n'a pourtant pas toujours été de tout repos et certaines scènes de ménage, rocambolesques, ont défrayé la chronique. En novembre 1994, la police est obligée d'intervenir à Bazoches (Yvelines) dans la propriété de l'actrice pour calmer les esprits. Brigitte et Bernard ont tous les deux un sacré caractère. Mais leurs querelles, aussi nombreuses soient-elles, ne durent jamais très longtemps. Mis à la porte quelques jours dans le pire des cas, Bernard finit toujours par revenir. Par amour. Le savoir à ses côtés envers et contre tout renforce encore un peu plus l'investissement de BB dans sa fondation. « Bernard est tout le temps avec moi. Il ne s'attendait pas à découvrir de telles horreurs envers les animaux. A voir des choses pareilles, on se demande comment l'humanité peut se permettre de faire souffrir aussi inutilement… » D'Ormale partage l'engagement de se femme. Mais leur complicité va au-delà, puisqu'il est le seul à pouvoir lui rendre l'existence plus douce : « C'est un confort de vie, une attache pour ne pas

Des scènes de ménage qui défrayent la chronique

être à la dérive. Avec Bernard, j'ai trouvé l'équilibre d'une vie à deux, il reste près de moi, me soutient dans mon combat. Il me remonte le moral. »

En 2010, l'héroïne du *Mépris* envisage de se présenter à l'élection présidentielle de 2012 pour faire entendre la voix des animaux en danger. Comme toujours, son mari, engagé politiquement de son côté depuis des années, approuve sa démarche : « Brigitte reçoit tous les jours des lettres de soutien de la France entière. Des gens de droite et de gauche qui se disent prêts à monter des comités en région. C'est une vraie écologiste qui agit sans intérêt personnel et fera des propositions. Et même si elle n'obtient que 5 % des voix, les politiques l'écouteront sans doute d'une oreille plus attentive. » Finalement, l'expérience tourne court et la star, fatiguée et vexée par certaines critiques, jette l'éponge. « Toute ma vie, j'ai eu beau changer d'amants, de maris, je n'ai jamais trouvé ce que je cherchais : l'apaisement et la sérénité. Je me suis dit : "Il faut arrêter ces conneries." » Après plus de vingt ans d'amour, Bernard, l'homme qui a partagé le plus longtemps sa vie, est aussi celui qui l'accompagnera certainement jusqu'au bout : « Oui, c'est le dernier », assure BB, la légendaire croqueuse d'hommes. ●

Pierre Run

Les malheurs BB

"J'ai toujours été très courageuse devant la souffrance physique et toujours vaincue par la souffrance morale…"

Les épreuves d'une vie !



L'ANNEE ASTRALE DE LA BALAN

Ici Paris

N° 1524 - 2 F.

Du 20 Septembre au 26 Sept. 1974

Le scandale de la rentrée porno

LIRE en page 7

LE MYSTERE Brigitte Bardot

- 40 ans cette semaine et pas une ride

. 3 maris des amours . 1 enfant tumultueuses…

..et pourtant on dirait qu'elle a TOUJOURS 20 ANS !

Elle reste la plus belle femme du monde…

ET DES MILLONS D'HOMMES REVENT DE LA PRENDRE DANS LEURS BRAS

LIRE EN PAGE 17



Aveugle d'un œil

On le sait peu, mais Brigitte Bardot est aveugle d'un œil. Depuis son plus jeune âge, elle souffre d'amblyopie, une affection qui l'empêche de voir de son œil gauche. Cette anomalie a profondément affecté et complexé la petite : « J'étais timide et je me cachais toujours (…) J'avais des yeux bigleux qui m'obligeaient à porter des lunettes, j'étais laide… » Ce défaut de développement visuel, que l'on appelle aussi "syndrome de l'œil paresseux", et qui touche 2 % des enfants, semble avoir cependant participé à l'inégalable style de la beauté fatale. « Sa merveilleuse maladresse, sa lenteur, sa gaucherie pleine de grâce viennent de là, analyse Marie-Dominique Lelièvre*. L'amblyopie fatigue, Bardot a toujours eu besoin de calme, de repos, d'harmonie. Elle la trouve dans la lecture, la musique et la solitude. »

Déprimes, tentatives de suicide, maladies infectieuses, cancer, amblyopie… Si celle qui a capté pendant des décennies le regard de tous n'a pas été épargnée par les épreuves, elle les a toutes surmontées. Pour devenir notre mythe national numéro 1*



* Dans *Brigitte Bardot, plein la vue*
Autres sources archives : coupures de *L'Aurore*, *France-Soir*, *France dimanche*, *VSD*

BB Les malheurs


EXCLUSIF La dernière interview de Brigitte

B.B. nous l'avait dit :

ici Paris

C'était le charme

“JE VEUX TUER le monstre qui est en moi !...”

Il a trop joué avec ses nerfs

Ces images que l'on souhaiterait revoir

Les Vins NICOLAS vous suggèrent....

Des problèmes respiratoires

En 1973, à Méribel (Savoie), où elle a loué un chalet un peu à l'écart de la station, Brigitte espère profiter du soleil et prévoit de dévaler les pentes de la station en compagnie de son cher et tendre Laurent Vergez quand brusquement, elle s'immobilise. Elle se plaint d'avoir « mal partout ». Et plus particulièrement, éprouve une vive douleur au thorax qui irradie jusqu'à l'épaule. Elle tente de se mouvoir, mais elle est prise d'une violente toux et peine à respirer. En cause, une mauvaise grippe qui a dégénéré en pleurésie (une pathologie de la plèvre, membrane qui entoure les poumons). Un an plus tard, une affection pulmonaire viendra encore la terrasser, causant l'annulation de *Top à*, l'émission télévisée de variétés qu'elle s'apprête à présenter sur la deuxième chaîne de l'ORTF. L'enregistrement n'aura jamais lieu.

Une santé fragile

Alors qu'elle passe ses vacances à La Madrague, en 1965, l'amie des animaux est prise d'une intense et brutale douleur dans la région lombaire. Le mal est aigu, de grande intensité. Il s'arrête puis reprend à plusieurs reprises. BB souffre terriblement, sent son ventre gonfler, a la nausée, des envies incessantes d'uriner. C'est le premier épisode de coliques néphrétiques dont est victime la jeune femme, à qui le médecin prescrit un traitement pour les reins.

Sept ans plus tard, en plein tournage d'*Et si Don Juan était une femme* de Roger Vadim, dans les studios de Billancourt, la principale interprète ressent les mêmes symptômes et doit s'arrêter pendant deux jours. Des alertes graves l'ont déjà épuisée l'année qui précède : malaises, oreillons, hépatite virale, début de pneumonie ! Une nouvelle crise l'assaille sur le bateau en direction de l'île du Cheval, à Stockholm. L'actrice y joue pour la dixième fois une scène où elle doit sourire à l'homme qu'elle aime, rôle difficile et qui exige qu'elle soit à moitié nue, à la proue de l'embarcation. Il fait très froid (-3 °C), le vent souffle fort. Soudain, BB devient très pâle, porte les mains à son dos et se met à gémir. Prise de douleurs paroxystiques au niveau des reins et de contractions, elle se plie en deux et s'effondre. La souffrance est si insupportable qu'elle ne parvient plus à parler. Reconduite à l'hôtel, la comédienne sera prise en charge par deux médecins suédois qui la soulageront avec des piqûres. Seraient-ce les retrouvailles avec son ex-mari qui ont rendu la fille à la crinière de lionne qui dansait un mambo endiablé dans *Et Dieu… créa la femme* nerveuse et vulnérable ? La même année, elle mettra fin à sa carrière.


La reine Fabiola a acheté un berceau !

ici Paris

LE PLUS PARISIEN DES GRANDS HEBDOMADAIRES DE PARIS

Parfois il lui arrive de dire la vérité

B.B. : J'ai peur de mal vieillir

Elle est si belle encore

...et elle timide

L'affiche date de

5 ans

Les jeux qu'elle préfère : ceux de l'amour...



Une double arthrose des hanches

« Si ma santé me le permettait, je viendrais me battre avec eux », a récemment affirmé la militante, opposée à un projet de construction d'une ferme géante au nord d'Abbeville dans la Somme. Celle qui a confié à *Vogue Hommes International* qu'elle « ne veut plus séduire ni rien ni personne » a désormais du mal à marcher, à se balader ou à nager, et reste le plus souvent chez elle. « J'ai une double arthrose des hanches, je ne marche qu'avec deux cannes anglaises (…) Je ne peux pas me déplacer », explique-t-elle. Malgré l'atroce souffrance et le lourd handicap que ce mal lui cause depuis plusieurs années, la star planétaire refuse de se faire opérer, et en a pris son parti : « J'ai de la chance quand je vois ce que subissent les animaux », assène-t-elle. « Je vais avoir 80 ans cette année, mais j'ai une énergie terrifiante. J'ai de l'arthrose aux hanches… Mais je n'ai pas d'arthrose au cerveau, croyez-moi ! » (*Le Matin dimanche*).

La victoire sur le crabe

Brigitte Bardot a 49 ans et ressent « sur le sein gauche une boule de la grosseur d'un œuf de pigeon, à la hauteur du décolleté ». Le diagnostic est sans appel, c'est un cancer. Un coup dur pour la star, qui vient d'être quittée trois mois auparavant par le journaliste Allain Bougrain-Dubourg. La vedette doit être opérée d'urgence. Elle refuse. Une lettre de Marina Vlady, compagne du célèbre professeur Léon Schwartzenberg, qui s'occupe de BB à Villejuif, la convainc. Elle a perdu sa sœur d'un cancer du sein et « supplie (son amie) de vivre ». Celle-ci accepte de se faire soigner et subit le 25 octobre 1983 une intervention chirurgicale à la clinique d'Alleray dans le XVe arrondissement parisien. Initialement réticente, elle se sent rassurée par l'illustre cancérologue qui l'assiste… alors qu'il vient de perdre sa propre sœur le jour même !

La star se souvient « d'une souffrance atroce lorsqu'on m'enleva et me gratta les ganglions du dessous du bras gauche ». On lui en ôtera douze ! « J'ai combattu mon cancer comme j'ai toujours combattu dans ma vie, la tête haute, avec détermination, avec le désir de vaincre », relatera la sex-symbol, qui se verra obligée « de faire chaque année des examens très poussés afin d'éviter les métastases sournoises qui en général ne lâchent jamais un cancer ». Le traitement entrepris lui permet une totale guérison. Une belle victoire pour celle qui voit alors l'âge avancer et que la cinquantaine effraie.

Elsa Chemor


SACHA DISTEL SE MARIE

ici Paris

Il a fait sa demande officielle

C'est le déclin de Brigitte !

On ne meurt plus d'amour pour B.B.

Seule dans son coin elle tricote

Les recettes baissent

Ils se sont tous consolés

La “Vérité”... c'était Clouzot

Elle n'a pas pu reconquérir Vadim

BB Livres

Stéphanie LOHR

Coup de cœur

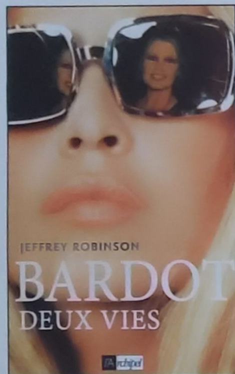
La Recluse, le mystère Brigitte Bardot

Michel Goujon

Plon, 352 pages, 21 €

Le livre pourrait s'intituler : Biographie d'une énigme. C'est d'abord le récit d'une personnalité, mais aussi celui d'un mystère : pourquoi la femme la plus belle du monde vit-elle recluse à La Madrague, son refuge tropézien depuis plusieurs décennies, comme un animal blessé tapi au fond de son terrier ? L'auteur, tropézien de naissance, maîtrise l'art de raconter, entraînant son lecteur dans les délices de l'émotion. Les différents chapitres de l'ouvrage se dégustent comme autant de petites nouvelles, Michel Goujon ayant eu à cœur pour notre plus grand bonheur, de fuir la biographie purement savante : son livre contient donc de nombreuses anecdotes et des personnages hauts en couleur comme Le Boum, le grand-père maternel de Bardot, Dada, la nounou italienne de sa prime enfance ou encore Véra, l'ermite au milieu des vignes. Sans oublier Colinette la chèvre et Chouchou le phoque. Un ouvrage qui fait justement la part belle à l'enfance et à l'adolescence de la star, donnant ainsi un éclairage nouveau sur les racines de son spleen existentiel. Car d'où viennent cette douleur, cette mélancolie ? Où Brigitte Bardot puise-t-elle en même temps cette énergie et cette force de conviction qui font d'elle aujourd'hui l'une des figures mythiques du XXe siècle ? A la dernière page, le mystère Bardot n'est pas complètement dissipé mais au moins un coin du voile est levé.





Bardot, deux vies

Jeffrey Robinson

L'Archipel, 432 pages, 8,95 €

Quel est donc le vrai visage de Bardot, tour à tour adolescente émancipée, jeune mariée, hippie de luxe, héroïne de Vadim et de Clouzot et avocate de la cause animale ? C'est cette énigme que l'auteur new-yorkais et amoureux inconditionnel de notre Brigitte nationale s'applique à percer dans ce livre. Au fil de son enquête, Jeffrey Robinson a recueilli, outre le témoignage de la star elle-même, ceux de trois de ses maris (Roger Vadim, Jacques Charrier et Bernard d'Ormale), de son fils Nicolas, de sa sœur Mijanou et de la plupart de ceux qui ont compté dans sa vie. Une enquête minutieuse, complète et révélatrice de celle dont Fellini disait : « Si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer. »

Et aussi…

Bardot

Guillaume Evin et François Bagnaud

Dunod éditions, 176 pages, 29,90 €

Dans ce magnifique ouvrage, préfacé par Alain Delon, Brigitte Bardot commente elle-même avec enthousiasme les plus belles photos de sa vie. En parallèle, Guillaume Evin, historien de formation, journaliste indépendant et auteur depuis plus de dix ans, retrace et analyse l'intégralité de sa filmographie.



ALAIN DELON

Ma Brigitte,

Ces quelques mots pour te dire que moi aussi je t'aime, comme tu me l'as si souvent écrit. Nous avons traversé ce siècle. Ce siècle qui pour moi débuta un jour d'automne 1956, ce jour où Dieu créa Brigitte, lorsque le monde subjugué par ta beauté, ton audace et ta liberté ne fut plus jamais le même.

Nos joies, nos peines, nos emmerdes, nos rires, nous avons tout partagé.

Tu es d'une étoffe rare : celle dont on fait les héroïnes. Comment oublier ce que tu as fait pour Joséphine Baker, ou pour notre amie Maria Schneider ? Te jetant toujours corps et âme contre l'injustice, celle des hommes ; fuyant malgré toi ce bonheur tellement difficile à supporter quand on connaît la souffrance des plus faibles.

Les animaux t'ont sauvée. Et tu leur as rendu la pareille, à travers cette Fondation, qui porte ton nom et qui livre, inlassablement, aidée par la bravoure de ses bénévoles toutes ces batailles.

Accepte ces quelques mots, ma Bri, de l'homme que je suis, moi qui aurais tellement aimé être un animal à tes côtés.

Je t'aime.

Ton Alain



Bardot pour toujours

Dominique Choulant

Editions Lanore, 276 pages, 19 €

Pourquoi une énième biographie de Bardot ? Parce qu'elle demeure une figure hors norme et que ce livre nous dévoile des témoignages de sa famille et de ses proches nous aidant à mieux comprendre les choix de vie et de carrière de cette immense icône qui a réveillé la France. Bref, une biographie très documentée qui retrace précisément la filmographie de la star tout en lui donnant également la parole sur ses ressentis.

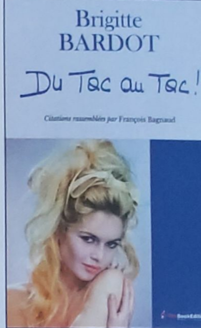
En vedette

Brigitte Bardot, du tac au tac !

Citations rassemblées par François Bagnaud

The Book edition.com, 11,50 €

La suite, inédite et réactualisée, des citations cultes de Brigitte Bardot. Plus de 500 répliques et piques qui viennent compléter celles déjà publiées en 2017 aux éditions de l'Archipel. Un florilège de bons mots extraits d'interviews (radio, télévision, presse), de livres, de dédicaces et de lettres ouvertes. Pour (re)découvrir l'humour de BB, son sens de la répartie, sa lucidité, sa franchise et surtout son franc-parler et ses coups de gueule, notamment lorsqu'il s'agit de plaider la cause des animaux auprès des hommes politiques. Un ouvrage très en phase avec l'esprit BB que l'on doit aussi à son fidèle collaborateur, François Bagnaud. Admirateur de la star depuis l'âge de 13 ans, il a collaboré avec elle au premier tome de ses mémoires, *Initiales BB* (1996) puis à ses trois autres best-sellers. Il supervise également certains ouvrages qui lui sont consacrés, sans oublier de s'investir pleinement dans sa fondation.



Mes as de cœur

Brigitte Bardot

Arthaud Poche, 256 pages, 6,90 €

« Les animaux ont ensoleillé ma vie ! C'est à eux que je dédie cet ouvrage et à tous ceux qui se consacrent à leur protection et à celle de notre environnement. De Marguerite Yourcenar à Paul Watson, de Christian Zuber au dalaï-lama, j'ai eu la chance de rencontrer des êtres d'exception, des frères et sœurs de cœur, convaincus comme moi que l'homme n'est pas supérieur aux autres espèces. Dans le Larousse, le mot "humain" est défini comme "sensible à la pitié, bienfaisant, secourable" à l'image de ceux à qui je rends hommage dans ce livre… »





Sur la terrasse de son autre demeure de Saint-Tropez, la Garrigue, BB continue de scruter de son fameux regard tout ce qui paraît sur sa vie et son œuvre.



à mes amis les lecteurs
d'ICI-PARIS
je confie un secret :
La mesure de l'amour
est d'aimer sans mesure.



Solgardez votre beauté !

Le flacon d'or Solgar contient des nutriments et du zinc pour la beauté de la peau, des ongles et des cheveux. Dans cette formule spécifique, le zinc est associé à des acides aminés, des minéraux et de la vitamine C.

En pharmacies et magasins de diététique.





Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr

solgar.fr